

# **LE GROUPE P**

**Maurice Dubosson**

**Couverture: Peinture Originale de Dupuis Chen Louissette**

**Avant de commencer la lecture, il est conseillé de regarder cette courte vidéo de Nelly Pelisson [Des amours de poulpes - YouTube](#)**

1.....	5
2.....	12
3.....	18
4.....	24
5.....	29
6.....	36
7.....	44
8.....	52
9.....	57
10.....	62
11.....	66
12.....	72
13.....	77
14.....	83
15.....	89
16.....	92
17.....	100
18.....	104
19.....	109
20.....	115
21.....	122
22.....	127
23.....	132
24.....	137
25.....	142
26.....	147
27.....	154
28.....	160
29.....	165
30.....	170
31.....	177
32.....	181

# 1

C'était une grande pièce abondamment éclairée par les rayons de soleil vigoureux d'un printemps précoce. Dans un angle, confortablement installée sur une bergère, une femme aux cheveux gris torsadés, roulés sur la nuque en un savant chignon (traversé par une baguette chinoise nacrée) se concentrait sur le petit bonnet en laine rouge qu'elle tricotait.

On devinait aisément à la taille de l'ouvrage que son destinataire se trouvait douillettement blotti dans le ventre de la jeune femme qui dormait d'un sommeil superficiel parsemé de tics sur un canapé adjacent.

Les traits de ces deux personnages étaient suffisamment similaires pour ne pas laisser le doute planer sur leur parenté : même visage triangulaire avec un front étroit, même nez fin et long encadré par des joues pâles surmontant des lèvres pincées. Pour la plus âgée des deux, les fines rides en rayons de roue qui entouraient la bouche, les pommettes saillantes et les pattes d'oies au coin des yeux laissaient penser que son existence n'avait pas été des plus faciles jusqu'ici. Pourtant, son regard noir était doux comme du velours et traduisait une bonté intérieure qui ne pouvait, en aucun cas, être simulée.

Trois générations étaient rassemblées dans cette pièce saturée par l'odeur capiteuse d'un bouquet de lilas posé sur une commode Louis Philippe. Vous devez vous demander où sont les conjoints ou les concubins de ces deux mystérieuses personnes... je vous répondrai que je l'ignore car pour celle qui est enceinte, le géniteur a fui à l'annonce de la grossesse quant à l'autre, son époux s'est évaporé vingt ans auparavant en allant faire des courses. Malgré le zèle de la police et les avis de recherche placardés dans toute la ville, personne ne l'a revu depuis.

C'est peu dire que le fœtus était couvé par Louise, sa grand-mère, comme peut l'être le dernier rejeton d'une espèce en voie de disparition. C'était plutôt le contraire pour Eva, la jeune mère. Le fait d'avoir été délaissée par son compagnon l'avait aigrie et lui avait enlevé une bonne partie de son instinct maternel. Malgré son choix de conserver son enfant, sa détermination s'était

délimitée au fil des mois. Elle commençait à regretter amèrement sa décision. Ses rêves étaient remplis de nourrissons mal formés qu'une escouade de croque-morts empilait sur un bûcher. Elle se réveillait parfois au milieu de la nuit, en sueur, les yeux égarés, persuadée que Dieu venait la punir d'avoir commis un péché mortel. Tout naturellement, elle s'était rapprochée de la religion et elle se recueillait de plus en plus souvent à l'église Saint-Jacques voisine, au grand étonnement de sa mère. Là, sous la voûte gothique en croisée d'ogives, elle retrouvait une certaine sérénité et s'extasiait devant une statue en stuc de la Vierge Marie. Elle implorait sa protection, la suppliant de la rassurer. « Oh Marie, mère bien aimée de Dieu, faites que je n'enfante pas un monstre ! »

Plus la grossesse avançait, plus ses peurs devenaient aiguës bien que les résultats de l'échographie pratiquée à la clinique des Lauriers soient des plus rassurants et aient révélé la présence d'un garçon. Mais, ce n'était pas une difformité physique qu'elle redoutait, ni même une maladie mentale. Ce qu'elle craignait, elle ne pouvait en parler à personne et surtout pas à sa mère qui lui était, en réalité, complètement étrangère. C'était tellement incroyable, énorme qu'elle ne pouvait se confier qu'à Marie, la mère de Jésus. Elle avait fini par lui demander conseil pour se débarrasser de ce fœtus qui l'effrayait. Mais, malgré toutes ses supplications, la Vierge était restée muette. Plus le temps passait et plus elle se persuadait qu'elle allait recevoir un signe du destin...

Louise, se rendait compte au quotidien que sa fille était tourmentée par un mal intérieur qui la rongait. Elle tentait de l'envelopper d'un cocon maternel protecteur, mais ceci reproduisait le même schéma qui avait provoqué un rejet de la part d'Eva. Après la disparition de son mari, Louise avait focalisé tout son amour et son affection sur sa fille unique, mais cette hypertrophie sentimentale avait déclenché une sensation horrible d'étouffement chez celle qui était l'objet de tant de sollicitations. Eva avait essayé de se protéger en créant autour d'elle un mur que seul Luigi, son amant, avait réussi à percer. Elle avait tout donné à cet homme: sa tendresse, sa virginité, voire son âme. Elle avait tatoué à l'intérieur de son bras droit : *jamais l'un sans l'autre*. Le jeune homme n'était pas à la hauteur d'un tel amour. Comme tous les jeunes coqs de son âge, il n'avait vu dans cette aventure qu'une bonne occasion d'assouvir sa libido. Déflorer une vierge avait flatté son ego et il s'en était vanté auprès de ses amis. L'annonce d'une grossesse l'avait mis dans une rage folle. Pourquoi cette petite gourde n'avait-elle pas pris ses précautions ? Ce n'était quand même pas à lui de connaître ses périodes de fécondité ! Un vrai mâle n'a pas à se préoccuper de

telles broutilles! Il est là pour prendre et donner du plaisir. Un point c'est tout! A elle de gérer, à elle d'assumer une relation sans préservatif! D'ailleurs, une telle inconscience ne méritait pas d'apitoiement. Il l'avait abandonnée sans l'ombre d'un remord et était parti se réfugier incognito en Sicile où ses cousins avaient applaudi sa décision. Ce n'était pas un Albrizzio qui allait se faire bêtement piéger par une fille légère qui s'était donnée avant le mariage !

L'univers d'Eva s'était fissuré pour finir pas se désintégrer complètement lorsque l'espoir de revoir son bel italien s'était définitivement envolé. D'obscures superstitions étaient venues envahir le champ de sa conscience. Elle était alors persuadée qu'elle avait copulé avec le Diable et qu'elle allait accoucher d'un Démon.

C'est ce lourd mélodrame qui hantait aujourd'hui tous les recoins de cette pièce. Pourtant, il n'était pas idiot de penser que la raison allait finir par l'emporter et que le cerveau de la future maman retrouverait un peu de bon sens quand on lui présenterait son fils.

L'effet papillon a été évoqué pour la première fois en 1972 par le météorologue Edward Lorenz qui avait baptisé sa conférence :

« Prédicibilité: le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »

Le mythique papillon s'est transformé, ici, en pigeon moribond et c'est dans un bruissement d'ailes chaotique qu'il franchit la fenêtre ouverte pour aller se fracasser contre le lustre avant de tomber lourdement sur la poitrine d'Eva.

Réveillée en sursaut, la jeune femme croisa le regard vitreux du volatile agonisant et poussa un cri d'effroi. Pris de convulsions, son corps se mit à tressauter comme envoûté par une puissance occulte. Épouvantée, Louise se précipita au secours de sa fille et jeta au loin le sinistre oiseau.

— Calme-toi, je t'en supplie ma chérie, pense à ton bébé ! Ce n'est qu'un pigeon !

Ces paroles rassurantes n'eurent aucun effet sur la malheureuse. Pire, son agitation grandit. Elle se tendit en arc de cercle tandis qu'un flot de liquide clair jaillissait entre ses jambes. La future maman venait de rompre la poche des eaux. Louise, paniquée, enveloppa Eva dans une couverture afin de limiter ses soubresauts et dans un effort surhumain transporta à bout de bras la jeune

femme pour la déposer sur la banquette arrière de sa voiture garée devant la maison. Vite, il fallait rejoindre la clinique des Lauriers. Louise démarra en trombe. Elle n'avait dans la tête qu'une seule idée : sauver l'enfant à tout prix ! Il y avait certes dans ce désir la volonté de sauver une vie humaine, mais cela allait bien au-delà. Une force mystérieuse et inconsciente la poussait à agir. Elle sentait obscurément que ce nouveau-né allait connaître un destin exceptionnel ! On était en plein dans l'irrationnel et c'est dans ces moments-là qu'il faut se poser la question : est-ce que la prémonition existe ou est-ce qu'une fausse croyance peut créer par sa seule persuasion un réel événement ?

La voiture filait à toute allure. Les badauds regardaient effarés le bolide griller les feux rouges et refuser les priorités. Un vent de folie soufflait sur la ville. Soudain, Eva ou plutôt son fantôme se libéra de la couverture qui l'emprisonnait. Elle poussa un cri démoniaque et se rua sur la conductrice tous les ongles dehors. Le véhicule fit une embardée, escalada un trottoir pour finir sa course dans un arrêt de bus. Une vieille dame, sous le coup de l'émotion, s'affaissa dans les bras d'un grand noir qui ouvrit de grands yeux hébétés à la vue de ce moteur fumant encastré à deux pas de lui. A l'intérieur de l'habitacle, le choc envoya valdinguer Eva et sa tête alla violemment heurter le montant de la portière arrière la plongeant dans l'inconscience. A l'avant, Louise empêtrée dans l'airbag sanglota. C'est ce tableau dramatique que découvrirent les pompiers à leur arrivée.

Puisque la mère était dans le coma et le fœtus en vie, le médecin urgentiste en concertation avec le chirurgien de garde posa l'indication d'une césarienne en urgence. L'opération se déroula sans anicroche. Le nouveau-né faiblement prématuré, pesait deux kilos et quatre cent grammes pour une taille de quarante six cm. Il resta dans le service de néonatalogie pendant une dizaine de jours avant qu'on ne le confie à la seule personne capable de s'en occuper, sa grand-mère. Quant à Eva, elle souffrait d'une grave contusion cérébrale. Les médecins la plongèrent dans un coma artificiel à sa sortie du bloc opératoire.

La garde de son petit-fils combla de bonheur Louise qui en avait grand besoin pour surmonter l'idée que sa propre fille pouvait ne jamais sortir du coma ou se réveiller avec des séquelles graves... Elle lui donna le nom de Leonardo à cause de son admiration pour Léonard de Vinci et en souvenir des origines italiennes de son père biologique. Les jours défilèrent à une vitesse vertigineuse pour Louise, entièrement absorbée par sa nouvelle activité. S'occuper d'un prématuré n'était pas une mince affaire. Rien que pour le nourrir avec un lait



spécial, elle passait entre trente et quarante cinq minutes par biberon et quand on sait qu'il fallait lui donner six biberons par jour, on réalise mieux l'importance de la tâche. Cependant, Louise prenait encore le temps d'aller voir sa fille à l'hôpital après avoir confié Leonardo pendant quelques heures à madame Savarin, une voisine dévouée. Heureusement, Eva, toujours dans le coma faisait des progrès neurologiques sensibles et les médecins commencèrent à diminuer les sédatifs pour entamer la phase de réveil. En quelques jours, la jeune femme reprit contact avec la réalité, tout d'abord en bougeant le bout des doigts, puis en clignant des paupières quand on l'appelait par son nom. Elle avait un sommeil agité, parsemé de contractions qui donnaient l'impression qu'elle menait dans ses rêves un combat titanesque contre un être qui l'épouvantait. Plus elle reprenait conscience, plus son agitation augmentait au grand désarroi de Louise. Les médecins désirant rassurer affirmaient péremptoirement, qu'un réveil agité était de bon augure.

Leonardo se portait à merveille et reprenait du poids à vue d'œil. Quand il ne dormait pas, il était extrêmement réactif à son environnement, ce qui surprenait sa grand-mère. Il faut être une maman ou l'avoir été pour échanger avec un nourrisson des odeurs, des contacts, des caresses qu'un papa, par exemple, ne pourrait pas apprécier à sa juste valeur. Une complicité naturelle et intuitive se développe entre la mère et le nouveau-né qu'un étranger a du mal à appréhender. Il semble que Leonardo ait tout de suite senti que le seul être sur qui il pouvait réellement compter était sa grand-mère et leur liaison n'en avait été que plus forte. Une formidable attraction les unissait au point que Louise en perde le sommeil de peur de mettre en danger son protégé. Elle avait espacé ses visites à l'hôpital pour rester avec lui.

Il vint enfin le jour où l'état d'Eva s'étant considérablement amélioré, les médecins pensèrent qu'il était temps de lui présenter son fils. Pour cet important événement, Louise l'avait vêtu d'une petite chemise en soie blanche, d'un bloomer en coton et du bonnet en laine rouge dont nous avons relaté plus haut la confection. Pendant tout le trajet jusqu'à l'hôpital, Leonardo avait affiché une mine réjouie dans les bras de sa grand-mère. Un sourire d'ange aurait-on pu dire. Arrivé à destination, même les odeurs tenaces d'alcool et de désinfectant n'altérèrent en rien sa bonne humeur. On avait l'impression qu'il était heureux de retrouver sa mère. Eva avait été avertie de cette venue par les infirmières mais quand on lui avait annoncé la nouvelle, elle avait roulé des yeux effarés et s'était cachée le visage avec ses mains en poussant de petits cris apeurés. Elle n'avait

pas encore complètement récupéré l'usage de la parole, présentant occasionnellement des épisodes de fièvre et de confusion. Le personnel soignant était pourtant assez confiant sur le succès de cette rencontre et pensait que l'instinct maternel allait finalement prendre le dessus. C'était une grossière erreur ! L'état du cerveau déjà tourmenté de la malheureuse avant son accident s'était encore détérioré sous l'effet de l'œdème cérébral consécutif au traumatisme. Hélas, Eva n'avait plus toute sa raison. Son délire mystique s'était aggravé et si de grands pans de sa mémoire avaient disparu, elle n'avait pas oublié ses angoisses d'accoucher d'un démon. C'est d'ailleurs cette idée fixe qui la tourmentait pendant son sommeil. On était en train de la peigner quand Louise et Leonardo firent leur entrée dans la pièce. Elle ne leur accorda aucun regard comme s'ils étaient deux étrangers. Gênée, une des infirmières saisit le bébé pour le présenter à sa mère :

— Regardez comme il est beau votre fils, il vous sourit !

Eva, obligée de s'intéresser à Leonardo, poussa un cri de terreur qui glaça toute l'assistance y compris le pauvre petit qui se mit à hurler.

— Mais, n'ayez pas peur, c'est votre enfant ! Insista l'infirmière.

Loin de la calmer, cette remarque déclencha au contraire chez elle une crise d'hystérie et son corps fut secoué de convulsions désordonnées. Louise se précipita pour emporter son petit-fils en toute hâte.

Peu à près cette éprouvante entrevue, Eva fut placée dans un centre de convalescence à plusieurs dizaines de kilomètres de là et Louise cessa de la voir pour se consacrer à Leonardo. Celui-ci d'ailleurs ne cessait de prendre du poids et rattrapa vers l'âge de trois mois la moyenne de la courbe normale avec cinq kilogrammes et demi. C'était maintenant un beau bébé très attentif au monde extérieur. Ce qui frappait le visiteur qui le voyait pour la première fois, c'était son regard. Un regard transperçant qui vous fixait dans les yeux, vous scrutait, vous évaluait. Sa grand-mère commença à avoir des doutes sur les dispositions largement au-dessus de la moyenne de son protégé quand elle le vit jouer avec une crécelle dès l'âge de deux mois et s'asseoir seul à quatre mois. Elle en fut certaine quand elle l'entendit prononcer ses premiers mots à six mois. Tout la fascinait chez ce petit être. Elle passait des heures à l'observer s'amuser, se déplacer, dormir. C'était devenu le centre de son univers, sa seule et unique raison de vivre. Entre-temps, elle apprit que sa fille avait été placée dans un centre psychiatrique.

— Vous comprenez, lui dit le Directeur du centre de convalescence, nous ne pouvions plus la garder ici. Elle développe un syndrome post-traumatique hallucinatoire. Elle est devenue dangereuse pour nos autres pensionnaires. Elle est agressive. Un jour, elle a planté une fourchette dans le bras d'une pauvre dame qui avait eu le malheur de lui confier qu'elle ne croyait plus en Dieu. Quand notre personnel l'a maîtrisée pour que cet incident ne vire pas au drame irréversible, elle éructait : C'est une envoyée de Satan ! Il faut la tuer ! Le Préfet a alors ordonné son placement d'office dans une unité psychiatrique.

Louise est alors allée lui rendre visite dans sa nouvelle maison d'accueil. Elle a eu du mal à reconnaître sa fille tellement les drogues qu'on lui administrait l'avaient rendue amorphe, déconnectée du monde. Le dialogue entre les deux femmes fut on ne peut plus succinct :

— Alors comment vas-tu ?

— Bien, merci.

— Veux-tu que je t'apporte quelque chose la prochaine fois ?

— Non, je n'ai besoin de rien.

Louise évita de parler de Leonardo, pensant secrètement que sa mère allait demander de ses nouvelles, mais rien. Eva s'est murée dans un silence pesant. Elles firent ensemble une petite promenade dans le parc de l'hôpital psychiatrique et au bout d'un long moment Eva murmura :

— Dieu n'est pas content pour ce que j'ai fait, mais heureusement Marie me protège !

— Mais, qu'as-tu donc fait de si mal ? Demanda naïvement Louise.

La folle l'a regardée avec étonnement puis s'est enfuie à toutes jambes pour réintégrer sa prison.

Pour une mère, c'est terrible de voir son enfant unique sombrer dans la démence. Louise rentra à la maison avec un profond sentiment de culpabilité, elle aussi. Elle s'en voulait d'avoir paniqué et envoyé sa voiture dans un abri de bus. Seul le sourire angélique de son petit-fils lui remonta le moral.

Louise était fascinée par ce bambin à la tête ronde, au nez pointu, aux lèvres fines et au regard déroutant qui semblait la transpercer lorsqu'elle le croisait. Cet ange avait maintenant presque quatre ans et il était son unique raison de vivre. Elle n'avait plus de famille proche, son mari avait disparu depuis plus de vingt ans et sa fille unique était enfermée dans un asile psychiatrique.

La sonnette de la porte d'entrée retentit longuement. Leonardo leva la tête du jeu de cartes dans lequel il était plongé et adressa à sa grand-mère un signe de tête interrogatif. Louise s'arracha à ses pensées et répondit par un geste rassurant. Ce ne pouvait être que Cviko, leur voisin serbe. Il louait une petite bâtisse en briques rouges construite au siècle dernier par le groupe belge Solvay pour ses ouvriers. Il restait encore dans le quartier quelques unes de ces maisons qui avaient échappé aux bulldozers, témoins nostalgiques d'un passé prospère. Aujourd'hui, l'entreprise avait depuis longtemps fermé ses portes, victime de restructurations décidées depuis Bruxelles. Cviko Nikolic avait échoué là trois ans auparavant après avoir quitté son pays natal suite à un divorce douloureux. C'était un remarquable informaticien bourré de diplômes; une école privée d'informatique en ville s'était empressée de le recruter comme professeur. Âgé d'une cinquantaine d'années, il était de petite taille. Seuls quelques cheveux épars arrivaient encore à s'accrocher à son crâne oblong. D'ailleurs, l'ensemble de sa personne semblait avoir été dévasté par une existence éprouvante. Il avait des yeux doux de chien battu et même quand il était joyeux, seul un pâle sourire traduisait sa bonne humeur. Son teint blafard et son corps amaigri flottant dans des vêtements trop grands et mal taillés le faisaient ressembler en permanence à un ectoplasme s'échappant d'un médium en transe. C'est cette image cocasse et son obstination à lui souhaiter une bonne journée lorsqu'il la croisait le matin à la boulangerie qui l'avaient rendu sympathique aux yeux de Louise. Un jour, ils avaient commencé à se parler plus longuement et ils s'étaient progressivement confiés l'un à l'autre. De fil en aiguille, Louise avait eu connaissance des tourments qu'il avait endurés avec sa femme. Elle avait déjà lu « la Vénus à la fourrure » de Léopold Von Sacher-Masoch et après avoir entendu longuement le

malheureux, elle aurait pu très bien écrire une histoire encore plus sordide tellement Cviko avait enduré de souffrances morales et de sévices physiques.

— Heureusement que vous avez finalement réussi à vous échapper de ses griffes! Avait-elle lâché, soulagée.

Des larmes étaient venues obstruer le regard du pauvre homme et il avait sangloté.

— C'est, c'est elle qui est partie, je ne la reverrai plus...

Mais leur conversation n'était pas toujours aussi éprouvante et Louise lui avait parlé des joies que lui procurait son petit-fils.

— Je suis sûre qu'il est très intelligent! Il connaît déjà toutes les lettres de l'alphabet et peut identifier l'ensemble des cartes d'un jeu de belote.

À ces mots, le visage de Cviko avait pris un air malicieux.

— Je connais un moyen infallible de tester son intelligence!

Devant l'intérêt suscité par son assertion, il poursuivit:

— J'ai développé un logiciel pour apprendre la programmation informatique aux enfants. Ce test comporte plusieurs échelons et j'ai découvert qu'il existait une forte corrélation entre les niveaux atteints par l'enfant et son coefficient intellectuel. Après avoir étudié plusieurs milliers de cas sur une dizaine d'années j'ai réussi à démontrer que ma méthode quantifiait l'intelligence avec une meilleure fiabilité que les tests de QI classique et permettait de prédire le niveau d'études auquel pouvait prétendre l'enfant. Est-ce que vous êtes intéressée par cette expérience?

Bien sûr que Louise était intéressée. C'était son plus cher désir de savoir ce que son petit Leonardo allait devenir. La nature ne lui accorderait peut-être pas le temps nécessaire pour voir cet accomplissement mais au moins, elle voudrait, le moment venu, pouvoir quitter ce monde avec l'espérance d'un destin exceptionnel pour un de ses descendants. Avec une existence banale, une fille psychiatrique et aucun embellissement en vue, c'était maintenant son seul but! Elle s'empressa donc d'accepter la proposition de son nouvel ami. C'est ainsi que Cviko s'était retrouvé à sonner à la porte de Louise cet après-midi là.

Leonardo trouva tout de suite le nouveau venu sympathique malgré sa mine déconfite et son look improbable. Une franche complicité se développa

immédiatement entre l'homme et l'enfant. Lorsqu'il lui expliqua comment il fallait procéder sur son ordinateur, Cviko fut impressionné par la concentration dont faisait preuve le bambin en complet décalage avec son âge effectif. Il avait l'habitude de tester des enfants à partir de cinq ans et il s'était intéressé à Leonardo uniquement parce que Louise, tellement convaincue des capacités exceptionnelles de son petit-fils, avait réussi à piquer sa curiosité. Sans aucun doute possible, ce petit prodige possédait la maturité d'un garçon de dix ans! Fallait-il encore que son intelligence soit à la hauteur de son éveil!

Sous la forme d'un jeu de rôle, l'outil mis au point par le programmeur serbe permettait d'explorer toutes les facettes de la programmation informatique: décomposition des problèmes, séquençement d'instructions, tests conditionnels... Leonardo naviguait dans cet environnement virtuel avec une aisance qui stupéfia son formateur.

Louise attendait avec impatience les résultats de l'expérience menée sous ses yeux, mais contre toute attente cette dernière s'éternisait. Les deux compères semblaient s'amuser follement sans se soucier d'elle ni de l'heure qui avançait. Cela en devenait même inconvenant... Elle comprenait qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, mais elle se demandait si son fantasque voisin n'était pas en train de sombrer dans un gâtisme égoïste où seul son divertissement importait.

Finalement, après un temps qui lui parut être une éternité, Cviko daigna s'adresser à elle. Mais ce n'était plus le même homme... Son regard d'habitude mélancolique était brûlant de fièvre et un grain de folie le dévorait.

— C'est, c'est incroyable, en vingt ans je n'ai jamais vu ça! J'ai pourtant évalué des milliers d'enfants, mais le vôtre est unique!

Des larmes de bonheur submergèrent les yeux normalement secs de Louise. Sa première pensée fut de remercier Dieu de lui avoir donné un petit-fils si extraordinaire. Tous les souvenirs des vicissitudes de sa malheureuse existence étaient oubliés. Elle s'était toujours demandée ce qu'elle était venue faire sur cette terre, mais aujourd'hui elle avait enfin une réponse. Elle, bouleversée... lui, électrisé... il n'en fallait pas plus pour que Leonardo les regarde avec la stupéfaction de quelqu'un qui vient de croiser un couple d'extraterrestres. Ils eurent tous les deux une brève œillade et finirent par éclater de rire, bientôt suivis par l'enfant. Ce dernier était trop heureux de constater que tout allait bien finalement.

— Louise, laissez-moi m'occuper de ce jeune petit. Avec votre permission, j'en ferai un crack!

Dès cette minute historique, le sort de Leonardo sembla scellé: à sa grand-mère de stimuler tous ses sens et au professeur en informatique le soin de lui apprendre les premiers rudiments des mathématiques d'une part et de le former à la programmation d'autre part.

Pour le jeune prodige commença alors une fascinante période d'apprentissage. Sur les conseils de Cviko, Louise l'emmenait écouter les bruits de la nuit afin d'aiguiser son ouïe. Au crépuscule, ils prenaient en voiture un chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt. A l'angoisse de l'obscurité qui assaillit l'enfant au début de ces escapades nocturnes, succéda bientôt une sorte d'apaisement. Dans les bras de sa grand-mère, il écoutait le vent dans les branches et, les yeux écarquillés, il scrutait le ciel rempli d'étoiles à travers les feuilles des arbres. Une immense force envahissait tout son être et cette énergie vitale eut tôt fait d'hypertrophier son ego. Sous la voûte céleste, il se sentait Aleph, la première lettre de l'alphabet hébreu représentant le leader, la puissance, l'équanimité. Quand il sera grand, tout le monde le respectera.

Pour le toucher et l'intelligence musicale, Louise avait inventé un jeu avec des bouts de tissus à la rugosité modulée que le Leonardo associait à des morceaux de musique, diversement mélodieux, qu'elle lui jouait au piano. Pour le goût et l'odorat, elle lui bandait les yeux et lui demandait de deviner quel aliment plus ou moins sucré, plus ou moins salé ou encore amer il avait dans la bouche. Elle faisait de même en lui faisant respirer différents parfums qu'il devait ensuite définir.

Cviko, quant à lui, accomplissait son rôle de précepteur avec diligence. Il avait su dès le départ gagner la confiance de son protégé et savait tirer partie de cet atout à merveille. Il était devenu pour l'enfant un parangon, un mentor et toutes ses directives étaient fidèlement suivies. Dans ces conditions, les progrès de son élève étaient foudroyants. Si, bien qu'à sa première inscription scolaire, on lui fit sauter immédiatement deux classes d'âge. Et puis au bout d'un mois, madame Pellissier, l'institutrice en charge de son enseignement demanda une entrevue avec le Directeur de l'école pour lui faire part de sa grande préoccupation. Leonardo était beaucoup trop intelligent pour ses camarades qui en étaient jaloux et profitaient de la supériorité physique dû à leur âge pour le persécuter. La situation était délicate et l'impasse pédagogique totale. Il n'existait

pas de classe spéciale pour les surdoués dans tout le département et Louise n'était pas dans une position qui lui permettait de déménager. L'histoire connut un épisode dramatique quelques jours plus tard quand Leonardo se fit durement tabasser par un groupe d'enfants menés par le propre neveu de madame Pellissier.

Le Directeur convoqua Louise dans son bureau un mercredi de novembre. La Toussaint était passée par là et un vent froid venu du Nord achevait de faire tomber les dernières feuilles des marronniers de la cour de récréation. Jean Loubrac dirigeait l'école depuis une dizaine d'années, mais il n'avait jamais été amené jusque-là à régler un tel problème. C'était un grand homme sec avec un bouc poivre et sel coupé ras. Il commença par remonter ses lunettes avant de prendre la parole:

— Voilà, votre petit-fils, madame, est exceptionnellement intelligent, je ne vous apprends rien... C'est une véritable bénédiction de la nature, mais paradoxalement, cela nous crée des soucis... notre enseignement n'est pas adapté à ses capacités! Son institutrice actuelle m'a demandé de le retirer de sa classe car il n'a pas l'âge requis pour y être. Il est beaucoup trop jeune et cela entraîne de graves tensions avec le reste du groupe. Elle ne veut pas être tenue responsable d'une situation qui peut dégénérer d'une façon imprévisible!

— Est-ce que vous avez pris des sanctions à l'encontre du neveu de cette dame pour ce qu'il a fait à mon petit Leonardo la semaine dernière?

— Je suis en effet au courant de l'incident; mais ce dernier ayant eu lieu en dehors de l'enceinte de l'école, je ne peux pas intervenir. Cela s'est passé sur la voie publique et c'est du ressort de la police municipale. Vous devriez aller la voir.

— Si je comprends bien, mon petit-fils est doublement victime! Non seulement, il se fait lâchement agresser par ses camarades de classe, mais c'est lui que vous virez comme un malpropre!

Le Directeur, gêné, toussota avant de répondre.

— Je suis désolé, mais j'ai quand même une bonne nouvelle. Monsieur Lebreton, qui s'occupe des cours de rattrapages intégrés pour les enfants étrangers nouvellement arrivés en France, a accepté de prendre en charge Leonardo pour des cours privés en quelque sorte puisque ses élèves sont peu nombreux cette année.



— Mais, vous n'allez pas mettre mon petit Leonardo avec des cancre?

— Mais madame, il y a des enfants très intelligents parmi eux même s'ils parlent mal le français. Ensuite, comme ils ne sont que quelques-uns, monsieur Lebreton aura tout le temps pour prendre en charge votre petit-fils. C'est une très bonne opportunité pour lui. De toute façon, nous n'avons pas le choix, c'est ça ou il faudra envisager de le changer d'établissement!

Louise n'avait pas réellement d'alternative. Dans une nouvelle école, le même problème allait de nouveau se poser avec en plus la distance séparant cette dernière de son domicile. Elle accepta donc, la mort dans l'âme, la proposition qu'on lui faisait.

C'est ainsi que Leonardo eut pour instituteur Jacques Lebreton, un auvergnat à la mine austère, et comme camarades de classe deux grands dadaïstes de frères fraîchement sortis de Syrie et un petit noir pétillant du Nigeria. L'auvergnat faussement breton se révéla par la suite être un extraordinaire professeur pour notre petit génie. Il fut immédiatement fasciné par l'intelligence du garçon et mit toute son expérience et son savoir à son service. Le revers de la médaille de ce privilège était d'isoler encore plus Leonardo du reste du monde. Il était devenu l'orthocentre d'un triangle ayant comme sommets, Louise, Cviko et Jacques Lebreton. Impossible pour lui d'échapper à cette triade. Cela ne semblait pas le déranger du tout. En revanche, cela affectait obligatoirement son tempérament. Son manque total de relations avec les enfants de son âge entraînait un important repli sur lui-même. Il vivait clairement dans un monde totalement déconnecté de la société. Louise en le déchargeant de tout souci matériel accentuait encore plus ce phénomène. Il ne participait à aucune des petites tâches ménagères qui rentrent dans l'éducation d'un enfant et qui le responsabilisent. Il n'avait jamais fait son lit, ciré ses chaussures ou bien encore plié ses vêtements pour les ranger. Sa grand-mère considérait que c'était du temps perdu pour lui et qu'il devait se concentrer entièrement à ses études. Elle poussait d'ailleurs le vice jusqu'à porter son cartable pour qu'il ne se fatigue pas en allant à l'école. Ne parlant qu'avec ses trois mentors, Leonardo avait développé une timidité extrême qui l'empêchait de communiquer. Si un étranger lui posait une question, il rougissait et demeurait muet. Sa grand-mère ne paraissait pas s'alarmer d'un tel comportement toute absorbée qu'elle était à optimiser sa vie afin qu'il obtienne les meilleurs résultats scolaires possibles. Ses seules distractions étaient la lecture de très vieux livres comme " Les Voyages

Extraordinaires" de Jules Verne et la composition de pièces de théâtre imaginaires où il interprétait tour à tour l'ensemble des personnages.

Ainsi s'écoula la vie de Leonardo, enfant prodige, enfant roi, enfant cobaye, enfant profondément solitaire à qui on était en train de voler son enfance.

### 3

Eva développait une forme gravissime de schizophrénie appelée hébéphrénie. Elle était restée prostrée dans un état proche de la catatonie pendant plusieurs années et avait frôlé la mort. Après de multiples essais thérapeutiques où étaient associés neuroleptiques à fortes doses et psychothérapie de soutien, les psychiatres décidèrent un jour que son état s'était suffisamment amélioré pour qu'elle puisse se promener l'après-midi seule en ville. On l'avait fortement conditionnée avec des recommandations et des médicaments pour que ces sorties ne tournent pas à la catastrophe. Malgré toutes ces précautions, le Directeur avait demandé à un infirmier de la suivre lors de ses premiers déplacements. Eva se comporta d'une manière exemplaire à la grande satisfaction de ses thérapeutes qui y virent le succès de leur traitement. D'habitude taciturne, elle commença à parler, d'abord pour elle-même... puis, elle entama un étrange dialogue avec les plantes et les fleurs qui poussaient dans le jardin de l'hôpital. Elle les appelait ses chéries et leur confiait ses problèmes, ses états d'âme... Le médecin-chef qui était convaincu des bienfaits de l'Hortithérapie sauta sur l'occasion pour lui proposer de rejoindre l'activité jardinage qu'il avait lui-même créée afin d'apporter un complément thérapeutique à ses patients les plus réceptifs. Elle accepta avec enthousiasme et montra immédiatement un intérêt soutenu pour les cours d'horticulture durant l'hiver suivant. Début mars, elle demanda l'autorisation d'utiliser un carré en friche de deux mètres sur deux jouxtant la chapelle de l'hôpital. Chapelle qu'elle fréquentait assidûment depuis son arrivée dans cette unité de soins spécialisés pour les grands psychotiques. Elle profita de ses randonnées en ville pour

acheter des graines de sauge rouge qu'elle sema dans une caisse sous abri. Simultanément, elle acheta un «Red Robin» avec ses jeunes pousses vernissées qui virent ensuite au vert foncé. Elle profita d'une journée ensoleillée pour le planter exactement au centre du carré qu'on lui avait alloué. Entre-temps, les graines de sauge avaient donné des feuilles et elle s'était empressée de les répartir dans plusieurs petits pots qu'elle sortait périodiquement de la serre pour les aérer. Vint ensuite avec les beaux jours, la mise en terre tout autour du Red Robin. On lui demanda pourquoi elle avait choisi la Sauge? Elle répondit que c'était pour protéger le Red Robin contre les mauvais esprits. Très bien lui rétorqua-t-on, mais alors pourquoi un tel arbre et pourquoi était-il solitaire?

La question parut la troubler. Ses yeux se voilèrent. Elle balbutia:

— Il est comme mon fils, mince avec une grosse tête ronde bien remplie, et comme lui, il a besoin d'être protégé.

Cette phrase, finalement assez banale, déclencha une mini tempête dans le microcosme formé par le groupement de recherche sur la schizophrénie qui étudiait son cas. Certains y virent une guérison et un succès indéniable du nouveau neuroleptique qu'on avait testé sur elle. D'autres avancèrent l'hypothèse que cet arbre filiforme surmonté d'un chapeau pouvait symboliser une verge avec son extrémité renflée. La cause de la maladie d'Eva serait alors due à une pulsion incestueuse inavouée. La majorité des psychiatres pensèrent qu'Eva avait tout simplement envie de revoir son fils et qu'elle profitait de cette occasion pour faire passer le message. Aveuglés par leur orgueil et l'infailibilité de leur traitement, aucun d'entre eux ne se douta qu'elle était toujours aussi cinglée et que son comportement ne traduisait qu'une autre façon d'exprimer ses bouffées délirantes. Tout le monde tomba d'accord pour donner à Eva la permission de revoir son enfant une fois par semaine malgré les réticences de sa grand-mère.

Leonardo était maintenant un grand garçon de huit ans. C'était un être fermé, impénétrable, rongé sans cesse par un intense travail intellectuel. Ses yeux d'un noir profond, ardents, fouillaient les pensées les plus intimes. Louise le prépara à cette rencontre en lui expliquant que sa maman avait été très malade et qu'elle n'était pas venue le voir jusqu'à présent pour cette raison. Il fallait qu'il soit patient avec elle et qu'il ne s'étonne pas de certains de ses comportements.

— Tu sais, avait-elle conclu, ta maman t'aime beaucoup même si elle ne le montre pas. Il faut que tu sois très gentil avec elle!

L'entrevue entre la mère et le fils eut lieu un samedi pluvieux dans une galerie commerciale proche de la maison de Louise. Quand elle rencontra l'enfant, Eva s'agenouilla devant lui, et traça d'une main résolue un signe de croix sur son front. On eut pu attendre d'une mère qui n'avait quasiment jamais vu son fils depuis la naissance quelques mots d'étonnement ou mieux encore de ravissement comme:

— Oh, comme il est grand!

Ou bien:

— Il est si mignon!

Eh bien non, ses premières paroles furent acerbes.

— J'espère que ta grand-mère t'emmène à la messe, mon garçon!

Leonardo, pris de cours, une boule au fond de la gorge, regarda alternativement les deux femmes, incapable d'articuler... Louise, gênée, courut à son secours.

— Le père Jean-Baptiste se charge de préparer Leonardo pour sa première communion et il est surpris par l'étonnante maturité de ton fils!

Cette réponse parut calmer l'agressivité d'Eva et elle enchaîna sur une kyrielle de conseils plus ou moins abracadabrants sur la façon d'entretenir sa foi en Dieu. C'était comme si elle avait profité de ses dernières années de solitude pour concocter ce fatras de recommandations hallucinantes. Il fallait selon elle se laver les pieds tous les matins puis les enduire d'un onguent parfumé à la bergamote. Prier six fois par jour et jeûner un jour sur deux devaient être la règle. Il fallait aussi mettre des gousses d'ail dans toutes les pièces de la maison et clouer des branches de buis sur toutes les portes. Louise se garda bien de dire que si le père Jean-Baptiste avait trouvé son fils très mature pour son âge, c'est que ce dernier lui avait posé certaines questions très embarrassantes comme celle-ci:

— Pourquoi un Dieu infiniment bon par définition a-t-il besoin qu'on le sollicite par des prières pour faire le bien? Alors qu'il est censé tout voir et tout connaître...

Contre toute attente, la fin de l'entrevue se déroula dans un climat plus apaisé et un nouveau rendez-vous fut pris pour la semaine suivante, mais cette

fois-ci dans la maison de Louise. Au fil des rencontres, et grâce à l'intelligence de Leonardo qui se comportait comme un adulte et qui avait beaucoup de compassion pour la maladie d'Eva, un lien commença à se tisser entre la mère et l'enfant. La suspicion de Louise baissa d'un cran. Elle s'accoutuma à voir se côtoyer son petit-fils adoré et cette dangereuse malade dont les humeurs dépendaient pour beaucoup de son imprégnation médicamenteuse. Le problème des thérapeutes était de trouver l'exacte quantité journalière de neuroleptiques lui permettant de garder un état de vigilance acceptable en annihilant toute dangerosité. Or cet équilibre fluctuait constamment en fonction de l'irruption de nouvelles bouffées délirantes absolument imprévisibles. En résumé, on était obligé de surveiller le comportement d'Eva comme de l'huile sur le feu.

Une année s'écoula ainsi mi-figue, mi-raisin. Louise avait retrouvé l'affection qu'elle éprouvait auparavant pour sa fille et lui accordait de plus en plus sa confiance. Il lui arrivait maintenant de la laisser seule avec Leonardo dans la maison pendant qu'elle allait faire des courses au centre commercial voisin. Un jour, alors qu'un brouillard semblant suinter du sol avait envahi la ville, Louise hâta le pas pour rentrer chez elle tandis qu'une sensation d'insupportable angoisse l'oppressait. A son arrivée, elle constata immédiatement que quelque chose clochait. Tous les volets de la petite maison étaient hermétiquement clos et sa clé n'arrivait plus à rentrer dans la serrure. On avait bourré à l'intérieur du barillet un matériau qui empêchait tout fonctionnement. Son cœur bondit dans sa poitrine submergé par le pressentiment d'un incommensurable malheur. Elle n'essaya même pas d'appeler sa fille, mais hurla:

— AU SECOURS! AU SECOURS! A MOI! Incapable de se contrôler.

Un brave monsieur tout rond, à la figure rougeaude et au crâne dégarni, accourut presque aussitôt, bientôt suivi par madame Savarin, la voisine, accompagnée de son chien Hector.

— Eh bien, ma petite dame, qu'est ce qui vous arrive? Demanda l'homme.

— J'ai peur, c'est un monstre, elle va tuer mon petit-fils!

— Allons, calmez-vous, vous tremblez comme une feuille, et expliquez-nous ce qui se passe exactement!

Louise raconta au monsieur que sa fille était une dangereuse schizophrène sous traitement (ce que sa voisine savait déjà) et qu'elle s'était enfermée à double

tour avec Leonardo. Le quidam gratta son front dégarni et sortit son téléphone portable. C'est à cet instant précis que le volet métallique du premier étage s'entrouvrit. Hector, un robuste labrador, émit une série de grondements entrecoupés d'aboiements rauques. On entendit alors la voix glapissante d'Eva couvrant le bruit du chien.

— Ma mère seule peut rentrer! Je vais ouvrir la porte, mais vous autres avec votre molosse, vous allez reculer jusque dans la rue!

Louise acquiesça du menton et encouragea des yeux les autres à partir. Ils s'exécutèrent de mauvaise grâce, mais pendant qu'Eva descendait pour ouvrir, elle eut le temps de leur souffler:

— Ne téléphonez pas à la police, s'il vous plaît, il faut appeler l'hôpital... mais elle ne put terminer sa phrase, la voix criarde d'Eva retentit à nouveau, menaçante.

— Si vous ne vous éloignez pas immédiatement de la porte, je mets le feu à la maison!

— Leonardo! Gémit Louise.

Pas très rassurés, les autres rebroussèrent chemin, traînant derrière eux un Hector écumant. Louise se faufila dans l'ouverture de la porte et se retrouva dans le vestibule clair-obscur face à sa fille. Ce n'était plus la personne qu'elle avait quittée deux heures auparavant. Elle avait abandonné son masque habituel de componction et de tristesse pour revêtir celui d'une hallucinée. Ses yeux brillaient comme la braise et marquaient au fer rouge tous ceux qui passaient dans son champ de vision. Son corps tremblait comme une feuille agitée par le vent et ses bras fébriles semblaient menacer un ennemi invisible. Louise essaya de surmonter son appréhension et minauda.

— Ma chérie, dans quel état tu es! Est-ce que tu as bien pris tes médicaments ce matin?

Loin de la calmer, cette question exacerba la fureur de la démente.

— Ah, tu es comme les autres, tu veux m'empoisonner, toi aussi! C'est le diable qui vous guide! Toute cette maison est remplie des miasmes du démon. Il est revenu. Il est là, tout près, je sens son odeur méphitique comme dans le temps, quand il a engendré Leonardo pour qu'il devienne le quatrième cavalier

de l'apocalypse... celui qui amène la mort. C'est Leonardo qui va tous nous exterminer!

— Tu déraisonnes, ton fils est incapable de faire le mal! C'est un admirable petit garçon et... surdoué de surcroît. Tu devrais être fière de lui!

— Je le hais, je le déteste, c'est l'incarnation de Satan!

— Mais, ce pauvre petit, qu'est-ce que tu lui as fait? Sanglota Louise.

— Ce misérable ne peut plus nuire! Je l'ai attaché solidement au lit et je lui ai fait boire une décoction de mandragore et de jusquiame pour extirper le Mal!

Louise défaillit.

— Tu vas le tuer, malheureuse!

Poussant brutalement sa fille, elle se précipita au premier étage et trouva son petit-fils apparemment inconscient, allongé sur le lit de la chambre et attaché aux montants avec des cordelettes.

— Oh, mon Dieu! Mon pauvre chéri!

— Ne le touche pas! Ordonna Eva d'une voix menaçante. Il est possédé par le Malin!

Mais Louise n'avait cure de l'avertissement, toute accaparée à secourir son petit-fils.

Leonardo sortit alors de sa torpeur et ses pupilles se dilatèrent de terreur en voyant sa mère frapper à coups redoublés sur la tête de sa grand-mère avec un presse-papiers en marbre blanc représentant la Danaïde de Rodin. La chevelure répandue de la fille de Danaos ne tarda pas à se teinter de sang tandis que son dos poli comme de l'ivoire enfonçait la boîte crânienne de la malheureuse. Plongé brutalement dans l'horreur absolu, le pauvre enfant s'évanouit de nouveau et cela lui permit au moins de ne pas voir la suite de cette tragédie.

Alerté par madame Savarin, police secours avait dépêché sur place le brigadier-chef Georges Duloin, escorté de son adjoint, un jeune homme blond et fluet tout juste sorti de l'école. Les deux hommes ne s'attendaient pas à un tel carnage quand ils pénétrèrent dans la maison. Après avoir traversé en trombe la

salle à manger, ils montèrent en toute hâte à l'étage et furent alors pétrifiés d'effroi. Par l'entrebâillement de la porte de la chambre à coucher, ils assistèrent au plus horrible forfait qu'on puisse imaginer. Georges Duloin était pourtant un passionné d'histoire et savait que les druides, dans leurs forêts, égorgeaient des hommes pour plaire aux dieux; que les carthaginois immolaient des enfants à Saturne; que les cananéens brûlaient des victimes humaines dans la statue de leur dieu Moloch; que les Aztèques sacrifiaient des veuves et des vierges pour présenter leurs cœurs au dieu Huitzilopochtli... mais il n'avait jamais pensé être témoin un jour d'un sacrifice rituel de cet acabit au nom de Jésus-Christ.

Étendu sur le lit et attaché, il y avait d'abord cet enfant inconscient, les yeux révulsés, le teint cireux, une bave gluante s'échappait du coin des lèvres et retombait en filasses le long du menton. Ensuite, il y avait le cadavre disloqué de cette femme dont la tête avait été réduite à l'état de pulpe sanglante, et puis ce monstre hideux au regard halluciné, mi-femme, mi-bête, agenouillé, barbouillé de sang qui éructait en mâchouillant:

— Retire-toi, Satan, laisse le Christ et la Vierge Marie réintégrer ces deux corps!

Le jeune policier blond vomit en gerbe et le pauvre brigadier-chef frôla l'infarctus quand ils aperçurent les traces de morsures sur les bras de la morte et qu'ils comprirent qu'Eva était en train de manger sa mère... avec ce gamin ligoté en train de sortir de sa torpeur et qui fixait maintenant la scène d'un air blasé!

## 4

Après ces tragiques événements, la vie de Leonardo bascula. Comme un grand malheur n'arrive jamais seul, il perdit quelques jours plus tard son mentor. Cviko, sans doute perturbé psychologiquement par la mort horrible de son amie Louise, oublia de regarder sur sa gauche avant de traverser le boulevard Jean Jaurès et fut fauché par un motard en pleine phase d'accélération. Les deux hommes furent projetés à une dizaine de mètres de l'impact. La seule différence



entre eux, c'est que le motard avait un casque et Cviko, non. Il retomba lourdement sur le macadam et sa tête heurta la bordure du trottoir alors que la baguette de pain qu'il venait d'acheter s'en tira avec quelques excoriations. Une double fracture du rocher avec enfoncement de l'os pariétal, ça ne pardonne pas! Il agonisa pendant trois jours dans un service de réanimation et expira un matin pluvieux malgré une opération neurochirurgicale de la dernière chance. Personne ne souffla mot à Leonardo de cette disparition brutale. Pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance depuis la mort de sa grand-mère, ce dernier affichait un profond détachement pour tout ce qui ne concernait pas ses besoins vitaux. Déjà enclin à avoir un comportement autiste, Leonardo s'enfonça encore plus dans un univers intérieur qu'il était seul à pouvoir appréhender. Il ne parlait jamais des gens qu'il avait côtoyés auparavant et personne n'avait envie de s'engager sur ce sujet scabreux.

François Lebihan, était un grand homme sec au teint jaune bilieux trouvant ses racines dans un dysfonctionnement chronique de sa vésicule biliaire et son humeur acariâtre était probablement lié à cette spécificité. Humeur qui l'avait d'ailleurs poussé dans un premier temps à refuser de prendre en charge Leonardo. Psychologue pour enfants depuis des décennies, il avait tout de suite compris que ce garçon énigmatique, hors norme, surpassait ses compétences et ne pouvait lui apporter que des complications alors qu'il cherchait à terminer sa carrière tranquillement. Mais, le Directeur de la Ddass ne lui avait pas laissé le choix: il devait s'occuper de Leonardo et lui trouver le plus rapidement possible une famille d'accueil. Il le convoqua de mauvaise grâce dans sa permanence, au quatrième étage du pôle enfance de Martillon. C'était une petite pièce peinte en jaune nankin avec pour tout mobilier un bureau vintage en pin massif encaustiqué à la cire d'abeille, un fauteuil tournant pour lui et deux chaises en paille pour les patients. Aux murs, une copie d'un tableau de Van Gogh "Les tournesols" et une autre de William Turner "Glaucus et Scylla" se faisaient face. Sur le bureau, à côté d'un crayon de papier, un unique livre cartonné, «Le mystère de la chambre jaune» de Gaston Leroux complétait cette symphonie dorée.

A moitié assis sur une seule fesse, Leonardo regardait sans sourciller son interlocuteur osciller de droite à gauche sur son fauteuil tournant tout en songeant que le teint du psychologue était en harmonie totale avec le décor. François Lebihan quant à lui, se demandait ce qu'il allait faire de ce gamin encombrant qui troublait la sérénité de son esprit. D'un côté, il éprouvait de la

pitié pour ce même qui avait traversé de terribles épreuves. D'un autre côté, le regard perçant de cet enfant l'inquiétait et une sourde appréhension l'envahissait. «Suis-je en train de devenir fou à mon tour?» songeait-il. Imaginer une seule seconde que sa mère avait raison et qu'il était la réincarnation de Satan, était absurde et stupide! Et pourtant, une peur incontrôlable était en train de lui nouer la gorge...

Leonardo avait pris conscience du trouble qu'il provoquait chez son interlocuteur et il s'en amusait. Un petit sourire sardonique déformait la commissure de ses lèvres tandis que ses doigts tapotaient le dessus du bureau en signe de bravade.

Un silence embarrassant dura ainsi quelques longues secondes avant que l'adulte ne se ressaisisse.

— Bien! Dis-moi, mon garçon comment envisages-tu l'avenir?

Une telle question, à un tel moment, aurait dû normalement déstabiliser n'importe quel individu qui avait vécu un cauchemar aussi proche et aussi effrayant! Est-il possible d'imaginer un avenir lorsqu'on vient juste de voir sa propre mère dévorer sa grand-mère! Leonardo resta pourtant serein et répondit d'un ton déterminé:

— Mais, je vais continuer mes études, monsieur!

François Lebihan frissonna. La résolution à toute épreuve de ce gamin était surhumaine. Ce qui normalement provoquait de l'admiration déclenchait ici de la suspicion. Comment pouvait-on posséder une telle maîtrise de soi à cet âge? Il y avait quelque chose de surnaturel dans ce comportement. Une panique intérieure poussait le psychologue à se débarrasser le plus vite possible de cet extraterrestre. Au diable la compassion et les apitoiements! Leonardo voulait continuer ses études. Qu'à cela ne tienne, on allait lui trouver un tuteur. Nul besoin de suivi psychologique, cette inquiétante créature juvénile pouvait en remontrer à plus d'un adulte aguerri.

C'est ainsi que le sort de Leonardo bascula et que tout son suivi psychologique post-traumatique se résuma en cette unique question:

— Bien! Dis-moi, mon garçon comment envisages-tu l'avenir?

Jamais, dans toute l'histoire de la psychologie un entretien psychologique n'avait été aussi bref!

Si François Lebihan n'apporta absolument aucun soutien à Leonardo du fait de la crainte et de l'antipathie qu'il avait pour lui, il eut quand même le mérite de lui trouver une famille d'accueil qui correspondait à ce que cherchait le jeune garçon.

Monsieur et Madame Weill formaient un vieux couple de juifs pratiquants qui n'avaient jamais éprouvé le besoin d'avoir un enfant parce que leurs vies respectives de Professeur de Philo et de Professeur d'Histoire dans un prestigieux lycée parisien les avaient déshumanisés au point de ne voir dans leurs élèves que des bêtes à concours qu'on dresse comme des chevaux. Et, en vrais professionnels, ils avaient pris l'habitude d'évacuer tout sentiment qui aurait pu altérer leur jugement et la qualité de leur enseignement. Cette recherche permanente de la perfection et de la performance les avait rendus complètement insensibles à toute forme d'amour.

François Lebihan qui connaissait leurs penchants leur présenta Leonardo comme un crack et il n'en fallut pas plus pour aiguïser leur curiosité. Ils se déplacèrent immédiatement pour rencontrer Leonardo et lui faire passer quelques tests de leur cru pour quantifier son intelligence. Ses réponses les éblouirent au point qu'ils demandèrent immédiatement à en avoir la garde. Ce qui ne posa aucun problème.

Au regard du service rendu, ils envoyèrent une caisse de champagne au psychologue mais on pouvait légitimement se demander si Lebihan avait agi pour leur faire plaisir ou seulement dans l'intérêt de l'enfant, ou bien encore pour refiler aux juifs ce qui lui paraissait une menace pour les catholiques.

Toujours est-il que Leonardo se retrouva un beau jour dans un grand appartement du cinquième arrondissement de Paris non loin de la station de métro «Maubert-Mutualité». Sa chambre donnait sur une petite cour hexagonale, trempée, empestée, où tombait une vague clarté louche. Elle était par contre agréablement meublée. Dans un angle, le lit était recouvert d'une courtepointe beige et devant un vaste bureau Empire, dont le fond était garni de tiroirs séparés par des colonnettes de bois, trônait un confortable fauteuil anglais en cuir noir. Aux murs tapissés d'un papier peint décoré de grands pampres rouge et or, étaient accrochées deux peintures d'Edouard Cortes, l'une représentant la place Vendôme sous la neige et l'autre le boulevard Montparnasse à la tombée de la nuit au début du XXe siècle.

Eli Weill avait un teint pâle marbré de taches rouges, un nez pointu, des yeux caves roulant sous les arcades sourcilières, des joues creusées, marquées de deux rides longues pleines de souffrances, une bouche au sourire pincé et un menton petit, mince et trop court; mais, malgré tous ces indices de tempérament tourmenté, il gardait un air calme, profondément résigné, et sa voix d'une douceur pénétrante était rassurante.

Dora Weill était naturellement mélancolique et ce monde d'idées tristes était tout entier dans ses yeux gris et ternes bordés de cernes noirs. Le port de sa tête, de son front avait le caractère de la rigidité, de la sécheresse. Ses lèvres fines couvraient à peine deux incisives trop longues qui ne manquaient pourtant pas de blancheur. A l'inverse de son mari, elle avait une voix autoritaire et grinçante qui ne supportait pas la contradiction.

Leonardo avait compris depuis longtemps qu'il était inutile de s'apitoyer sur son propre sort et qu'il était plus raisonnable de faire un bilan exhaustif de la situation dans laquelle il se trouvait afin d'en tirer le meilleur parti possible. Comme points positifs, il voyait le confort matériel dont il profitait, l'érudition de ses hôtes et leur coaching professionnel. Dans les points négatifs, il ne devait pas attendre une quelconque tendresse de leur part et il était tenu d'obéir strictement aux injonctions de Dora. Tout compte fait, cette orientation lui convenait car elle lui permettait d'essayer d'atteindre les objectifs qu'il s'était donné: comprendre quel était son rôle dans cet immense univers. Quelle était la finalité de tout ça... de tout ce non-sens... ?

Eli et Dora avait déjà apporté une réponse religieuse à toutes ces questions, mais cela ne lui convenait pas. Ils essayèrent bien de l'entraîner dans cette voie, mais il développa une telle résistance qu'ils finirent par abandonner leur prosélytisme à son égard et se contentèrent de leur rôle de coach, éblouis déjà par les capacités hors du commun de leur élève.

C'est ainsi que Leonardo commença une nouvelle vie toute entière tournée vers la connaissance et le savoir. Il savait qu'il aurait un brillant avenir devant lui s'il suivait à la lettre les consignes de ses protecteurs. Il n'avait aucune nostalgie du passé et semblait avoir effacé complètement de sa mémoire le souvenir de sa grand-mère. Quant à sa mère, c'était comme si elle n'avait jamais existé. Ce caractère peu sociable, ce manque total d'émotivité, ce repli sur soi, cette intelligence hors norme poussaient à croire qu'il était atteint d'une forme d'autisme appelée syndrome d'Asperger. Déjà une fois dans son enfance un

médecin avait évoqué cette tendance à l'autisme avec sa grand-mère qui, du coup, avait changé de praticien.

## 5

Les années s'écoulèrent avec la régularité d'un métronome pour Leonardo. Tic-Tac, il avait obtenu le premier prix de mathématiques... Tic-Tac, il avait décroché le premier prix de physique... Tic-Tac, celui d'histoire... Tic-Tac, celui de français... Tic-Tac, il était le lauréat de tous les premiers prix! Il raflait tout, ne laissant rien aux autres qui justement sentaient qu'il était différent. Ils le repoussaient, c'était spontané, naturel, de la même manière que nos anticorps rejettent une substance étrangère. Mais cet isolement ne le contrariait absolument pas. Il y puisait au contraire toute sa force pour mieux écraser ses rivaux. C'était maintenant un bel adolescent, ni gras, ni maigre, de taille moyenne; il y avait de l'adresse dans ses mouvements. Il était brun mais d'une grande blancheur de peau. Son regard vif brillait comme l'éclair lorsqu'il se concentrait sur une question importante ou sur quelqu'un digne d'intérêt. Dans cette dernière catégorie, il n'y avait pratiquement personne... A l'exception d'une nouvelle voisine qui avait fait irruption dans son univers un beau matin de printemps. Elle descendait du troisième étage par les escaliers alors que Leonardo sortait de chez lui au premier. En l'entendant, il recula instinctivement tout en regardant à la dérobée par l'entrebâillement de la porte.

Cette vision eut sur lui le même effet que l'apparition de Jésus sur Paul aux portes de Damas, sauf qu'à la différence de ce dernier, il ne perdit pas la vue temporairement, mais au contraire, écarquilla ses yeux pour ne pas perdre une miette de la scène qui s'offrait à lui. La jeune inconnue avait à peu près son âge, ses beaux cheveux blonds enveloppaient une admirable figure allongée. Elle avait un nez aquilin, une bouche admirablement bien dessinée et surtout de sublimes prunelles bleues qui auraient pu inspirer Odilon Redon quand il avait peint «la naissance de Vénus». C'était un bleu original, rafraîchissant comme

l'eau qui désaltère, un bleu qui permet de retrouver un certain calme intérieur lié aux choses profondes.

Quand ce regard envoûtant croisa le sien, les genoux de Leonardo flageolèrent, ses pupilles se dilatèrent comme paralysées, son cœur s'emballa... puis, la déesse continua sa course bondissante et disparut dans un éclat de rire joyeux le laissant, hagard, dans un état proche de l'extase.

Depuis cet instant, il n'eut de cesse de la revoir. Il pouvait reconnaître le bruit de ses pas dans l'escalier, et pour la contempler, il devait se mettre en faction dans le vestibule de l'appartement à sept heures trente tous les matins et entre dix huit heures quinze et dix huit heures trente quand elle remontait chez elle de l'école, après l'étude du soir. Il n'y avait aucun problème le matin, car c'était l'heure où il partait lui-même au collège. Un jour, il l'avait suivie au risque d'arriver en retard en cours et il savait maintenant qu'elle fréquentait Sainte-Marguerite, un des rares établissements catholiques qui restait réservé aux filles, situé à moins d'un kilomètre de là. Cependant, c'était plus compliqué le soir même s'il se dépêchait de rentrer plus tôt chez lui. Il devait quelquefois patienter plusieurs dizaines de minutes devant la porte et cela éveillait inmanquablement la curiosité de Dora ou d'Eli. Il avait donc trouvé un moyen pour justifier sa présence prolongée dans le vestibule.

Eli était normalement taciturne sauf quand on lui parlait de chaussures. C'était sa marotte. Il se fournissait chez un bottier renommé de la rue de Rivoli. Il avait emmené Leonardo dans ce magasin de luxe pour lui offrir une magnifique paire de «Richelieu saddle» avec un renfort de cuir faisant le tour du coup de pied pour ses quatorze ans. Ce dernier avait beaucoup apprécié ce présent raffiné et ne savait comment exprimer sa gratitude.

Comme dans beaucoup de foyers, les chaussures étaient entreposées dans un meuble situé dans l'entrée et Leonardo comprit qu'en cirant régulièrement les chaussures de la famille, il pouvait faire le guet sans attirer l'attention tout en montrant à Eli qu'il appréciait son cadeau et qu'il savait, lui aussi, être agréable. Cette habitude allait bientôt devenir une manie, puis une obsession qui le poursuivrait toute sa vie.

La jeune fille n'était pas dupe du manège de son voisin et savait pertinemment qu'il l'observait quand elle passait sur le palier du premier étage. Ce petit jeu devait beaucoup l'amuser puisqu'elle ne prenait jamais l'ascenseur.

Un matin, elle s'arrêta pile devant la porte entrouverte et lança d'une voix suave, un tantinet provocatrice.

— Bonjour, je m'appelle Patricia, et toi c'est comment?

C'était comme si le ciel était tombé sur la tête de Leonardo. Il réfréna pourtant son premier réflexe qui était de claquer la porte au nez de l'inconnue. Il bafouilla:

— Leo...nar...do!

— C'est un joli nom, passe une bonne journée!

Et, l'ange blond disparut avec le même rire cristallin qu'il avait entendu lors de leur première rencontre. Il resta un long moment interloqué dans l'entrebâillement de la porte, à la fois mécontent d'avoir été démasqué et heureux d'avoir pu lui parler. Le reste de la journée se révéla agitée, son esprit échafaudant une foule de plans plus ou moins scabreux pour aborder celle qu'il voulait courtiser. Sa première décision fut de rester toute la fin d'après-midi dans sa chambre alors qu'il crevait d'envie de la revoir. Il ne voulait pas se faire prendre une seconde fois et essayer alors des remarques désobligeantes. A présent que « la glace était rompue », il était obligé de continuer sans délai le dialogue sous peine de blesser l'amour propre de la belle et de subir ensuite une rebuffade fatale. Surmontant sa timidité malade, il décida de passer à l'action dès le lendemain.

Au petit déjeuner, Dora remarqua que Leonardo n'était pas dans son état normal. Elle le trouva fébrile, stressé. Elle pensa immédiatement au contrôle qu'il devait passer et que, la tête remplie d'équations, il angoissait à l'idée de perdre sa première place en mathématiques depuis que Chang, un grand et beau chinois fraîchement arrivé de Shanghai, avait débarqué dans sa classe avec un pedigree époustouflant.

— Ça va aller mon chéri! Ne t'inquiètes pas, tu vas tous les battre, comme d'habitude!

Mais, elle ne reçut qu'un vague hochement de tête pour toute réponse. Elle n'insista pas... sûre que son poulain allait se ressaisir. Elle n'imagina pas une seconde la vérité!

A sept heure trente tapante, Leonardo reconnut le pas familial dans l'escalier et ouvrit lestement la porte après avoir aspiré une grande goulée d'air.

Patricia l'accueillit avec un sourire radieux qui le laissa sans voix pendant plusieurs secondes. C'est d'ailleurs elle qui engagea la conversation:

— Bonjour, Leonardo. Comment vas-tu ce matin?

Pendant qu'elle parlait, il pensait qu'elle avait les plus beaux cheveux blonds du monde et que ses sourcils, blonds aussi, étaient finement tracés.

— Ça ne va pas?

Il revint à la réalité et s'aperçut qu'elle le regardait comme une bête curieuse.

— Si, si...

— Tu vas au collège?

— Euh, oui...

— Moi aussi, accompagne-moi un bout de chemin!

— C'est... dans quelle direction...?

— Tu le sais très bien, puisque tu m'as suivie l'autre jour. Hein, que tu m'as suivie?

Leonardo pris en flagrant délit de simulation, rougit jusqu'aux oreilles.

— Allez, viens. On marche ensemble jusqu'à La Sorbonne et ensuite, je prendrai à droite et toi à gauche.

Il lui emboîta le pas comme un automate, restant toujours un peu en arrière, ses yeux errant sur son cou gracile et respirant avec délices un parfum de lilas en fleurs.

— Ma mère connaît la tienne, tu sais...

— Dora n'est pas ma mère!

— Ah...!

— J'ai été placé dans une famille d'accueil. Je suis orphelin. Mes parents sont morts dans un accident d'avion...

— Désolée...



— Oh, c'était, il y a bien longtemps. Je ne les ai pratiquement jamais connus et maintenant, je n'y pense plus.

Elle le regarda avec des yeux attendris qui le tourneboulèrent.

— Dora a confié à ma mère que tu étais un véritable génie et que tu étais le premier de ta classe sans faire d'effort. Quelle chance tu as! Moi qui passe tous mes week-ends à bosser mes maths et je n'arrive même pas à avoir la moyenne! Je suis désespérée...

En avouant ainsi sa médiocrité, son regard se voila sous une fine pellicule de larmes scintillantes et Leonardo fut à nouveau bouleversé.

— Les mathématiques ne sont pas si compliquées. C'est une question de méthode. Si tu veux, je peux t'aider à assimiler certains principes fondamentaux de logique et tu pourras ensuite résoudre plus facilement n'importe quel problème!

— Tu ferais ça pour moi! Oh, c'est trop gentil... minauda-t-elle.

Pour la première fois depuis bien longtemps, un grand et franc sourire illumina la face de Leonardo.

— Je vais en parler dès ce soir à Dora. Je pense qu'elle acceptera que tu viennes chez nous pour qu'on puisse travailler ensemble.

C'est ainsi que Patricia commença à fréquenter assidûment l'appartement de la famille Weill. Au début, Dora avait quelques réticences mais très vite elle fut obligée d'admettre que les deux adolescents étaient très diligents dans l'exécution de leur challenge et que Leonardo prenait particulièrement au sérieux son rôle de professeur. Etant elle-même une enseignante, elle comprenait parfaitement qu'on puisse librement donner de son temps pour avoir la satisfaction de transmettre son savoir aux autres.

Souvent, Patricia restait dîner chez les Weill et c'était l'occasion pour tous les quatre d'entrer dans des discussions passionnées sur des sujets d'actualité. Eli était particulièrement inquiet pour l'évolution de notre planète. Il était persuadé que l'être humain était en train de provoquer ce que les experts appelaient désormais la sixième extinction de masse, menaçant ainsi sa propre survie. Cette nouvelle ère de «grande accélération» de l'impact de l'activité humaine sur le système planétaire avait désormais un nom: l'anthropocène. Le dérèglement climatique en cours était responsable d'inondations monstrueuses dans certaines

parties du globe alors que dans d'autres régions sévissaient des sécheresses dramatiques, des cyclones et des tempêtes cataclysmiques. L'inéluctable montée des eaux, en était l'exemple frappant. D'une nature pessimiste, Eli voyait la terre agoniser sous le poids de ses propres déjections dans un avenir assez proche. Il s'excusait d'ailleurs auprès des jeunes générations, qui étaient représentées ici par nos deux adolescents, de n'avoir rien pu faire pour préserver la si belle nature qui avait permis à la vie de s'épanouir.

Dora ne partageait pas les pensées noires de son mari. Si elle partageait ses analyses, elle rejetait sa conclusion. Fortement influencée par la religion juive, elle était convaincue que le «Messie» viendrait au dernier moment pour sauver l'humanité et supprimer tout sentiment de haine chez les hommes pour bâtir un monde de paix. Ce serait alors le triomphe de Dieu sur terre et on allait assister à une renaissance plutôt qu'à une destruction.

Leonardo, qui était d'habitude si réservé, s'immisçait lui aussi dans le débat. Comme Eli et Dora, il pensait que l'Homme avec ses moyens actuels n'arriverait pas à se sortir de cette situation infernale. Il fallait par contre augmenter ses capacités cognitives et donc intellectuelles pour lui permettre de réaliser une avancée technologique majeure, seule solution pour résoudre les immenses défis auxquels il était confronté.

Quant à Patricia, elle restait bouche bée devant ces analyses de hautes volées, mais pensait néanmoins que cela n'allait pas l'empêcher d'aller voir à Bercy, à la fin du trimestre, son groupe de rock préféré: Les Anges Noirs.

Après plusieurs semaines d'efforts intensifs, les résultats commencèrent à se faire sentir et les notes de Patricia en mathématiques connurent une forte amélioration. Du coup, ses parents invitèrent les Weill à dîner et les quatre adultes permirent aux deux adolescents d'aller au cinéma ensemble.

Ils choisirent de voir le dernier Hubeck avec Zara Lee et Fred Jones dans les rôles principaux. Leonardo se rappela ce moment toute sa vie bien qu'il n'ait que de vagues souvenirs du scénario, tant il avait été occupé à vouloir séduire Patricia. On peut aisément s'imaginer la scène dans une salle de cinéma classique comme il y en avait au vingtième siècle avec le garçon et la fille assis côte à côte dans le noir. Tout d'abord, un rapprochement des coudes, un simple frôlement au début puis c'est une pression de plus en plus forte, favorisée par un basculement du torse pour chuchoter un commentaire ironique sur tel ou tel acteur. Le garçon attend alors le moment favorable pour serrer la main de sa

partenaire. Généralement, c'est elle qui l'aide dans sa démarche en poussant un petit «oh!» d'effroi lors d'une scène à suspense. Dans la nature, on pourrait comprendre cela comme un appel de la femelle pour rechercher la protection du mâle. Après avoir serré cette main frêle pour lui faire comprendre qu'il est là et qu'elle n'a plus rien à craindre, il doit encore montrer qu'il peut faire preuve de douceur et effleurer tendrement la paume avec ses doigts. Pour approuver cette action, celle qui est ainsi courtisée rend alors la caresse. Il ne reste plus au garçon qu'à attirer la belle vers lui en la serrant dans ses bras puis d'attendre que l'obscurité soit totale pour l'embrasser sur la bouche.

Ce fut autrement plus compliqué pour Leonardo dans une salle en 7D. Tout d'abord, les lunettes 3D qu'il fallait porter constituaient une sorte de barrière entre soi et l'extérieur. Ensuite, les spacieux fauteuils en forme de bergère qui transmettaient les vibrations, les sensations d'accélération et de ralentissement ne favorisaient guère les rapprochements. S'il y avait par contre plus d'occasions pour serrer une main, il y avait aussi plus de prétextes pour la retirer et s'accrocher aux bras du fauteuil pour chercher une sécurité relative. Ce petit jeu de cache-cache dura tout le film. A la sortie, Leonardo n'était pas plus avancé qu'au début. Il était quelqu'un de patient et il se résigna à attendre une nouvelle occasion. Cette innocente petite fleur, avait besoin de plus de temps, pensa-t-il.

Avec les vacances, Patricia pouvait se passer des leçons de Leonardo et elle cessa de fréquenter l'appartement des Weill. Leonardo avait beau guetter le bruit de son pas dans l'escalier, elle restait invisible et son téléphone était débranché. Plusieurs semaines s'écoulèrent et il pensa qu'elle était partie en vacances quelque part sans prendre la peine de lui dire au revoir. Les Weill avaient décidé de rester à Paris pendant les mois de Juillet et d'Août car Dora animait une série de conférences au centre Pompidou sur les civilisations précolombiennes. Leonardo passait ses premières vacances estivales dans la capitale et il trouvait cette expérience forte intéressante. Entre les festivals de musique, les spectacles de danse, les animations de rue, les promenades en bord de Seine... il ne savait plus où donner de la tête. C'était surtout cette toute nouvelle liberté de pouvoir circuler seul et à sa guise pendant tous les après-midi qui l'enivrait. Dora et Eli lui avaient juste donné l'ordre de rentrer à dix-huit heures.

Un jour ou la chaleur de l'été faisait fondre les plaques de goudron et qu'il explorait à pied la rue de la Huchette en rasant les façades pour profiter de leur

ombre protectrice, il entendit un rire au loin qui ne lui était pas inconnu. Le cœur battant, il s'approcha à couvert afin de ménager un effet de surprise. Devant lui, à quelques dizaines de mètres, il reconnut cette beauté dans toute sa splendeur qui le bouleversait tout autant qu'au premier jour, cette grâce infinie qui continuait de l'émouvoir, ce rayon de soleil qui l'éblouissait, Patricia! C'était bien elle, à Paris alors qu'il la croyait à l'autre bout de la France! Mais, elle n'était pas seule! Elle embrassait à pleine bouche un grand garçon qu'il apercevait de dos. Le couple se sépara enfin, après de longues secondes qui parurent des heures à Leonardo, et le même rire cristallin qu'il avait entendu plus tôt retentit à nouveau. Un rire qui d'ordinaire le transportait et qui aujourd'hui transperçait son cœur d'une flèche acérée. Et puis, le destinataire du baiser enflammé se retourna de profil et il pût aisément reconnaître Chang, le chinois de Shanghai, son challenger en mathématiques, son ennemi juré. Ses genoux fléchirent, il se cacha vivement dans le renforcement d'une porte cochère, honteux, humilié...

## 6

De nombreuses années plus tard, nous retrouvons Leonardo dans une petite chambre de bonne d'un immeuble Hausmannien du boulevard de l'Hôpital au sol couvert d'une moquette couleur tabac et aux murs peints en beige clair. C'était maintenant un étudiant atypique de l'université Paris Diderot. Il était atypique à double titre, tout d'abord parce qu'il était très jeune pour un thésard et ensuite parce qu'il préparait de front une thèse en biologie moléculaire et une autre en intelligence artificielle. C'était cette dernière qu'il était en train de peaufiner. Son titre: «Comment reproduire avec l'aide d'algorithmes le mécanisme de la pensée ?»

Fortement influencé par Emmanuel Kant pour lequel Eli avait une grande admiration, il avait gardé en mémoire une définition de la pensée, énoncée par ce philosophe, qui lui paraissait essentielle :

« Un organisme *pense* s'il est tout d'abord conscient de former un tout indépendant du reste du monde et qu'ensuite il trie la nature en fonction de lois qui lui sont propres. »

A partir de là, Leonardo s'était demandé : depuis quand, sur la longue chaîne du vivant, les organismes s'étaient-ils mis à penser ? Après réflexion, il en était arrivé à la conclusion que pour pouvoir vivre, je dirais plutôt survivre, toute vie est absolument obligée de se poser (même si ce n'est pas avec des mots mais à l'aide d'interactions chimiques et cela revient au même) la question suivante : Qu'est-ce qui est bon pour moi ? Qu'est-ce qui est mauvais pour moi ? En fonction de quoi, l'unité de vie trie la nature et ne prend que ce qui est bon pour elle. Sans cela elle meurt obligatoirement. Leonardo avait alors associé la pensée à la vie. Tout ce qui vit pense !

Il était également persuadé que la vie était née de l'inerte quand certaines conditions étaient réunies. La première ébauche de cellule devait donc être extrêmement simple et le mécanisme de la pensée également, donc facilement reproductible avec l'aide d'algorithmes.

Cette hypothèse remettait en cause la notion de hasard pour l'évolution. Ceci ne gênait absolument pas notre étudiant qui ne croyait pas que la perfection de la vie était due au hasard. Et si la théorie de la sélection naturelle de Darwin favorisait parfaitement la diffusion d'un gène bénéfique au sein de l'espèce, elle n'expliquait absolument pas l'émergence de ce même gène et un simple calcul de probabilité prenant en compte le temps écoulé pour qu'une espèce évolue montrait l'absurdité de la croyance au hasard.

Bâtissant un modèle théorique simple d'un premier « coacervat », c'est à dire du premier assemblage spontané de molécules séparant un milieu intérieur d'un milieu extérieur et constituant une unité structurée émergeant de l'inerte et ayant une évolution propre, (car on ne peut pas encore parler de cellule ici), Leonardo avait imaginé le premier fonctionnement théorique de la pensée et l'avait retraduit en algorithmes. Sa thèse était pratiquement bouclée. Il ne lui restait plus que l'assentiment de son Directeur de thèse pour publier. En pratique, un simple accord verbal au téléphone aurait dû suffire mais le professeur Sylvain Chabourg avait tenu à le convoquer à son domicile personnel, ce qui était tout à fait inhabituel.

Inquiet, notre futur Docteur, s'était donc rendu dans une tour de la place d'Italie pour y rencontrer son Maître. Sous le bras, il serrait bien fort une

chemise en carton contenant le résultat du travail acharné qu'il avait accompli durant ces deux dernières années. C'était Sylvain Chabourg en personne qui vint lui ouvrir la porte en arborant un sourire chaleureux. A soixante ans passés, ce dernier avait gardé une carrure athlétique témoignant de son passé de sportif accompli. Il dominait notre étudiant d'une bonne tête, ses grands yeux pénétrants d'un bleu profond imposaient le respect.

— Entrez et soyez le bienvenu, nous avons tout l'après-midi devant nous. Ma femme est partie à son club de bridge.

Il introduisit Leonardo dans un living-room magnifiquement éclairé par une grande baie à double vitrage en arc de cercle qui dominait tout Paris avec en point de mire la Tour Eiffel. Ce n'est pas ce spectacle grandiose qui impressionna le plus notre étudiant mais, la présence d'un homme confortablement installé dans un fauteuil du salon. A moitié chauve, bedonnant, portant lunettes à montures d'acier et grosse moustache broussailleuse, sa silhouette tout à fait caractéristique lui était familière. Sylvain Chabourg ne lui laissa pas le temps de s'interroger sur cette présence incongrue :

— Cher ami, permettez-moi de vous présenter Monsieur Lucien D'estran, notre Ministre de la Recherche et des Universités.

La surprise était de taille. C'était comme si une main géante venait de serrer le cœur de notre jeune thésard. Une onde de chaleur se propagea jusqu'au bout de ses oreilles qui devinrent rouges écarlates. Son Maître l'appelait «cher ami» et c'était pour le présenter à un Ministre! Il ne put que bredouiller un vague ;

— C'est un grand honneur pour moi !

Ne soyons pas naïf, un personnage public de l'envergure de Lucien D'estran n'avait pas de temps à perdre ! Quand il se déplaçait c'était pour obtenir quelque chose d'important. Sa voix était douce et remplie d'empathie :

— Jeune homme, j'ai tenu à faire votre connaissance car j'ai été alerté par le professeur Chabourg sur la valeur de votre travail. Je vais être franc avec vous, vos recherches sont d'une importance capitale pour notre pays!

Lucien D'estran avait de l'entregent comme tous les grands politiques et il aimait pratiquer la flatterie pour obtenir ce qu'il voulait. Imaginez-vous à la place de Leonardo: vous êtes un étudiant anonyme, peinant pour boucler les fins

de mois avec votre bourse d'étude et tout à coup, un Ministre cherchait à vous connaître et vous bombardait de compliments. Vous vous attendiez à avoir été convoqué pour essayer des critiques et c'était tout le contraire qui se produisait. Votre cœur palpite, des larmes vous montent aux yeux. Après des années de travail ingrat vous êtes enfin reconnu et pas par n'importe qui, par le Ministre des Universités et de la Recherche en personne. Votre gratitude n'a pas de limite, vous êtes prêt à accorder tout ce qu'on vous demandera.

— Vous aimez la France monsieur?

— Oh oui bien sûr, Monsieur le Ministre !

— Bien, vous devez comprendre, que nous les politiques, nous avons une vision globale des choses et que nous pensons avant tout à l'intérêt général.

— Je suis entièrement d'accord avec vous. En essayant de reproduire les mécanismes de la pensée, je ne cherche qu'à améliorer la condition humaine en favorisant la création d'innombrables innovations technologiques au service de tous.

— Bien sûr, je n'en doute pas mais vos travaux vont conduire à la création d'une vie totalement artificielle en contradiction avec toutes les religions existantes qui croient en un Dieu créateur. Vous allez devenir en quelque sorte Dieu. Est-ce que vous vous rendez compte ce que cela représente? Vous n'êtes pourtant qu'un humain vulnérable comme tous les autres ! Vous faites ainsi la démonstration par l'absurde que Dieu n'existe pas. Que croyez-vous alors qu'il va se passer ?

— Les gens vont comprendre enfin qu'ils ont été bernés et qu'il faut accorder plus d'importance à leur vie terrestre qu'à leur supposée vie dans l'au-delà !

— C'est sans compter sur le besoin de mysticisme de l'espèce humaine. Beaucoup d'entre nous ont besoin de cette psychothérapie quotidienne que leur apporte la religion et qui leur permet de mieux accepter leurs existences misérables. Dans l'histoire, plusieurs régimes politiques ont déjà essayé d'éradiquer la religion, mais ils n'y sont jamais arrivés. Tel le Phénix, elle renaît toujours de ses cendres. Elle correspond à une nécessité vitale pour les hommes. Si vous les privez de cet espoir, si vous les poussez à la désespérance, si vous leur enlevez la possibilité d'une vie après la mort, si vous dynamitez les barrières morales dictées par les religions, vous allez créer le chaos et mettre en danger la

vie de millions, voire de centaines de millions de personnes y compris la vôtre car les plus hautes autorités religieuses verront en vous le Diable lui-même. Comprenez-vous tout cela ?

Après une douche bien chaude où l'on vantait ses mérites, il recevait brutalement une douche bien froide... glacée. Leonardo était effondré, il voulait le bonheur de l'humanité et on insinuait au contraire qu'il allait provoquer son malheur! Il essaya de se justifier.

— Vous conviendrez, Monsieur le Ministre, que nous sommes confrontés, à l'échelle de la planète, à des problèmes qui nous dépassent. Depuis des dizaines d'années, toutes les conférences sur le climat ont échoué. On trouve toujours un accord minima qui n'est ensuite jamais respecté. Les choses s'aggravent d'une manière exponentielle. La machine s'emballé et le dérèglement climatique a atteint un point de non retour. Tous les experts sont d'accords. Nous assistons, les bras croisés à un suicide collectif. La surpopulation ne peut pas être endiguée pour des raisons politiques, religieuses et économiques. C'est comme un cancer qui se développe et nous ne pouvons rien faire pour l'arrêter. Nous sommes tous des autruches en train de nous cacher la tête dans le sable en nous disant lâchement que nous allons mourir avant que la catastrophe ne se produise! Les générations futures n'ont qu'à se débrouiller...

— Certes, la situation est sérieuse, j'en conviens.

— C'est ce constat d'échec qui m'a poussé à préparer deux doctorats, l'un en biologie moléculaire, l'autre en intelligence artificielle. Comme l'Homme n'arrive pas à se sortir de ce pétrin, mon ambition est de créer un Surhomme, comme l'avait rêvé Nietzsche, avec des capacités lui permettant de surmonter ses problèmes.

— Mon cher Leonardo, est-ce-que vous m'autorisez à vous appeler Leonardo?...

— Oui, bien sûr.

— Mon cher Leonardo, c'est là que nos points de vue se rejoignent complètement. Mais avant tout, n'en prenez pas ombrage, j'aimerais vous montrer pourquoi votre méthode pose plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Lucien D'estran enfonça le clou:



— Votre découverte va créer le premier coacervat virtuel doué de réflexion, ce qui va avoir un impact philosophique considérable mais, pour développer une vie virtuelle, plusieurs difficultés apparaissent: tout d'abord, il faut que l'existence du coacervat soit en permanence remise en question par des dangers extérieurs pour le forcer à inventer de nouvelles parades; sinon il n'y a pas d'évolution car la structure se laisse vivre comme on a pu le voir chez certaines espèces qui n'évoluaient plus pendant des millions d'années car elles avaient trouvé un équilibre parfait avec leur milieu naturel. Ensuite, il faut un perpétuel flux de particules pour que la structure puisse choisir celles qui lui conviennent le mieux et rejeter les autres. Troisièmement si, pour la première réaction, la structure n'a pas besoin d'énergie et utilise seulement le principe de moindre action, il lui faut ensuite capter de l'énergie de l'extérieur afin de déclencher des actions plus complexes qui lui permettront de survivre. On enclenche ainsi un cycle infini de complexification progressif. Enfin, pour se développer, un tel système a besoin de temps, même si on peut accélérer le processus artificiellement, il lui faut encore des millions d'années pour atteindre un degré d'intelligence supérieur. Tout cela pour vous dire qu'en théorie, votre découverte est phénoménale, mais que la mise en pratique est extrêmement délicate et longue. Les applications immédiates sont quasiment nulles et les fractures psychologiques qu'elle va entraîner sont considérables...

Un silence pesant s'ensuivit. Abasourdi par toutes les critiques qui s'enchaînaient, Leonardo laissa échapper un soupir de dépit.

Lucien D'estran poursuivit:

— Vos recherches, tant en intelligence artificielle qu'en biologie moléculaire, sont néanmoins d'une importance extraordinaire si elles viennent se greffer sur l'idée du Professeur Chabourg de développer une espèce supérieurement intelligente au service de l'Homme à partir d'une espèce vivante déjà existante.

— Comment cela est-il possible ? Demanda Leonardo en se tournant vers le Professeur Chabourg.

Ce dernier demanda d'un regard l'approbation du Ministre avant d'exposer son projet secret.

— Voilà, commença Chabourg, en plus de mon doctorat en intelligence artificielle, j'ai passé également un doctorat en neurobiologie. Depuis toujours,

je me suis intéressé aux travaux effectués à l'Institut de Recherche en Biologie Marine de Naples, la célèbre « Stazione zoologica Anton Dorn », et en particulier à ceux réalisés sur les pieuvres. C'est un animal qui me fascine depuis l'adolescence. En fait, depuis que j'ai lu « Les travailleurs de la mer » de Victor Hugo. Pour un neurobiologiste, il présente de nombreux avantages. D'une part, il est résistant à la chirurgie invasive car son système nerveux central récupère assez facilement des lésions qu'on lui inflige et d'autre part, il est intelligent car il a la capacité d'apprendre en regardant ses semblables et même en visionnant des vidéos. Sa durée de vie est en moyenne de deux ans et la femelle pond jusqu'à cinq cent mille œufs. Vous voyez immédiatement les avantages que cela donne pour faire des croisements afin d'améliorer l'espèce. Je travaille depuis plusieurs années avec mon ami, le Professeur Jean Roch, qui a installé un laboratoire de biologie marine spécialisé dans l'étude des pieuvres au Cap Corse. Notre but est de renforcer l'intelligence de l'animal pour transformer l'espèce actuelle en une variété supérieure. En lisant votre thèse, nous avons tout de suite pensé qu'on pouvait utiliser votre modèle du mécanisme de la pensée pour intervenir sur le patrimoine génétique et favoriser l'émergence de gènes et de mécanismes épigénétiques améliorant les capacités du cerveau de nos poulpes. Si nous arrivons à le faire avec un animal, alors pourquoi ne pas transposer cette méthode à l'Homme et créer un Surhomme comme vous le préconisiez tout à l'heure?

Cette dernière phrase transporta de joie Leonardo. Il avait, assis devant lui, deux hommes qui partageaient complètement ses idées. Après une douche froide, c'était de nouveau une douche chaude. Il n'était plus seul au monde! Ce qui paraissait une utopie était peut-être réalisable... C'était à la fois monstrueux et excitant. Du calme, pensa-t-il, même si l'on met au point une méthode pour perfectionner l'intelligence d'une espèce qui a une durée de vie de deux ans, il faudra beaucoup de temps pour l'appliquer sur une espèce dont la durée moyenne de vie est comprise entre soixante-dix et quatre-vingt ans. Ce projet a peu de chance d'aboutir à plus ou moins court terme pour l'Homo sapiens. Par contre, des découvertes biologiques d'une extrême importance peuvent être faites pendant toute la durée des expériences. La pieuvre était un modèle extrêmement séduisant pour explorer l'effet de mutations génétiques ou l'apparition de mécanismes épigénétiques nouveaux ciblés sur son lignage. Avec cinq cent mille descendants potentiels, on pouvait tester une à une toutes les possibilités de modifications du génome et voir les résultats concrets en moins de deux ans.

Sylvain Chabourg le tira brutalement de ses réflexions :

— Vous nous avez convaincu que le hasard n'est pas le seul responsable de l'évolution. D'ailleurs on vient de découvrir chez la pieuvre de l'antarctique que pour lutter contre le froid, elle modifie son A.R.N. (acide ribonucléique) et non ses gènes qui restent identiques à ceux des pieuvres vivant dans les zones plus chaudes. Il y a donc une sorte de pensée cellulaire ou plutôt intercellulaire qui lui permet de trier ce qui est bon et ce qui est mauvais pour elle au niveau moléculaire! C'est ce mécanisme que nous aimerions découvrir et amplifier à la lumière de vos travaux !

Lucien D'estran prit le relais de l'homme de science:

— En résumé Leonardo, nous aimerions vous voir rejoindre l'équipe du Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse. Afin d'éviter de graves troubles sociaux comme je vous l'ai déjà expliqué tout à l'heure et pour que la France puisse conserver un avantage décisif dans l'avenir, nous avons classé ces recherches « Secret Défense » et nous aimerions que votre thèse rentre également dans cette catégorie!

— Mais, je n'aurai jamais mon doctorat?

Le Ministre et le Professeur eurent un petit sourire de connivence.

— Si bien sûr, vous l'aurez ! Votre thèse peut rester confidentielle alors que votre doctorat sera reconnu par l'Université, s'empessa d'ajouter D'estran. De plus, nous vous proposons un statut de chercheur avec des émoluments à faire pâlir de jalousie vos collègues. Ce salaire devra bien sûr rester lui aussi confidentiel, ajouta-t-il avec un clin d'œil. Vos conditions de travail seront exceptionnelles, les crédits pratiquement illimités. Ceci pour bien vous montrer l'importance qu'auront ces recherches pour notre pays. Et je ne parle pas bien entendu de la douceur du climat Corse et de la beauté du paysage!

Que peut rêver de mieux un jeune chercheur? C'était le tapis rouge qu'on déroulait devant lui. Convaincu d'œuvrer pour le bien de la France et de l'humanité, il accepta sans hésitation.

Le ministre s'empessa de lui donner une chaleureuse poignée de main et de s'exclamer :

— Bienvenue dans le projet Prométhée!

— Prométhée?

— Oui, nous l'avons baptisé ainsi parce que dans la mythologie Grecque, Prométhée dont le nom signifie « le prévoyant » était connu pour avoir créé les hommes et pour avoir volé le savoir divin. Espérons que ce projet aboutira pour le plus grand bien de l'Homme et de la France !

C'est ainsi que le sort d'un individu, d'une nation, d'un peuple tout entier, peut basculer après une simple entrevue.

Mais ne nous leurrions pas, toutes les circonstances étaient réunies pour que l'humanité entre dans une phase critique de son évolution. C'est pour cette raison qu'on a quelquefois l'impression que l'Histoire est déjà écrite. Pourtant en regardant plus finement les choses, il n'en est rien. On peut toujours prédire en utilisant son intelligence un événement particulier avec une certaine précision, mais sans avoir de certitude absolue. C'est d'ailleurs ce qui provoque chez l'homme angoisse ou excitation selon les tempéraments.

## 7

Le soleil venait à peine de se lever sur les îles Finocchiarola et ses rayons rasants embrasaient déjà un paysage d'une prodigieuse beauté. L'ocre de la côte se fondait dans les vagues mordorées de la Méditerranée alors qu'à l'horizon une bande de ciel cuivré enveloppait un astre encore somnolent.

Le gros zodiac filait le long du rivage déchiqueté. Debout à l'avant, ne gardant son équilibre que grâce à un filin passé dans un anneau métallique fixé à la proue, Leonardo se dressait en Neptune conquérant. Les contours délabrés de la tour Santa Maria venaient d'apparaître sur sa gauche et le jeune chercheur savourait son retour dans son royaume. Plusieurs années s'étaient écoulées depuis son entrevue décisive avec le ministre D'estran qui lui avait permis de rejoindre l'équipe du professeur Jean Roch au Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse. Occupant une centaine d'hectares entre la tour Santa Maria et la tour d'Agello, on y accédait par terre et par mer depuis le village de

Macinaggio. C'est cette dernière possibilité que Leonardo choisissait dès qu'il le pouvait. L'ancien sentier des douaniers avait été déplacé de plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres afin de sécuriser le périmètre. Une double enceinte de barbelés électrifiés parachevait le dispositif et empêchait les promeneurs d'approcher du rivage. Tous les cents mètres, de grandes pancartes étaient explicites: Zone interdite, Défense Nationale, Danger de Mort. Côté mer, deux digues protégeaient la partie aquatique du domaine de la houle. Sur son bateau, Leonardo longea tout d'abord la digue sud longue de cinq cents mètres et orientée légèrement nord-ouest, puis traversa une passe large d'environ deux cents mètres avant de contourner un petit phare dressé au bout de la digue nord longue de trois cent mètres et orientée ouest perpendiculairement à la côte, avant d'accoster finalement sur un débarcadère érigé sur un éperon rocheux. L'installation de ce laboratoire dans ces lieux sauvages touristiques et protégés avait entraîné une levée de boucliers tant de la part de la communauté de communes du Cap Corse que des associations de protection du littoral. Invoquant le sacro-saint «Secret Défense», le gouvernement s'était montré intransigeant tout en apaisant les consciences à coup de subventions généreuses. Rien qu'avec le produit des taxes foncières générées par l'implantation de ce Centre, Monsieur le Président pouvait s'enorgueillir d'être à la tête d'une des communautés de commune les plus riches de France.

Le Professeur Jean Roch avait eu la malchance de mourir prématurément d'un infarctus du myocarde et Leonardo s'était retrouvé propulsé, grâce au ministre d'Estran, à la tête du laboratoire deux ans seulement après sa titularisation. Cette nomination singulière n'avait pas manqué de provoquer de vives tensions au sein de l'équipe car certains, beaucoup plus âgés se voyaient plus qualifiés pour occuper ce poste de responsabilité. Personne n'avait eu connaissance de la thèse de Leonardo qui aurait pu justifier ce choix et tout le monde évoquait à mots couverts certaines accointances entre les deux hommes pour expliquer ce qui, à leurs yeux, était du favoritisme.

Le gros Zodiac apponta en douceur et le jeune Directeur eut la satisfaction de saisir la main que lui tendait son adjoint pour lui permettre de sauter sur le quai en toute sécurité.

— Bonjour monsieur, avez-vous fait bon voyage?

— Très bien merci et ici, tout s'est bien passé?

— Nous avons eu un petit souci avec l'approvisionnement du S07 du fait de la grève des marins des Ferries mais j'ai demandé au ministère de nous approvisionner par avion militaire et nous n'avons pas eu de rupture dans le traitement de nos pensionnaires.

— Bravo Hans, bien joué!

L'adjoint cilla brièvement sous le compliment. Hans était un officier du «train» que lui avait alloué l'armée pour l'aider dans les tâches administratives et c'était la seule personne sur qui il pouvait compter. Le crâne aplati, le front bas, les oreilles décollées, une mâchoire légèrement prognathe, un nom de famille à consonance allemande, on disait de lui qu'il était le «Bullenbeisser» du boss.

Leonardo soupira d'aise, le fameux S07 était la pierre angulaire du programme Prométhée. Il était essentiel que toutes les pieuvres élevées dans le Centre reçoivent tous les jours leur dose de S07! Afin de les contrôler et de les asservir totalement, il avait imaginé les rendre dépendantes d'une drogue synthétique dérivée de la cocaïne. Si son prédécesseur, le Professeur Jean Roch, avait été redoutablement efficace pour l'élevage et la reproduction des *Octopus Vulgaris*, il n'avait pas été plus imaginatif qu'un éleveur de chien ou de porc pour sélectionner les spécimens les plus intelligents. A son actif, il fallait pourtant reconnaître qu'il s'était montré très inventif pour construire une infrastructure et pour élaborer un protocole alimentaire optimisé avec des crabes, des langoustes, des écrevisses, des escargots de mer et des mollusques bivalves afin que ses pensionnaires se maintiennent en bonne santé en captivité, avec la capacité de se reproduire sans trop de pertes. Tous les spécialistes en la matière savent combien il est difficile d'élever et d'assurer la survie des paralarves dans un milieu fermé. Pourtant dans ce domaine, Jean Roch avait magnifiquement réussi à tel point que ses recettes à base de plancton étaient toujours gardées jalousement secrètes par les autorités françaises. Ce travail accompli, le digne professeur s'était retrouvé à court d'imagination et sa disparition était survenue à point nommé pour le projet Prométhée. La nomination de Leonardo avait amené toute une kyrielle d'innovations dont l'usage du S07.

Il faut maintenant apporter quelques précisions sur l'utilité et le mode d'utilisation de cette drogue. Tous ceux qui ont déjà élevé des pieuvres en captivité vous diront que c'est un animal extrêmement rusé qui est passé maître dans l'art du camouflage et de la dissimulation. Son corps mou, sans squelette,

lui permet de se faufiler et de se cacher dans les moindres recoins. Retrouver un tel individu parmi des milliers de ses congénères et ceci dans un parc marin de plusieurs dizaines d'hectares, même si ce dernier est compartimenté, tient de la gageure et revient à chercher une aiguille dans une de botte de foin. Vous me direz qu'on peut mettre une balise émettrice sur le corps de celui qu'on veut retrouver et le tour est joué. Le problème est plus complexe qu'il n'y paraît. Tout d'abord, il faut trouver une astuce pour attacher solidement cette balise pour qu'elle ne soit pas arrachée dès que l'Octopus Vulgaris se faufile dans un trou, ensuite il faut changer régulièrement les piles et enfin, il ne suffit pas de localiser l'individu en question, il faut encore aller le chercher et le capturer sans le blesser alors que si la pieuvre se rend de son plein gré au même endroit tous les jours pour recevoir sa dose de S07, cela facilitera l'action des chercheurs... on le comprend aisément. Dès l'enfance, les petites pieuvres étaient droguées et rendues dépendantes. La durée de vie de l'Octopus Vulgaris est trop courte pour que son cerveau puisse être endommagé significativement par la prise en continu de cette drogue.

Pour optimiser ce protocole, on avait fabriqué une sorte de casque et il suffisait que les pensionnaires du Centre viennent gentiment placer leurs têtes dessous pour recevoir leur dose quotidienne de S07 sous forme de pulvérisation cutanée. A la tombée de la nuit, le spectacle de toutes ces pieuvres bien sagement alignées sous leurs casques, comme si elles étaient chez le coiffeur, était hallucinant.

Un autre avantage capital de cette drogue était lié au comportement des femelles avant la ponte. Elles venaient prendre une dernière fois leur dose quotidienne de stupéfiants puis se rendaient dans leur abri pour pondre et n'en sortaient plus. L'instinct maternel était suffisamment puissant pour annihiler leur addiction. Il fallait donc impérativement, soit identifier les femelles porteuses d'œufs après la copulation, soit repérer le mâle et la femelle en train de copuler mais chez l'Octopus Vulgaris, la copulation se fait à distance et peut être très rapide. Le mâle se sert de son troisième bras, l'hectocotyle, modifié en spatule à l'extrémité et parcouru sur sa longueur par une gouttière. Il introduit l'hectocotyle dans la cavité palléale de la femelle pour injecter dans l'oviducte les spermatophores. Une période de plusieurs semaines peut s'écouler entre l'introduction des spermatophores et la ponte des œufs fécondés. Les femelles transportent leurs œufs entre les tentacules. Une fois la femelle gravide identifiée, on peut alors gentiment la capturer quand elle vient prendre sa dose

de S07 afin de la transporter dans un aquarium pourvu d'un abri dans lequel elle peut pondre ses œufs en toute tranquillité. Après l'éclosion, il est alors plus aisé de prendre en charge ces petites pieuvres dans ce milieu fermé.

Mais, revenons à Leonardo qui venait de débarquer avec soulagement dans son univers de prédilection après une quinzaine de jours passés à Paris au ministère et ensuite à Boston pour assister à un congrès sur l'intelligence artificielle. Contrairement à ses confrères, il communiquait peu et publiait encore moins si ce n'est quelques articles sans intérêt pour donner le change. En revanche, il était à l'écoute de tout ce qui se disait. On devait le prendre pour un médiocre, sans envergure, mais il se moquait de ce qu'on pouvait penser de lui, ses travaux devaient absolument rester secrets. A Boston, il avait pu rencontrer son ancien Maître, le professeur Chabourg qui venait juste de prendre sa retraite. Ils avaient pu échanger leurs idées et ils étaient arrivés aux mêmes conclusions. La conception des robots était en train de faire des progrès stupéfiants. Mais, ce n'était, tout compte fait, que de nouvelles machines au service de l'Homme. La planète continuait de se dégrader à une vitesse exponentielle à cause d'une mauvaise gestion des ressources mondiales et d'une surpopulation incontrôlable. On vous démontrait d'ailleurs, chiffres à l'appui, que la dénatalité était la pire des choses qui puisse arriver. Il fallait bien payer la retraite de nos anciens qui aspiraient à vivre longtemps et qui étaient de plus en plus nombreux à pouvoir le faire. Nous étions pris dans un engrenage infernal dont l'issue paraissait très sombre. Sylvain Chabourg avait tout naturellement demandé à Leonardo si ses recherches avaient des chances d'aboutir à court ou moyen terme. Ce dernier avait été bien embarrassé pour répondre comme il l'avait déjà été précédemment lorsque le Chef de Cabinet du Ministre lui avait posé la même question. Certes, des progrès considérables avaient été accomplis dans la gestion du laboratoire, dans l'élevage des poulpes, dans la qualité et le nombre des expériences réalisées, mais il fallait bien admettre que malgré tous ses efforts et toutes les sommes dépensées, l'espèce *Octopus Vulgaris* n'avait pas beaucoup évolué ces dernières années et que son intelligence était restée identique.

— Il faut garder le cap en essayant peut-être d'affiner les expérimentations avait gentiment conseillé Chabourg, la recherche est une discipline ingrate. On ne trouve rien pendant des années et puis un jour, au moment où l'on s'y attend le moins, on gagne le gros lot!

Ces encouragements avaient réchauffé le cœur de Leonardo et il avait fait le voyage de retour avec un esprit combatif décuplé.



A peine avait-il mis les pieds sur la terre ferme, il se dirigea résolument vers un bâtiment pentagonal situé juste devant lui. Après avoir pris l'ascenseur, il se retrouva dans son bureau au sixième et dernier étage. La grande pièce en forme de pointe où il avait établi ses quartiers ressemblait à la capitainerie d'un grand port de commerce. Si on se tournait vers l'est on apercevait à travers un immense vitrage, la passe et le phare sur la digue nord avec la haute mer dans le fond. A l'ouest, c'était toute la baie constituée de deux criques côte à côte qui s'offrait au regard avec cette-fois en arrière-plan le rivage sauvage. C'était dans cette baie qu'étaient détenues et élevées les *Octopus Vulgaris*. Elle était cloisonnée en une série de grandes cages cubiques construites avec un entrelacs de fin grillage et pouvant communiquer entre elles par des trappes. Une série de petits pontons flottants parallèles construits perpendiculairement à la digue sud permettaient d'accéder par la surface aux différentes cages. Cette même digue était traversée par une succession d'ouvertures circulaires reliées à des pompes permettant, si le courant provenant de la passe se révélait insuffisant, de purifier et clarifier l'eau contenue dans la baie. L'aquaculture des poulpes nécessitait une qualité d'eau irréprochable.

Leonardo jeta un long regard sur son domaine.

Il avait entre les mains un merveilleux outil. C'était à lui d'agir maintenant! Il fallait qu'il travaillât sans relâche pour atteindre le but qu'il s'était fixé. Aucun doute ne devait venir perturber son esprit. D'un geste décidé, il décrocha le téléphone et appela sa secrétaire.

— Martine, convoquez pour demain matin tous les chefs de projet dans mon bureau. Nous allons faire le point de la situation et définir une nouvelle méthode de travail!

L'annonce de cette réunion extraordinaire avait fait l'effet d'une bombe dans la petite communauté de la baie de la Capandola qui prolongeait en direction du nord-ouest le débarcadère jusqu'à la tour d'Agnello et était bordée par une série de villas qui abritaient le personnel du Laboratoire Militaire de Biologie Marine. C'était un véritable petit village qu'il avait fallu construire sur cette côte sauvage du Cap Corse où normalement rien n'était constructible. Les heureux locataires étaient conscients d'habiter un lieu privilégié et ils n'avaient surtout pas envie de perdre cette prérogative. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils s'étaient réunis ce soir-là dans la villa de Pierre Hervé, le plus titré et le plus ancien de la communauté. C'est à lui qu'aurait dû revenir le poste du

professeur Roch s'il n'y avait pas eu Leonardo. Il possédait un doctorat en neurosciences de l'université de Grenoble et un autre en biologie marine de l'université de Tampa en Floride. C'était un Breton d'une cinquantaine d'années, têtue comme une mule, petit, trapu, à chevelure poivre et sel, au nez camus et aux lèvres fines. Une fois sa décision prise, il était difficile de lui faire changer d'avis. Sa maison se dressait sur une petite dune en bord de mer. Il faisait nuit noire ce soir-là, mais depuis la terrasse, on entendait le bruit des vagues qui venaient mourir sur la plage. Tous les chefs de projets étaient venus accompagnés de leurs assistants. On pouvait aisément reconnaître Gilles Desaignes avec sa queue de cheval et ses yeux bleus, l'Africain Patrick Reine et ses dreadlocks, Joseph Boisseau avec son air de dandy anglais, Alexandre Holub, le fils d'immigrés tchèques etc. Tous étaient bardés de diplômes.

Pierre Hervé, en tant qu'hôte et organisateur de cette rencontre, prit la parole en premier.

— Chers collègues, chers amis, je vous ai fait venir ici ce soir pour préparer la réunion qui aura lieu demain avec notre Directeur parce que la situation est grave. Grâce à mon épouse qui est la sœur de la femme d'une personne ayant un poste important au cabinet du Premier Ministre, j'ai pu apprendre diverses choses qui vont vous intéresser. Notre laboratoire est mal vu par le nouveau Premier Ministre qui ne comprend pas comment on a pu laisser se créer une telle structure sur un lieu protégé du littoral corse...

— Mais maintenant qu'on est là, on y reste! Lança Patrick Reine pour paraphraser le célèbre « j'y suis, j'y reste » du général Mac Mahon après la prise de la redoute de Malakoff le 7 septembre 1855 lors du siège de Sébastopol pendant la guerre de Crimée.

Remarque qui fut aussitôt suivie d'une salve d'applaudissements, prouvant que l'ensemble de l'auditoire était d'accord sur ce point.

Pierre Hervé leva la main pour réclamer le silence.

— Au-delà de ces considérations écologiques, c'est l'essence même du projet Prométhée qui lui paraît absurde. Il ne comprend pas comment une idée aussi folle a pu germer dans la tête de ses prédécesseurs. Toutefois en bon auvergnat et en bon gestionnaire des dépenses publiques, il ne veut pas interrompre brutalement cette expérience et perdre tout ce qui a été investi jusqu'à présent. Il a donc décidé de nous laisser encore un peu de temps pour

faire nos preuves. En résumé, nous avons le couteau sous la gorge et nous avons une obligation de résultat, sinon...

— Est-ce qu'il a imposé une «deadline»? demanda quelqu'un.

— A ma connaissance, non. Mais il ne faudrait pas que notre absence de résultat concret dure trop longtemps. Je suis comme vous tous, je ne veux pas que ce projet soit abandonné. C'est pour cette raison que j'ai des propositions à vous soumettre qui ne seront peut-être pas du goût de notre Directeur, mais qui me paraissent indispensables et dont la mise en œuvre est urgente. Vous savez tous que j'ai ma petite idée sur la façon de mener ces recherches!

— Yeaaaahhh! Un grognement d'approbation s'ensuivit, accompagné du tambourinement des mains sur les tables comme on pouvait l'entendre à la Chambre des Communes à Londres.

Pierre Hervé jouait sur du velours et savait pertinemment que le public était acquis à sa cause parce que personne dans ce Centre, exception faite du fidèle «Bullenbeisser», n'aimait Leonardo. Personne non plus n'avait diagnostiqué le syndrome d'Asperger dont il souffrait et, par conséquent, personne ne trouvait d'excuse à son comportement. Tout le monde le trouvait froid, hautain, distant, dénué de sentiments, d'humanité...

— Depuis que le Laboratoire existe, nous ne pouvons nous glorifier que d'une chose. C'est que tous les restaurateurs de Bastia n'ont jamais manqué de poulpes à mettre dans l'assiette de leurs clients!

Un rire crispé secoua l'assemblée. Pierre Hervé faisait référence à tous les ratés des expériences transgéniques ou autres qui aboutissaient à la création de sujets mal formés ou pas assez intelligents pour avoir le droit d'appartenir à une super race de poulpes et qui finissaient avec ceux nés en surproduction dans une zone isolée, appelée zone P. Le P en question était l'abréviation de poubelle et c'était dans ce grand vivier qu'on venait puiser les animaux susceptibles d'être vendus aux restaurateurs ou aux supermarchés de toute la Corse. Ces revenus permettaient de limiter les coûts de fonctionnement du laboratoire.

— Trêve de plaisanteries, j'ai toujours milité pour une action directe sur le cerveau de nos pensionnaires avec stimulation et implantation de neurones artificiels fabriqués grâce à la nanotechnologie. Nous sommes actuellement dans une impasse. Je vous demande à tous de soutenir ma proposition en signant une

pétition que nous enverrons au ministère si notre Directeur refuse de nouveau cette expérimentation.

— Yeaaaahhh!

Satisfait de la réponse de son auditoire, Pierre Hervé fit passer dans les rangs une feuille de papier dactylographiée et un stylo. L'épreuve de force avec Leonardo venait de débiter.

## 8

Leonardo s'était réveillé le lendemain matin avec un effroyable mal de crâne et il avait tout de suite compris que la journée allait être difficile. Il se contentait d'occuper un petit appartement situé à côté de son bureau. Toujours célibataire, il avait préféré laisser la somptueuse villa de la baie de la Capandola, qui lui était normalement destinée, à un couple avec des enfants. Cette délicate attention avait pourtant été mal interprétée par ses collaborateurs qui voyaient dans cet isolement une forme de misanthropie.

Alors qu'il buvait son café, Hans vint frapper à sa porte. Lui aussi avait une tête des mauvais jours.

— J'ai des mauvaises nouvelles, Monsieur. Une réunion informelle regroupant tous les cadres du Laboratoire a eu lieu hier soir au domicile de Pierre Hervé. Ce dernier a réussi à leur monter la tête pour qu'ils le soutiennent dans son projet d'implantation de neurones artificiels. Si vous n'acceptez pas leur demande, ils remonteront jusqu'au Ministre.

Leonardo soupira. Il connaissait parfaitement le projet de Pierre Hervé mais il s'y était toujours opposé car cela allait à l'encontre de la charte d'éthique concernant les expérimentations sur les céphalopodes. On n'avait pas le droit de faire souffrir des animaux même si c'était pour le bien de l'Homme. Or, la voie que voulait prendre Pierre Hervé entraînait une somme de souffrances non négligeables pour les pauvres poulpes. Il pouvait en parler en toute connaissance

de cause car il avait déjà assisté à ce type d'expérience et il avait vu avec horreur l'effet dévastateur que produisait la stimulation électrique d'électrodes introduites dans le cerveau d'une pieuvre. Il s'était juré alors de ne plus autoriser une telle torture dans son Laboratoire. L'émergence chez lui de telles émotions était une chose nouvelle. Il avait assisté au meurtre de sa grand-mère et à cette insoutenable scène de cannibalisme sans que cela ne l'affecte fortement. Certes, il était alors à moitié inconscient, mais tout de même... La souffrance animale par contre l'avait éprouvé profondément. Il n'avait pas fait de cauchemars après la mort de sa grand-mère alors que l'image des yeux révulsés du poulpe quand on lui stimulait le cerveau l'avait poursuivi pendant de nombreuses nuits. Il développait beaucoup plus d'émotions avec les animaux qu'avec les humains. Était-ce là une des conséquences du syndrome d'Asperger? Il se demandait d'ailleurs souvent s'il avait eu raison de droguer les pieuvres avec du S07 pour mieux pouvoir les approcher et les manipuler. Avait-il le droit d'agir ainsi? Certes les animaux vivaient dans une certaine euphorie et leur durée de vie était trop courte pour que la drogue puisse endommager leur organisme, mais était-ce bien moral...? Avait-on le droit de profiter d'un être vivant contre son gré en le droguant... Bien sûr, l'intérêt supérieur de l'humanité était en jeu et c'est ce qu'allait lui rétorquer Pierre Hervé. Si l'on restait passif, on allait tout droit vers une sixième extinction de masse!

Les robots n'allaient-ils pas sauver la situation sans qu'on ait recours à de pareils procédés pour accroître l'intelligence humaine?

Il ne fallait pas se tromper dans les choix car le destin de l'Homo sapiens était en jeu. Toutes ces questions tournoyaient dans sa tête quand il poussa la porte de son bureau pour affronter les responsables de son équipe.

Ils étaient tous là à l'attendre de pied ferme. Les visages étaient tendus, fermés. Tous les regards étaient braqués sur lui. Leonardo décida de crever l'abcès tout de suite.

— Messieurs, bonjour! Je vous avais convoqués pour parler de nouvelles possibilités dans la transgénèse, mais j'ai décidé de changer l'ordre du jour car j'ai appris que vous aviez d'autres propositions à me faire. J'ai toujours été pour la démocratie, et je n'ai jamais eu l'intention d'imposer mes vues personnelles si elles ne sont pas comprises et respectées par tous. Messieurs, je vous écoute!

La surprise se lisait sur toutes les faces. Personne ne s'attendait à une telle réaction de sa part. Pierre Hervé, sur qui maintenant tous les membres de l'assistance se tournaient, se sentit obligé de prendre la parole.

— Hum, voilà, vous le savez tous, le changement climatique s'emballe. Une série d'éruptions solaires sans précédent est en train d'avoir des répercussions dramatiques pour notre planète en décuplant l'effet de serre. Le niveau des océans est monté de dix centimètres en cinq ans, des sécheresses sans précédent et les famines qui en découlent frappent diverses régions du monde alors qu'un ouragan monstrueux vient tout juste de balayer les Philippines et de noyer la population sous des trombes d'eau. La nature s'affole, elle ne possède pas la capacité de réagir à des changements aussi brutaux. Nos astronomes viennent de prouver que dans d'autres endroits du cosmos la vie a existé et puis s'est éteinte à cause de modifications climatiques trop importantes et trop brutales. Le péril est réel. Si le peuple n'a pas encore conscience de l'urgence, c'est peut-être parce qu'on veut intentionnellement, pour des raisons politiques, le laisser dans l'ignorance du danger afin de ne pas provoquer une panique qui aggraverait davantage la situation. C'est à nous autres scientifiques de trouver des parades avant qu'il ne soit trop tard. Si la conjoncture venait à empirer et menacer l'existence même de l'Homme, nous n'avons pas encore la technologie pour coloniser durablement la planète Mars. C'est donc ici, sur terre, que nous devons organiser le combat pour notre survie...

— Yeaaaahhh!

Pierre Hervé se sentait gagné par un lyrisme débordant. Investi par une nouvelle responsabilité quasi divine, il se sentait l'âme d'un prophète. Il poursuivit avec la même emphase.

— J'ai d'ailleurs appris que notre nouveau Premier Ministre s'impatiente et voudrait qu'on obtienne des résultats rapidement. Les expériences classiques transgéniques sur l'*Octopus Vulgaris* vont mettre beaucoup trop de temps pour produire des effets. Je pense donc qu'il faut implanter des neurones artificiels dans le cerveau des adultes, puis les stimuler en permanence pour faire prendre la greffe. Afin de faciliter les choses, j'ai imaginé une interface entre l'humain et l'animal sous la forme d'une calotte. Cette dernière est constituée de minuscules électrodes qu'on introduit sous la peau de la pieuvre en les connectant aux neurones à travers le cartilage qui fait office de boîte crânienne pour ce qui concerne la face interne de la calotte et à un micro circuit imprimé directement

situé dans la couche de Malpighi en ce qui concerne la face externe, sous la couche cornée des téguments du céphalopode. Par l'intermédiaire d'un casque équipé d'un émetteur adéquat, on peut ainsi envoyer des ordres au microcircuit imprimé et communiquer directement avec le système nerveux de l'animal.

— Une fois qu'on a obtenu un individu avec un cerveau doué de capacités exceptionnelles, comment faire pour qu'il le transmette à ses descendants? Demanda Joseph Boisseau avec un ton très «british».

— De plus en plus, on s'aperçoit que Lamarck n'avait pas tout à fait tort et que des mécanismes épigénétiques montrent que l'on peut hériter d'un caractère qui ne dépend pas du matériel génétique germinal via l'action de fragments d'A.R.N. C'est là que doivent intervenir nos équipes spécialisées en biologie moléculaire. Elles doivent détecter l'éventuelle formation de fragments d'A.R.N. pouvant donner une réaction épigénétique ou mieux encore créer de toute pièce un gène responsable d'un accroissement des capacités du cerveau chez l'*Octopus Vulgaris* et un fragment d'A.R.N. susceptible d'inscrire ce même gène dans le patrimoine génétique de cette nouvelle race de poulpe.

— Si je comprends bien, avança Alexandre Holub, comme le préconisait Lamarck, la fonction crée l'organe.

— C'est presque ça sans être tout à fait ça. Lança Leonardo à la surprise générale car ce sujet était en relation directe avec sa thèse concernant la pensée et qu'il ne pouvait pas rester silencieux. Les bodybuilders qui passent leur vie à se muscler ne donnent pas d'enfants hyper musclés même avec l'aide de réactions épigénétiques! La pensée cellulaire existe mais elle est extrêmement lente et ne réagit que face à une situation qui met en péril l'existence de la cellule ou bien de l'organisme auquel elle appartient. Elle ne crée pas directement un organe ou une fonction, mais elle favorise l'émergence d'un gène susceptible de créer un organe ou une fonction capable de réagir à ce danger mortel. Fabriquer un organe en entier est compliqué alors que créer un gène générateur d'un organe ne demande que quelques ajustements au niveau des chaînes d'A.D.N. (acide désoxyribonucléique) ou plus simplement au niveau des chaînes cisrégulatrices d'A.R.N. Une fois cette modification effectuée, sa diffusion au sein de l'espèce est alors accomplie par la sélection naturelle de Darwin.

— Vous voulez dire par là que nos cellules ont «conscience» de la signification et de l'implication que peut avoir tel ou tel segment d'A.D.N. dans

la fabrication d'un organe? Et, qu'en modifiant telle partie, elles obtiendront tel effet! Demanda Pierre Hervé, goguenard.

— Exactement! Mais cette aptitude est extrêmement lente et nécessite des générations et des générations pour se mettre en œuvre. C'est en tout cas beaucoup plus rapide que le hasard qui doit épuiser l'ensemble des possibilités avant de laisser émerger la bonne. Ce même hasard n'est pas exclu non plus si son résultat apporte «par hasard» des réponses plus rapides que celles données par la pensée cellulaire. La sélection naturelle est un mécanisme aveugle qui prend en charge tout ce qui se présente à elle.

Des rires étouffés fusèrent dans l'assemblée, blessant l'amour propre de Leonardo qui se referma brutalement comme une huître, complètement déconnecté de ce monde extérieur qui lui semblait si cruel et sans grand intérêt. Il aurait pu rétorquer que l'A.R.N. et l'A.D.N. sont des créations de la vie et que leur présence extraterrestre prouve seulement que la vie extraterrestre existe. Si ces molécules avaient existé avant l'apparition de la vie, elles auraient trouvé alors dans la nature d'autres fonctions que celles, exclusives, qu'elles ont aujourd'hui. Ils voulaient tous suivre Pierre Hervé et muscler le cerveau de ses pauvres pieuvres afin de créer des situations favorables à l'émergence de mécanismes épigénétiques. C'était pure idiotie, mais c'était leur problème. Ils n'avaient qu'à agir à leur guise. On apprenait véritablement qu'en méditant ses propres échecs... Un seul point lui tenait encore à cœur. Il tapa avec force sur son bureau avec le plat de la lame d'acier de son ouvre-lettre. Le brouhaha qui régnait dans la pièce cessa immédiatement.

— Je ne vais pas m'opposer à votre projet, vous me paraissez tous décidés à suivre Pierre Hervé que je nomme aujourd'hui, Directeur des Recherches. C'est à lui maintenant que revient la charge de diriger toute la partie scientifique de ce laboratoire. Je ne m'occuperai plus désormais que des tâches administratives...

— Yeaaaahhh!

— Je vous demande seulement de suivre le code de l'éthique concernant l'expérimentation animale.

Pierre Hervé, aux anges, lui répondit aussitôt. Le ton de ses paroles sonnait faux.

— Je vous remercie tout d'abord Monsieur le Directeur de la confiance que vous m'accordez. Je remercie également du fond du cœur mes chers



collègues pour le soutien qu'ils m'ont apporté. Je vais m'atteler à ma nouvelle tâche avec toutes mes forces. Quand au code de l'éthique, je vous donne ma parole de le respecter au mieux.

— Yeaaaahhh!

Dans l'esprit du nouveau Directeur des Recherches «au mieux» signifiait qu'il le respecterait dans la mesure où cela n'entraverait pas la bonne marche de ses recherches. On n'allait quand même pas mettre en péril l'existence de l'humanité pour quelques bestioles invertébrées.

Leonardo regarda son fidèle Hans qui paraissait bien triste.

— Qu'est-ce qui ne va pas? Lui demanda-t-il.

— Je vais être obligé de vous quitter.

— Mais pourquoi?

— Vous allez faire mon travail maintenant. Je ne suis plus d'aucune utilité. Je vais demander ma mutation...

Ce fut alors au tour de Leonardo d'être triste. Il allait perdre la seule personne au monde avec qui il pouvait se confier.

## 9

Pour la première fois de sa vie, Leonardo se sentait seul. Hans n'était plus là. Le fidèle «Bullenbeisser» avait été muté dans un régiment du génie au camp du Valdahon. Au moment de partir, les deux hommes étaient tombés naturellement dans les bras l'un de l'autre. Ce genre de démonstration affective était inhabituel chez un militaire de carrière comme Hans, de même que chez Leonardo qui gardait toujours une certaine distance avec ses congénères. Les

activités administratives qu'il s'était assignées lui laissaient pas mal de temps libre qu'il consacrait à observer les poulpes en captivité. C'était devenu une sorte de toquade. Depuis longtemps déjà, on avait placé de nombreuses caméras dans chaque cage et si les images étaient partagées par tous les chercheurs, il s'était réservé un centre de contrôle personnel dans son bureau. Il passait ainsi des heures entières devant ses écrans à guetter les déplacements de ses pensionnaires. Il lui arrivait fréquemment de se réveiller en pleine nuit pour profiter de la vue que lui fournissaient les caméras infrarouges bien que l'*Octopus Vulgaris* soit plus actif au crépuscule. Il se réservait également plusieurs matinées par semaine pour descendre directement dans les cages équipées d'un scaphandre autonome. Au lever du jour, c'était un moment privilégié de la journée pour voir ces animaux se déplacer à découvert, en pleine eau. Il restait immobile, plaqué au fond de cette grande cage cubique de trente mètres de côté (elles étaient d'ailleurs toutes de la même dimension) en essayant d'avoir un rythme respiratoire le plus long possible pour faire moins de bulles car celles-ci sont souvent un signe d'hostilité dans le monde sous-marin. Il savait qu'il était observé par des dizaines d'yeux tapis dans les trous et les anfractuosités de la baie. On avait d'ailleurs ajouté bon nombre de cavités artificielles pour compléter celles qui étaient naturelles afin d'accueillir un maximum de pensionnaires. Dans la posture du lotus, il vidait son esprit et essayait de rentrer en contact avec la pensée des poulpes qui l'épiaient. Il savait pertinemment que cela ne se ferait jamais, que c'était physiquement impossible, mais il était poussé dans cette démarche improbable par une force puissante et inexplicable.

Ce relâchement psychique lui apportait un soulagement inouï. Il avait l'impression d'être plongé dans un caisson de privation sensorielle. Comme dans celui-ci, ses endorphines naturelles étaient libérées, occasionnant une réduction de la douleur qui était principalement morale pour lui. La circulation de son système lymphatique était accélérée ainsi que le nettoyage de l'acide lactique dans ses muscles. Il s'amusait chaque jour à rester plus longtemps dans l'eau en économisant son air au maximum. Tout le monde pariait sur la date où il allait faire un arrêt cardiaque et rester au fond pour de bon. Son comportement était l'objet de certaines spéculations. Lui et Hans étaient amants... il déprimait parce que ce dernier était parti et il voulait se suicider de cette singulière manière... une des preuves avancée par les propagateurs de cette hypothèse était son aversion pour la compagnie des femmes qu'il fuyait dès qu'elles voulaient l'aborder. Ce qui n'était pas tout à fait faux. Depuis son immense déconvenue

avec Patricia, il éprouvait une sorte d'allergie pour la gente féminine. Il avait tellement souffert d'avoir été abusé par elle, qu'il évitait toutes les tentations qui auraient pu aboutir au même gâchis. Il ne fuyait pas les femmes parce qu'il préférait les hommes, mais parce qu'il était trop amoureux d'elles!

Le temps passa, on s'habitua à sa présence prolongée dans les cages et comme il restait toujours en vie, on finit par se désintéresser de lui. Les pieuvres aussi se faisaient une raison et vaquaient à leurs occupations quotidiennes en l'ignorant. Tant pour les hommes que pour les animaux, il était devenu un personnage falot, inconsistant, qui ne méritait pas qu'on lui porte attention ni qu'on lui adresse la parole...

Un jour pourtant, quelqu'un vint taper à la porte de son bureau. C'était un jeune homme aux cheveux drus et noirs, à la peau du visage bleuie par une barbe trop fournie, aux yeux ardents et encadrés dans des orbites déjà charbonnées. Leonardo reconnut sans peine Ange Luciani. C'était un jeune garçon du village de Macinaggio qu'il avait embauché un an plutôt quand il s'était présenté à lui accompagné de son père. Il se souvenait de la scène comme si c'était hier. Le père Luciani avait la quarantaine passée; il était vêtu d'une veste en grosse toile bleue, avec sur la tête une casquette assortie. Sa figure était brune, creusée, ridée, mais rougie sur les pommettes par l'excès du travail et hâlée par le grand air. Il poussait devant lui Ange qui n'en menait pas large.

— Monsieur le Directeur, je viens vous voir dans l'intérêt de mon fils. J'ai toujours été un honnête homme. J'ai travaillé durement pour nourrir ma famille et lui donner l'éducation que je n'ai pas pu avoir. Seulement voilà, mon fils cadet a la tête dure et refuse d'étudier. Il déserte son lycée pour se dépêcher d'enfiler palmes, masque et tuba afin d'explorer le monde sous-marin. Je lui ai demandé s'il voulait devenir pêcheur, mais cela ne l'intéresse pas. Tout ce qu'il veut, c'est observer le comportement des poissons. C'est très bien, je lui ai dit, mais ce n'est pas ça qui va te faire vivre. Les gens qu'on paye pour étudier les poissons sont des scientifiques, et pour être un scientifique, il faut étudier. On tourne en rond, tu vois, je lui ai dit... et finalement, il m'a confié qu'il voulait travailler au Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse. Je veux le bonheur de mon fils, Monsieur le Directeur. C'est pour cette raison que je suis là.

Leonard était bien embarrassé, il venait tout juste d'être nommé et c'est la première fois qu'il devait affronter ce genre de requête. S'il commençait à

embaucher sans discernement, il allait bientôt voir la moitié de la Corse venir frapper à sa porte. D'un autre côté, le cas de ce jeune homme l'intéressait.

— Vous avez quel âge, jeune homme? Lui demanda-t-il.

— Je viens d'avoir seize ans, Monsieur, l'âge pour pouvoir travailler!

— Bien, mais votre père a raison, vous savez. De nos jours, il faut acquérir des connaissances pour avoir un travail intéressant. Expliquez-moi pourquoi vous ne voulez plus retourner au Lycée?

— Je sais bien que mon père a raison, Monsieur, mais je n'y arrive pas. J'ai beau faire tous les efforts possibles et imaginables, il n'y a rien à en tirer. Mon cerveau refuse de travailler. Je n'ai aucune mémoire et en mathématiques par exemple, je ne comprends rien. Je ne suis pourtant pas idiot, Monsieur... J'ai entendu dire qu'il y avait plusieurs formes d'intelligence... dans mon cas, je pense qu'il est inutile de perdre mon temps en cours, il est préférable que je travaille tout de suite. J'ai entendu parler de votre Laboratoire. Je suis persuadé que c'est là ma place. S'il vous plaît, Monsieur, acceptez-moi. Je vous promets d'être à la hauteur. Je ne suis pas un fainéant!

Leonardo avait été ému. Pour lui, tout avait été facile. Il était né avec une mémoire extraordinaire. Il lui manquait peut-être quelque chose, mais sûrement pas l'intelligence. La nature était cruelle. Il sentait qu'il devait donner une chance à ce jeune homme.

— Ok, c'est d'accord, je vous prends à l'essai pour trois mois. Vous savez qu'en travaillant dans ce laboratoire vous devez jurer de ne rien révéler sur vos activités, à personne, même pas à votre famille! Je vais demander à mon adjoint de vous trouver quelque chose à faire. Je ne sais pas encore où il pourra vous caser, mais ce ne sera peut-être pas aussi idyllique que vous le croyez!

— Oh merci, Monsieur. Vous pouvez avoir confiance en moi, je vais bien travailler et je serai muet comme un carpe.

Depuis, Ange n'avait jamais démerité. Son travail consistait à s'occuper de la zone P. La fameuse «Poubelle» dans laquelle on regroupait tous les animaux dont on voulait se débarrasser. Il avait dû mettre de côté ses illusions et affronter la réalité en face.

— Bonjour Monsieur, dit-il poliment. Voilà, je ne voudrais pas vous déranger...

— Vous ne me dérangez pas Ange, j'ai plein de temps de libre.

— C'est pour vous parler de mes pieuvres...

— Eh bien, qu'est-ce qu'elles ont vos pieuvres?

— Ben voilà, depuis quelques semaines, certaines ont un comportement bizarre...

— Expliquez-vous, qu'est-ce que vous entendez par bizarre?

— Comme vous le savez, mes pensionnaires sont destinés à être vendus aux restaurateurs pour être cuisinés et mangés. La zone P est en quelque sorte l'antichambre de la mort... en fonction de la demande, je prélève une certaine quantité de poulpes tous les jours et je profite du moment où ils viennent s'approvisionner en S07 pour les capturer. Cependant, j'ai remarqué qu'un groupe particulier de pieuvres ne vient jamais au ravitaillement. Elles se sont retranchées dans la partie la plus inaccessible de la zone P et y prospèrent. Alors que toutes les pieuvres ont un comportement solitaire, sauf pour l'accouplement bien entendu, ils semblent que celles-ci vivent en groupe.

— C'est effectivement étrange! Que certaines pieuvres ne développent pas d'addiction au S07, cela peut se concevoir, mais que ces mêmes individus vivent ensuite en communauté est tout à fait extraordinaire. Est-ce que vous connaissez leurs origines et pourquoi elles ont échoué chez vous.

— Aucune idée, il en vient tous les jours de différentes parties du Centre sans aucune explication. Vous savez que je dois tout ignorer sur les expériences scientifiques ici. Je ne sais pas non plus depuis quand exactement elles sont apparues dans la zone P.

— En tout cas merci pour cette information! Est-ce que vous en avez parlé à quelqu'un d'autre?

— Non à personne. Ici, on ne se soucie pas de moi. Je m'occupe de la «Poubelle» et on a généralement pas de considération pour ceux qui font ce genre de travail. Vous êtes le seul à avoir été gentil avec moi.

— C'est bien, continuez de garder le silence surtout. La zone P est la seule partie du Centre à ne pas être équipée de caméras parce que tout le monde se moque bien de ce qui s'y passe. Pourriez-vous en poser quelques-unes et les brancher sur mon réseau personnel?

— Sûr, j'y avais déjà pensé et je sais exactement où je vais les mettre.

— Bravo, Ange. Vous avez l'âme d'un vrai chercheur!

Le jeune homme rougit sous le compliment.

— Ne vous inquiétez pas cela restera entre nous. C'est notre expérimentation à tous les deux, hein Monsieur?

— Bien sûr, Ange, à tous les deux!

## 10

Maintenant qu'Ange avait placé des caméras aux endroits stratégiques de la zone P, Leonardo passait le plus clair de son temps dans son bureau à observer le groupe qui intriguait le jeune Corse. Il avait complètement délaissé son scaphandre autonome. Ses confrères disaient de lui qu'il avait enfin refoulé ses idées suicidaires et qu'il était en train de réfléchir à la façon de devenir sociable. En ricanant, ils ajoutaient: «Cela va prendre du temps!».

Leonardo compta sept membres de la petite colonie après les avoir tous pris consciencieusement en photo. Ils s'étaient installés dans le coin nord-ouest de la grande cage. C'était extrêmement difficile de différencier les animaux entre eux. Le poulpe est l'animal mutant par excellence. Il peut changer de forme, de couleur à chaque instant, et s'il est bien nourri, sa prise de poids est impressionnante. Pour cinq cents grammes de nourriture ingérée, il peut prendre jusqu'à deux cent cinquante grammes.

Malgré tout, Leonardo arrivait à les identifier en fonction de leur gabarit, de la forme de leur manteau, de la grosseur et de la longueur de leurs bras, et surtout de leur comportement. A priori, c'étaient tous des mâles car ceux-ci possédaient un hectocotyle (troisième bras à droite en partant du milieu de la tête), dépourvu de ventouse.

Il avait attribué à chacun le nom d'un des sept nains de Blanche neige et cela correspondait assez bien à leur caractère. Il y avait Prof avec son air hautain, Grincheux toujours agressif, Simplet qui mangeait ce que les autres lui laissait, Atchoum le stressé qui projetait des jets d'encre à la moindre occasion, Timide qui rasait le fond dans ses déplacements, Dormeur qui sortait rarement de sa cache, et Joyeux qui avait l'air de danser tout le temps.

Comme l'avait remarqué Ange, ces sept-là vivaient en parfaite harmonie mis à part Grincheux qui piquait une petite colère de temps à autre. Personne ne revendiquait un territoire particulier, et il ne venait à l'idée de personne de venir inspecter la cache de l'autre. Il semblait régner une certaine hiérarchie dans le groupe. Prof avec sa grande taille et son attitude altière s'imposait naturellement. Tous s'étaient débarrassés de leur addiction au S07 et c'était une véritable énigme. Était-ce un caractère génétique qui les protégeait contre cette habitude ou bien avaient-ils compris d'eux-mêmes que le S07 était synonyme de mort dans la zone P? Dans ce cas, leur instinct de survie aurait été plus fort que leur dépendance à la drogue. Cette dernière hypothèse était si incroyable que Leonardo penchait plutôt pour une singularité génétique. Leur sociabilité était aussi un grand mystère. On avait déjà décrit chez le grand poulpe à rayures une certaine sociabilité là où les autres octopodes préfèrent la solitude. Il avait été observé par groupe allant jusqu'à quarante individus au large des côtes Pacifique du Nicaragua et du Panama. Mais, un tel comportement n'avait jamais été noté chez l'*Octopus Vulgaris*. Est-ce que la solidarité face au risque de finir dans l'assiette d'un restaurateur pouvait provoquer une telle réaction?

Toutes ces questions bouillonnaient dans la tête de Leonardo. Si on envisageait le hasard pour relier ces différentes particularités, la probabilité pour qu'elles se réalisent ensemble était infime... Par contre, le fait qu'elles se produisent dans le seul endroit du Centre où il existait une certitude de mourir si on ne réagissait pas confirmait que seule l'urgence pouvait provoquer une réponse effective et efficiente.

D'où venaient Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux? Avaient-ils une même origine? Étaient-ils frères? On aurait pu le savoir en réalisant une analyse de leur A.D.N., mais il fallait tout d'abord les capturer et ensuite demander la participation des techniciens qui pratiquaient ce genre d'examen au sein du laboratoire. Ces deux actions n'auraient pas manqué d'éveiller la curiosité de ses collègues et ça, Leonardo ne le voulait pas.

Il manquait pourtant quelqu'un d'important pour que cette petite communauté soit complète. C'était Blanche Neige! Elle se matérialisa par une belle matinée ensoleillée sous la forme d'une jolie petite pieuvre qui s'était égarée dans le coin nord-ouest. Son apparition provoqua un brutal accès de fièvre chez nos amis. Leonardo bien installé dans son bureau, devant ses écrans de contrôle, ne perdait pas une miette de la scène. Il pressa d'ailleurs sur le bouton «enregistrer» pour l'immortaliser. Cette Blanche neige avait huit bras, comme tous les poulpes. Le mot poulpe vient d'ailleurs du grec «polupous» qui veut dire: pieds multiples. Elle avait deux gros yeux curieux aux pupilles horizontales et paraissait aussi à l'aise sur ce fond sablonneux dont elle avait pris la couleur qu'une ménagère de Bastia en train de faire son marché sur la place de l'Hôtel de Ville. Hop! Elle se propulsa en pleine eau, grâce aux contractions de son manteau qui chassa brutalement l'eau contenue dans sa cavité palléale par un entonnoir, le siphon. Elle retomba gracieusement trois mètres plus loin en parachute sur un herbier de posidonies. Puis, nonchalamment, elle se déplaça discrètement en rampant pour aller explorer simultanément avec le bout de ses tentacules une série de trous dans le sable à la recherche de Squilla mantis, espèce de crevette-mante dont elle était friande. Tout à coup, la masse sombre d'une demi-douzaine de pieuvres en train de l'encercler la paralysa de terreur et elle vira au blanc. Le cannibalisme n'étant pas une pratique exceptionnelle chez les céphalopodes, on comprend que notre femelle soit paniquée. Elle recula prudemment, avec lenteur, pour essayer de ne pas attirer l'attention, espérant encore que ceux qui l'entouraient n'étaient pas là pour elle.

D'un seul coup et brutalement, elle fut happée en arrière par une puissante tentacule qui ne lui laissait aucune chance de s'échapper. Elle essaya vainement de résister en s'accrochant à une touffe de Zostères marines mais les plantes se retrouvèrent bientôt arrachées dans un nuage de vase et de sable, leurs radicules mises à nu. Elle se sentit entraînée impitoyablement par son agresseur dans une grande cache obscure sous la roche.

Leonardo avait tout de suite reconnu Prof comme étant l'auteur du kidnapping. Il pensa qu'il ne lui voulait pas de mal, seulement s'accoupler. Mais, comment peut-on être sûr à cent pour cent de la bienveillance d'un céphalopode, classe de mollusque qui comprend aussi les nautes et les seiches? Il croisa les doigts dans l'espoir qu'il ne se trompe pas. L'impression de coordination qu'il avait ressentie lors de l'attaque l'avait complètement estomaqué. Des pieuvres peuvent-elles agir comme des loups... en meute? Et puis, on voyait des loups se



regrouper pour chasser, mais quand même pas pour faciliter la tâche du chef quand il voulait copuler! C'était à l'encontre de toutes les règles concernant l'instinct de reproduction chez les animaux mâles.

Il fallut que Leonardo attende plus d'une heure pour voir enfin réapparaître Blanche Neige vivante mais un peu groggy, comme si elle avait passé toute une nuit à faire la ribouldingue. Sa sortie de l'abri ne passa pas inaperçue et il ne fallut qu'un court instant pour qu'elle ait de nouveau en face d'elle, pour l'empêcher de s'esquiver, les silhouettes inamicales de Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux.

Elle vira de nouveau au blanc, retombant brutalement dans la cruelle réalité. Elle essaya de feinter et de passer au-dessus du repaire qu'elle venait de quitter, mais partout où elle voulait passer il y avait toujours une pieuvre en embuscade pour lui barrer le passage.

Leonardo, derrière son écran de contrôle était fasciné par ce spectacle extraordinaire. Finalement, Blanche Neige se résolut à retourner devant l'entrée de la cache et le même scénario qui s'était produit un peu plus d'une heure auparavant se répéta. Une vigoureuse tentacule l'enserra fermement et l'attira de nouveau à l'intérieur de l'abri sous roche. Cette fois-ci, l'attente fut moins longue. Prof ne tarda pas à réapparaître et commença à édifier avec ses bras un mur de pierre pour barrer complètement l'entrée extérieure de la cache. Leonardo réalisa qu'il était en train d'emmurer vivante notre sympathique Blanche Neige! Pour finir, il ne resta bientôt plus qu'un petit espace libre en haut où l'on voyait apparaître de temps à autre l'œil inquiet de notre femelle.

Complètement perturbé et excité par ce qui venait de se produire, Leonardo téléphona à Ange pour qu'il vienne le retrouver dans son bureau. A peine ce dernier arrivé, il lui montra les incroyables images qu'il avait enregistrées.

— Et maintenant, regardez sur l'écran, ils se relayent devant l'entrée. Là, c'est Simplet, mais précédemment, c'était Grincheux qui montait la garde pour empêcher Blanche Neige de s'évader.

— Mais dans quel but la gardent-ils prisonnière? Normalement, une femelle ayant copulé s'enferme d'elle même dans une cache pour y pondre ses œufs fécondés et n'en ressort plus...

— Tout simplement, parce qu'il peut se dérouler plusieurs semaines entre le moment où une femelle stocke les spermatozoïdes et celui où elle pond ses œufs. Ici, elle peut être capturée à tout instant quand elle vient prendre sa dose de S07 et finir en salade avec un filet d'huile d'olive, une cuillère à soupe de vinaigre, du jus de citron, une gousse d'ail hachée, du sel et du poivre. Non, Prof ne veut pas prendre ce risque avec sa progéniture!

— C'est fabuleux, s'exclama le jeune Corse. Ces Super pieuvres sont apparues comme par enchantement dans la «Poubelle»! On dirait un conte de fées pour enfant.

— Oui, je crois qu'il n'y a pas de doute là-dessus, nous assistons à une action coordonnée et intelligente de ces poulpes qui l'emporte sur leur instinct ancestral. Instinct qui aurait voulu, au contraire, une compétition entre eux pour s'approprier la femelle. Je baptise aujourd'hui solennellement cette collectivité exceptionnelle: ce sera le «Groupe P», en référence à l'endroit où ils se sont manifestés pour la première fois.

— Le Groupe P, voici un nom rempli de symboles... P comme pensée. Le Groupe P, c'est le groupe qui pense!

— Bien joué, Ange! «Le Groupe qui pense», c'est une communauté unique qu'il faut absolument protéger. J'ai l'impression d'assister à la naissance de l'Homo sapiens. Sa prodigieuse réussite n'est pas due à la somme des qualités de plusieurs individus isolés, mais au succès d'un groupe qui s'entraide. Mais, pour que cette coopération fonctionne, ils faut qu'ils communiquent, qu'ils échangent des informations efficacement, pour mener à bien cette coopération. Ange, nous devons déchiffrer le langage du Groupe P!

Le lendemain de ces événements mémorables, Leonardo se rendit à une invitation à dîner du Président de la Communauté de Communes du Cap Corse dans sa villa de Macinaggio qui dominait le village et le port du même nom. C'était une magnifique maison en pierre de la région, sur deux niveaux, avec terrasse et piscine à débordement en marbre brut de Vérone. La table avait été dressée autour de cette dernière et on pouvait voir dans la nuit parfumée les lumières du port de plaisance, le plus grand du Cap Corse, déjà très actif dans l'antiquité; les romains s'en servant comme port militaire.

Monsieur le Président était un homme longiligne au regard perçant et inquisiteur, surplombant un nez aquilin posé sur une fine moustache poivre et sel. Son épouse, mince aussi, avait un visage aristocratique bien qu'amène. On voyait tout de suite qu'elle avait l'habitude de recevoir et elle s'empressa de présenter Leonardo à un psychiatre de Bastia, flamboyant, accompagné de sa femme trop discrète en comparaison. Finalement, il fit la connaissance d'une blonde psychologue qui aurait pu être belle si sa peau n'avait pas été fripée par un excès de soleil.

Ils prirent l'apéritif à un bar jouxtant la piscine. Il avait été construit avec des matériaux coûteux et on voyait qu'il était l'objet de toutes les attentions de son propriétaire. C'était là que le Président avait l'habitude de traiter ses affaires importantes de façon confidentielle. On y trouvait toutes sortes d'alcool, mais le barman (qui faisait aussi fonction de chauffeur pour le propriétaire de ces lieux) avait reçu l'ordre de déboucher une bouteille de Cristal de Roederer. Le Président marqua un temps d'étonnement quand Leonardo déclina la coupe qu'on lui tendait.

— Vous préférez peut-être le whisky? Demanda-t-il poliment. J'ai d'excellents whiskies Pur Malt, si vous voulez.

— Je suis désolé, mais je ne bois pas d'alcool!

Le Président, dont la couperose qui parsemait ses joues affichait les goûts, regarda le psychiatre avec un air de connivence.

— Un jus de fruit alors?

— Non, simplement de l'eau, merci.

Un buveur d'eau était suspect. La psychologue dont le père était le propriétaire d'un des plus grands domaines viticoles de Corse avait d'ailleurs écrit un bref article dans un hebdomadaire sur ce sujet.

*Si on ne peut que vanter les mérites de l'eau pour notre santé, on ne peut pas non plus proscrire la moindre goutte d'alcool. Le vin fait partie de notre culture. Comme l'expliquait Michel Bouvier : « L'homme a créé le vin, il y a bien longtemps, à partir du fruit de la vigne et il a été si fier de son invention qu'il en a fait non seulement une partie importante de son alimentation, mais qu'il l'a intégré dans sa religion, ses traditions, ses plaisirs et même sa culture ».*

*Les poètes comme Rameau ont chanté ses éloges: «Charmant Bacchus, dieu de la liberté,*

*Père de la sincérité,*

*Aux dépens des mortels tu nous permets de rire.»*

*Les cardiologues égrènent également les louanges du vin rouge qui possède un effet cardiovasculaire protecteur grâce à sa richesse en tanins. Bu avec modération le vin est un ciment social et accroît la convivialité. Que de tristesse dans les yeux d'un buveur d'eau, que d'étroitesse d'esprit, de repli intérieur, de mesquineries dans son profil psychologique, non décidemment j'aime la jovialité, la sociabilité, l'amabilité d'un bon buveur de rouge!*

Leonardo n'avait jamais lu son article, mais au regard qu'elle lui jeta, il comprit qu'il fallait boire de l'alcool pour être intégré dans ce milieu social.

On finit par passer à table et il se retrouva en face du Président, avec à sa gauche le psychiatre et à sa droite, la psychologue. Il trouva ce plan de table étrange mais il lui fallut attendre la fin du repas pour en comprendre la signification...

La maîtresse de maison avait bien fait les choses et il put lire sur une carte en papier Vergé en écriture art déco:

Terrine de sanglier

Cabri corse confit aux baies de myrte

Polenta à la farine de châtaignes

Fromage de brebis Calinzanincu

Tarte aux figues

Une vieille servante, avec sur sa figure une vague expression de malice et portant un bonnet de velours rouge qui cachait assez mal des cheveux blancs, assurait le service.

Le parfum de fleur d'oranger vanillée des clématites apportait de la fraîcheur dans l'air tiède.

Au moment d'attaquer le cabri, la discussion tourna autour de la dégradation du littoral sur l'Ile de Beauté. Le Président était particulièrement remonté sur le sujet

— L'érosion est surtout sensible en Plaine orientale mais on ne pensait pas il y a vingt ans que cela irait aussi vite. Elle est liée, comme ailleurs, au réchauffement de la planète, à l'élévation progressive du niveau de la mer et à l'accroissement de phénomènes climatiques dangereux, mais elle est aussi la conséquence de dégradations ponctuelles liées à l'activité des hommes. Et c'est surtout sur ce dernier point qu'on peut agir. On est dans l'obligation de mieux régler les constructions, le creusement ou l'enlèvement de matériaux de rivières... etc.

— A ce propos, demanda la psychologue d'une voix ingénue, est-ce que vous croyez que l'implantation du Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse sur une zone protégée était une bonne chose?

Le Président la foudroya du regard avec l'air de dire: Mais bon Dieu, je ne vous ai pas invité ce soir pour "foutre la merde"! Il fit pourtant une réponse toute politique.

— Je ne pense pas que ce Laboratoire nuise beaucoup à l'environnement. Il faut surtout y voir des effets bénéfiques par les emplois créés et surtout les taxes versées qui nous permettent au contraire de lutter efficacement contre la pollution et l'érosion.

— On ne vous a pas laissé beaucoup le choix de toute façon, continua l'enquiquineuse.

Elle se tourna alors vers Leonardo qui n'avait toujours pas desserré les dents depuis le début du repas.

— Et vous, qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que vos recherches valent tous ces sacrifices?

C'est seulement à ce moment-là que le Président comprit que la psychologue était plus rusée qu'elle n'y paraissait et qu'elle essayait de faire parler Leonardo sur ses activités ultrasecrètes en le provoquant.

Mais il en fallait beaucoup plus pour troubler Leonardo qui avait depuis le début décidé de se murer dans le silence.

— Oh moi, je ne pense rien. Je fais le travail pour lequel je suis payé, un point c'est tout!

— Curieuse façon de voir les choses, grommela le psychiatre. Je croyais que les chercheurs étaient passionnés par leurs recherches. Au fait, que cherchez-vous? On m'a parlé de pieuvres... mais cela n'a pas grand chose à voir avec la Défense Nationale, vous ne trouvez pas?

— Vous savez que je n'ai pas le droit de révéler quoi que ce soit sur les activités du Laboratoire. J'ai prêté serment et si vous espérez apprendre quelque chose en m'invitant ici ce soir, c'est raté!

— Ne le prenez pas mal, Monsieur le Directeur. Plaida immédiatement, le Président. Nous savons tous ici que vous ne pouvez pas parler, mais les Corses sont inquiets. On raconte tellement de chose sur votre Centre... on dit que vous faites des expériences sur ces bestioles pour en faire des monstres... Des bruits courent également, on murmure que vous êtes en froid avec votre second... Alors, les gens ont peur... Quand on manipule des gènes et qu'on se dispute, on ne sait pas trop ce qui peut ressortir du chaudron magique... Frankenstein, peut-être?

— Je comprends l'inquiétude des gens Monsieur le Président, mais diable, ne tombons pas dans le roman de science-fiction à deux sous. Nos recherches sur les poulpes ont comme seul but l'amélioration de la condition humaine. Je vous le jure! Est-ce que ça vous rassure?

— Mais le fait de vivre en circuit fermé, de réaliser toute la journée des expériences morbides doit influencer votre psychisme. Vous devez passer par des moments terribles? Demanda le psychiatre.

— Oh, ce n'est pas si terrible que ça.

— Mais quand même, la pression psychologique doit être énorme! Vous ne vous posez pas de questions parfois? Chercha à savoir la psychologue qui prenait le relai du psychiatre.

Leonardo les regarda à tour de rôle. Ils le fixaient avec un air de condescendance qui l'agaçait prodigieusement. Il sentait confusément que tous ces gens-là étaient de mèche et en savaient plus qu'il n'y paraissait. Ils l'avaient invité, non pas pour qu'il dévoile ce qui se passait au Centre, comme il le croyait au début, mais pour faire une expertise psychiatrique sur sa propre personne. On l'avait placé entre un homme et une femme alors que la bienséance aurait voulu qu'on intercale homme et femme. La femme du Président, habituée comme elle était aux mondanités ne pouvait pas ignorer ça.

Est-ce que Pierre Hervé était à l'origine de cette embuscade?

Un frisson parcourut sa moelle épinière. N'était-il pas en train d'essayer de le faire passer pour un fou pour l'éliminer du projet Prométhée?

Ses réponses allaient déterminer son avenir. Le nouveau Premier Ministre maintenant en charge du dossier, ne l'aimait guère. Ses deux protecteurs, le Ministre d'Estran et le Professeur Chabourg n'étaient plus en activité, tous ses collègues étaient contre lui, il se sentit de nouveau bien seul. Pourtant, c'est justement maintenant que ses recherches avançaient avec la découverte du Groupe P! Il ne fallait absolument pas qu'il soit évincé du programme Prométhée!

— Vous savez, dit-il, d'une voix suave, on a tous des petits moments de blues mais cela n'est pas très grave. J'ai de plus appris à connaître mon second, Patrick Hervé, qui est un type compétent et rempli d'énergie. Je ne regrette absolument pas de l'avoir nommé au poste de Directeur des recherches. Vous pouvez rassurer la population Monsieur le Président, le Laboratoire est entre de bonnes mains pour que tout le monde puisse en tirer des bienfaits.

Un sourire de soulagement éclaira tous les visages. Son évaluation psychiatrique s'était bien passée. Il avait su donner le change, enfin pour cette fois!

— Bien, lança l'épouse du Président, et si nous passions au dessert!

## 12

Leonardo avait un goût amer dans la bouche en revenant de chez le Président. Il avait senti passer le souffle du boulet, aurait-on dit dans la Grande Armée de Napoléon.

Alors que le soleil montait tout juste sur la mer, il était déjà immergé dans la zone P avec son scaphandre autonome. Avançant le plus silencieusement possible, il se posta tout près de l'angle nord-ouest et adopta la posture du lotus qu'il affectionnait. Devant la cache de Blanche Neige, Dormeur s'était assoupi alors que c'était à son tour de monter la garde. Pris d'un doute, l'animal ouvrit un œil et eut la peur de sa vie. Dans le lointain, il aperçut une espèce de mastodonte caoutchouté qui le fixait en dégageant par intermittence des chapelets de bulle. Il décampa sans demander son reste. Une fois Dormeur parti, il ne se passa plus rien pendant de longues minutes. Puis Leonardo eut l'impression qu'on l'observait. En regardant attentivement, il repéra deux ou trois trous où il eut l'impression d'apercevoir de gros yeux mobiles. Plus d'une heure passa ainsi et, à court d'air, il se résolut à partir aussi furtivement qu'il était venu. De retour devant ses écrans de contrôle, il constata qu'après son départ, la vie avait repris dans le coin nord-ouest. Sur son ordinateur, il continua le journal qu'il avait commencé:

*Dimanche 23 juin 20..*



*7h17 de retour, plongée sans incident. Dormeur qui était en faction devant la cache de Blanche Neige s'est caché en me voyant. Les pieuvres m'ont observé pendant tout le temps de la plongée.*

*8h 12 Atchoum a pris le relai de Dormeur. Simplet a fait une petite promenade matinale avant de retourner dans sa cache.*

*8h 45 apparition de Prof. Est venu vérifier que tout allait bien. A regardé par le trou pour voir si Blanche Neige n'avait pas de problème.*

*9h 50 Prof est de retour, il semble transporter quelque chose entre ses tentacules. Je zoome, mais je n'arrive pas à voir ce que c'est. Il enveloppe complètement la cache avec son corps pendant 5 minutes, je ne peux rien voir de plus.*

*10h 05 Prof est parti. Timide monte la garde à son tour.*

*10h 12 Blanche Neige montre un œil et puis expulse quelque chose vers l'extérieur. Je zoome... incroyable! C'est une carapace vide de squille. Prof lui avait apporté de la nourriture! Ça se confirme, le groupe P protège et nourrit Blanche Neige comme une princesse. On la garde prisonnière pour qu'elle ne finisse pas en rondelles dans une assiette.*

*11h 00 Prof est de retour avec probablement une nouvelle squille. Le même scénario se répète. Je les imagine rentrer en contact bec contre bec comme deux amoureux. Blanche Neige ne paraît pas souffrir de sa captivité.*

*11h 10 C'est confirmé, une nouvelle coquille vide vient d'atterrir devant l'entrée de la cache.*

Le journal des observations continuait ainsi sur des pages et des pages. Les moindres faits et gestes des pieuvres étaient notés et analysés. Les passages importants étaient surlignés de rouge.

*Mardi 25 juin 20..*

*12h 32 Joyeux et Prof se font face pendant quelques instants. On dirait qu'ils communiquent! Je zoome mais je ne vois rien d'apparent. Vivement l'arrivée des*

*caméras UV. Je suis sûr qu'il se passe quelque chose dans l'ultraviolet que l'œil humain ne peut pas détecter.*

*Mercredi 26 juin 20..*

*7h 12 la plongée d'aujourd'hui s'est bien déroulée. J'ai battu mon record de durée. Prof est venu me voir, il a tourné autour de moi, m'a effleuré avec une tentacule, un petit tour et puis s'en va... Un moment, j'ai pu capter son regard et j'ai pu y lire un mélange de curiosité et d'incrédulité.*

*Vendredi 28 juin 20..*

*7h03 excellente plongée, j'ai apporté un cadeau pour Prof: une grosse langouste vivante. Il a commencé à tourner autour de moi, les yeux remplis de convoitise. J'ai tendu vers lui le crustacé qui remuait pattes et mandibules; il a eu un moment d'hésitation. Puis une de ses tentacules s'est déroulée et une fraction de seconde plus tard, il s'enfuyait avec mon présent. Il s'est arrêté plus loin pour le déguster en toute tranquillité.*

*7h 45 je suis tenté par une nouvelle expérience. Je vais replonger avec une nouvelle langouste.*

*8h 50 C'est ce que j'avais escompté. Prof (toujours lui) est revenu prendre sa deuxième langouste, mais pour aller la porter à sa belle. Quelle formidable preuve d'amour! J'en suis tout retourné. Ces animaux extraordinaires n'ont pas fini de m'épater! Je les aime de plus en plus.*

*Samedi 29 juin 20..*

*12h 30 Grincheux a piqué une colère et a détruit une des quatre caméras installées. Est-il jaloux parce que j'ai donné des langoustes à Prof? J'espère que sa crise va s'arrêter là sinon, je vais avoir de gros problèmes pour les surveiller. D'autant que les caméras UV vont bientôt arriver et qu'elles ne sont pas données. Et puis cette jalousie supposée n'a pas de sens, Prof est le seul à venir me voir. C'est normal que je ne donne qu'à lui. A moins qu'il ait interdit aux autres de m'approcher...*

Leonardo était de plus en plus passionné par son étude du Groupe P, à tel point qu'il n'avait plus ni le temps, ni le goût à s'atteler aux tâches administratives pour lesquelles il s'était lui-même porté volontaire. Il décida donc de déléguer cette corvée à Ange en le nommant adjoint en remplacement de Hans et en lui octroyant une belle augmentation de salaire. Ange s'est dépêché de se trouver un successeur dans la zone P en la personne d'un de ses cousins dans lequel il avait toute confiance. D'autres faits marquants méritèrent l'emploi d'un surligneur dans le journal des observations.

*Mardi 2 juillet 20..*

*17h 43 Grincheux s'est battu avec Joyeux sans raison apparente. Prof a dû intervenir et Grincheux est parti se réfugier dans sa cache, sévèrement étrillé. J'espère que cela lui servira de leçon. La caméra qu'il avait détruite a été remplacée. On attend toujours les caméras UV. Je ne sais pas si Blanche Neige a pondu ses œufs. En tout cas, la surveillance devant son entrée s'est relâchée. Je me demande si je peux aller en plongée introduire une fibre optique dans sa cache. Comment Prof va-t-il le prendre? Il apprécie toujours mes langoustes. Ce présent royal me coûte cher. Je suis obligé de les payer tous les jours de ma poche pour ne pas éveiller l'attention de mes collègues.*

*Vendredi 5 juillet 20..*

*7h 12 Je n'en pouvais plus d'attendre. Aujourd'hui, je suis allé explorer la cache de Blanche Neige avec une fibre optique reliée à une caméra. Prof n'a pas bronché quand je me suis approché, il faut dire que je lui avais donné sa langouste avant et qu'il en a reçu une autre à la fin de ma plongée. J'ai pu introduire ma fibre et filmer quelques instants l'intérieur avant que Blanche Neige n'arrache ma sonde. C'est confirmé, il n'y a toujours pas d'œufs qui pendent aux parois. Je vais dorénavant venir vérifier toutes les semaines. J'espère que cela ne me coûtera pas une fibre optique à chaque fois... il faut de toute façon s'armer de patience, on a déjà vu une femelle fécondée mettre jusqu'à cinq mois avant de pondre ses œufs. Quand on sait que les femelles meurent généralement peu après l'éclosion des œufs, on comprend qu'elles ne soient pas pressées. A présent, Blanche Neige est complètement sevrée du S07 et*

*semble se complaire dans son rôle de reine fainéante que l'on vient nourrir tous les jours.*

*Samedi 6 juillet 20..*

*11h13 Un autre événement s'est produit. Grincheux a essayé de kidnapper à son tour une femelle pour copuler. Mais cette fois-ci, c'est différent... Personne n'est venu lui donner un coup de main, et la femelle s'est échappée. Grincheux avec son sale caractère a fait l'unanimité contre lui.*

Même si Grincheux a échoué dans ses essais de procréation, il restait Blanche Neige. Ces naissances en prévision réjouissaient et inquiétaient tout à la fois Leonardo. Il espérait que la progéniture de Prof ait les mêmes aptitudes que leur père et qu'une variété de pieuvres intelligentes voie le jour et soit pérenne. Il était impatient de vérifier ce fabuleux espoir sur les petites pieuvres elles-mêmes. Quand on sait qu'une femelle pond entre cent mille et cinq cent mille œufs, on peut être optimiste pour la sauvegarde de la race, bien que l'on sache que seulement dix pour cent des bébés arrivent à l'âge adulte. Cela fait quand même au moins dix mille adultes par femelle fécondée. En revanche, il aurait aimé pouvoir conserver une partie des nouveau-nés dans des aquariums pour appliquer les recettes géniales du feu Professeur Rock pour élever et protéger les petites pieuvres. Ces dernières ne faisaient guère que trois millimètres à la naissance et vivaient plusieurs semaines en pleine eau en se nourrissant de larves de crevettes avant de rejoindre le fond. Mais comment faire pour être là au moment exact où l'éclosion aurait lieu et pour mettre en lieu sûr tout ce petit monde? Cela paraissait irréalisable. La deuxième solution était de parier sur l'intelligence de cette nouvelle espèce. On ne pouvait absolument pas compter sur la mère qui surveillait sans relâche ses œufs jusqu'à leur éclosion, puis qui mourrait, affaiblie par le jeûne. Certains teuthologues (spécialistes des céphalopodes) pensaient qu'il existait peut-être une transmission culturelle de connaissances par les pères. Les colonies observées et les expériences menées en aquarium avaient montré que les poulpes non seulement apprennent par eux-mêmes, mais aussi par l'observation de leurs congénères. Il y avait donc une chance qu'une partie des petits suivent leur père pendant un certain temps; il serait alors plus facile d'en capturer quelques uns. Avec un papa ayant pour nom

Prof, les enfants avaient toutes les chances d'être bien éduqués, pensa malicieusement Leonardo.

L'heureux événement se produisit quelques jours plus tard. Il est signalé sur le journal des observations à la date du:

*Dimanche 14 juillet 20..*

*8h 30 Ce matin, j'ai noté une effervescence anormale. Un va-et-vient incessant devant la cache de Blanche Neige. Je me suis vite équipé et j'ai plongé pour me rendre compte par moi-même. Quelques grappes d'œuf pendaient au plafond de la grotte. Alléluia! La princesse a commencé son travail de ponte. Cela peut durer de deux à quatre semaines. Normalement la femelle va ventiler sa ponte jusqu'à éclosion (entre un et trois mois), sans s'alimenter durant toute cette période. Je suis curieux de savoir si Prof va continuer à lui apporter de la nourriture et si elle va l'accepter...*

## 13

Ange fut convoqué dans le bureau de Pierre Hervé pour éclaircir le problème de la commande d'une centrifugeuse réfrigérée pour le département de génétique et qui n'avait jamais été faite par Leonardo. Maintenant qu'il avait accès à toute la partie administrative du Centre, Ange commençait à mieux cerner les enjeux du Laboratoire de Biologie Marine. Il ne s'agissait pas ici d'étudier simplement l'*Octopus Vulgaris* mais de tripatouiller son code génétique. Ce qu'on faisait régulièrement sur les plantes afin d'améliorer leurs qualités, on le pratiquait ici sur le vivant. Le Groupe P était probablement le produit de ces manipulations, mais son apparition dans la zone qui servait d'abattoir (là où justement on mettait les animaux au rebus parce qu'ils ne

présentaient plus aucun intérêt pour la recherche), montrait bien qu'il pouvait y avoir de gros ratés et que des individus pouvaient totalement échapper au contrôle de leur créateur. On pensait immédiatement au roman prémonitoire de Mary Shelley «Frankenstein» paru en 1818.

Pierre Hervé accueillit le jeune homme avec un grand sourire et une solide poignée de main.

— Je suis très heureux de pouvoir m'entretenir avec vous Ange, car depuis votre nomination inattendue, je n'ai fait que vous croiser. Vous permettez que je vous appelle Ange?

L'intéressé acquiesça d'un signe de tête, tout étonné de recevoir un accueil aussi cordial. Compte tenu de la rivalité qui existait entre Leonardo et Pierre Hervé, il s'attendait de la part de ce dernier à être l'objet d'une pluie de critiques, notamment sur son âge qui ne cadrerait pas avec l'importance du poste qu'il occupait.

— Vous me paraissez d'emblée plus ouvert que votre prédécesseur avec qui il était difficile de dialoguer, continua Pierre Hervé avec affabilité. Je dois vous avouer également que j'ai des relations un peu tendue avec votre patron et je suis soulagé qu'il ne s'occupe plus d'affaires pouvant compromettre la bonne marche du Laboratoire. Regardez cette centrifugeuse, elle aurait du être commandée depuis longtemps! J'ai l'impression qu'il n'est pas sur terre, que son esprit est ailleurs, perdu dans je ne sais quel éon...

Ange ne savait pas qu'un éon était une entité éternelle et abstraite imaginée par les gnostiques, mais il comprenait que son interlocuteur suspectait Leonardo «d'avoir fumé la moquette».

— Au fait, comme il n'a plus rien à faire... comment occupe-t-il ses journées? On m'a dit qu'il plongeait quelquefois au lever du jour dans la zone P, il n'y a pourtant rien à faire dans la zone P? Vous êtes bien placé pour le savoir puisque c'était votre ancienne affectation.

Ange comprenait enfin le but de cette rencontre. Pierre Hervé voulait lui « tirer les vers du nez ». Il n'avait pas poussé bien loin ses études et il était encore jeune, sans beaucoup d'expérience dans la vie, mais il possédait une rouerie qu'il avait hérité de son grand-père, paysan originaire du village de Murato en Haute-Corse. « Ange, lui disait-il souvent, nous autres, nous sommes des petits qui ne peuvent pas nous mettre à dos un puissant. Il ne faut jamais montrer à quelqu'un

que tu es contre lui, fais-lui toujours croire que tu veux bien l'aider comme tu peux. Mais, comme tu es un petit et que tu ne peux pas grand-chose... ajoutait-il avec malice en faisant un clin d'œil...»

— Je crois, Monsieur, mais il ne faut pas le répéter dit-il avec un air de connivence, que mon patron a trouvé un groupe de poulpes réfractaires au S07 et cela l'inquiète beaucoup. Le S07, c'est un peu sa trouvaille et il ne voudrait pas que cette forme de résistance s'étende à l'ensemble des poulpes. Ce qui pourrait avoir des conséquences préjudiciables pour toutes les recherches en cours.

Pierre Hervé parut soulagé. Ce diable de Leonardo pouvait bien s'exciter sur le S07, cela l'importait peu.

Il continua la conversation en continuant de flatter le jeune homme. Il conclut l'entretien par :

— Et bien sûr, si vous remarquez quoi que ce soit d'anormal ou si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas à m'en faire part ! Ma porte vous est toujours ouverte. Notre Directeur est quelquefois si imprévisible...

Ange le quitta satisfait d'avoir su préserver le secret du Groupe P tout en ayant contenté son interlocuteur en lui révélant quelque chose sans réelle importance. De plus, cela permettait à Leonardo de continuer ses activités sans attirer l'attention. Et, cerise sur le gâteau, il avait réussi le tour de force de n'avoir jamais menti.

Il ne mentionna pas cette entrevue à son patron, qui de toute façon était trop excité par la livraison des caméras sous-marines UV équipées de polariseurs variables pour analyser tout signal en provenance des pieuvres. Leonardo d'ailleurs s'empressa d'enguirlander les livreurs alors que ceux-ci n'étaient absolument pour rien dans ce retard caricatural. Le colis avait été égaré dans un centre de tri entre la France et l'Allemagne et une grève des postes n'avait pas favorisé les recherches.

« Pauvre France! » Pensa Ange, elle ne changera jamais!

Dès que l'on positionna les caméras dans la zone P, l'effet fut immédiatement saisissant. Les peaux de Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux produisaient une intense lumière uniquement visible dans l'ultraviolet alors que la peau des autres pieuvres dans cette même zone P possédait aussi cette propriété, mais dans une bien moindre mesure. Il fallut de

nombreux tâtonnements pour ajuster le filtre polariseur variable qui était en fait un double filtre demandant un réglage délicat.

Quand tout fut au point, l'observation à proprement dite commença. Ange ressentit de la frustration quand Leonardo ne l'invita pas dans son bureau pour scruter les écrans de contrôle avec lui, se réservant l'exclusivité des observations qu'il nota d'ailleurs minutieusement dans son cahier.

*Mercredi 17 juillet 20..*

*17h 37 Je peux enfin voir ce que ces animaux rusés me cachent. Des marques plus ou moins apparentes, plus ou moins confluentes se dessinent sur leur peau en fonction de leur environnement. Rien de bien nouveau... par contre, lorsque deux individus se croisent, des flashes de lumière ultra polarisée apparaissent un peu partout. Est-ce que c'est un simple avertissement ou un langage plus structuré? Difficile de conclure à première vue.*

*Jeudi 18 juillet 20..*

*14h 30 J'ai demandé à Enzo, le cousin d'Ange qui s'occupe maintenant de la zone P, de rentrer dans l'eau et de faire beaucoup de bruit pour effrayer les poulpes. Prof et les autres ont sûrement communiqué entre eux et j'ai pu tout filmer.*

*15h 43 Ce coup-ci, Enzo leur a balancé depuis la surface des squilles vivantes. Il se sont rués dessus. Leurs peaux s'allumaient comme des guirlandes lumineuses à Noël.*

*16h 10 Enzo a de nouveau fait un barouf pas possible depuis le ponton.*

*17h 00 On leur donné de nouveau des squilles fraîches.*

*23h 24 J'ai visionné les films enregistrés au moins vingt fois. Je n'ai jamais eu des preuves de langage structuré, tout au plus des sortes de cris qui utiliseraient les UV au lieu des ondes sonores. Rien de bien excitant...*

*Vendredi 19 juillet 20..*



*10h 34 Prof et grincheux viennent de rester face à face un long moment, je les ai filmés. Il y a eu comme toujours une émission d'UV mais toujours pas de séquences coordonnées et cohérentes. J'ai décomposé, photo par photo, les dessins qui apparaissent sur leurs peaux, toujours rien de probant.*

*Samedi 20 juillet 20..*

*1h 34 Cette histoire me rend fou, je n'arrive pas à croire que je me suis trompé, qu'il ne se passe rien entre eux! Ce n'est pas logique!*

*Ils ne peuvent avoir un tel comportement social sans dialoguer...*

*4h 12 Je suis toujours rivé à mon écran. Timide vient de rentrer d'une virée nocturne. Sa peau s'illumine par intermittence. Est-ce qu'il se parle à lui-même? Je vais dormir, mes yeux se ferment tout seul.*

*09h 13 Je n'ai pas dormi beaucoup. Prof vient de voir Blanche Neige. Il doit être vraiment amoureux!*

*Mardi 23 juillet 20..*

*12h 17 J'enregistre des journées entières de vidéo et toujours ces UV qui m'obsèdent sans que je puisse déceler quelque chose de cohérent. J'ai perdu complètement l'appétit. Je reste cloîtré dans mon bureau vingt quatre heures sur vingt quatre. Je fais probablement un début de dépression...*

Cette réclusion volontaire de Leonardo faisait jaser le personnel. Etait-il devenu fou? Allait-il se suicider? De l'avis de tous, le Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse ne méritait pas un tel Directeur. Même en bonne santé morale, on se demandait à quoi il pouvait bien servir. Une pétition commença à circuler pour demander son éviction.

Pierre Hervé bloqua Ange dans un escalier alors qu'ils se croisaient par hasard.

— Vous avez des nouvelles de votre patron? Demanda-t-il. J'ai essayé de le joindre au téléphone, mais il ne répond pas...

— Pour moi c'est pareil. Cela fait trois jours que je ne lui ai pas parlé. Vous savez, c'est un passionné. Il s'obstine avec cette histoire de pieuvre réfractaire au S07. Je pense que cela va bien finir par passer...

— Je vois que vous êtes optimiste, mon cher Ange. Tous ses collègues s'inquiètent, il paraît qu'il ne mange plus! Cela fait au moins dix jours qu'on ne l'a plus vu au restaurant d'entreprise. C'est à vous d'aller lui parler pour nous dire ce qui se passe. Je compte sur vous! Faites moi un rapport demain matin.

Le ton n'admettait pas la réplique. Ange bredouilla un:

— Je vais faire de mon mieux, Monsieur...

N'en menant pas large, il alla donc frapper chez son patron. Il se demandait dans quel état il allait le trouver...

La porte s'ouvrit sur un Leonardo tout sourire et qui paraissait en pleine forme.

— Mon cher Ange, entrez je vous en prie, quel bon vent vous amène?

Sur une table basse, l'arrivant pouvait voir les restes d'un copieux déjeuner. Leonardo était rasé de frais, il portait des vêtements propres et bien repassés, ses traits reposés prouvaient à l'évidence, qu'il avait passé une bonne nuit. Tout venait contredire les propos alarmistes de Pierre Hervé.

— On, on m'a envoyé pour voir comment vous alliez. Les gens s'inquiètent...

— Je vois très bien qui vous a envoyé. Vous pouvez aller le rassurer. Tout va très bien! De toute façon, je tiendrai une assemblée générale la semaine prochaine pour faire le point sur l'activité du Laboratoire!

— Et les pieuvres?

— Comment ça les pieuvres?

— Oui, le Groupe P.

— Il se porte parfaitement bien. Blanche Neige a fini de pondre et prend soin de sa progéniture avec une attention qui pourrait culpabiliser toutes les mamans de France. D'ici deux à trois mois, nous aurons donc des milliers de bébés pieuvres à gérer. J'espère que cela ne vous effraie pas?

Ange ne savait pas trop si son imprévisible patron était sérieux ou s'il se moquait de lui. Il aurait eu la réponse s'il avait pu lire le très secret livre des observations.

*Samedi 27 juillet 20..*

*Oh 31 Eureka! Après avoir passé à la moulinette des centaines d'heures d'enregistrement, je crois avoir trouvé comment communiquent ces poulpes retors. Ils ont tout simplement découvert le Li-Fi, mais au lieu de se servir de la lumière visible, ils utilisent le spectre des UV et pour corser le tout, l'ultra-polarisation. Ce qui est un avantage indéniable quand on veut communiquer sous l'eau, même à grande profondeur. C'est tout leur corps qui transmet des flashes haute fréquence comme les LED pour notre Li-Fi. Nos caméras ne peuvent pas capter des fréquences qui tournent autour du million à la seconde. Il faut un décodeur spécial. Je suis serein maintenant. Cela ne peut pas être autrement, j'en aurai bientôt la preuve! Je vais faire fabriquer un décodeur étanche couplé à un ordinateur et il me suffira de déchiffrer leur langue. Cela doit s'apparenter au Morse. Il n'y a que deux possibilités pour le signal: un ou zéro. Je vais aller dormir un peu avant de reprendre mon travail.*

**14**

Comme prévu, l'assemblée générale annoncée par Leonardo eut lieu dans la salle de réunion située juste en-dessous de son bureau. Tout le personnel avait été convié. C'était une grande salle rectangulaire dont les murs étaient recouverts de plaques de liège. Dans le fond, se trouvait l'estrade avec une longue table revêtue jusqu'aux pieds d'un tissu de coton Sergé vert bouteille et une série de chaises alignées derrière. Sur la droite de la table, était positionné un pupitre en

bois vernis équipé d'un micro flexible et d'une lampe col de cygne à LED. Enfin, tout le mur derrière l'estrade servait d'écran pour les projections. Le professeur Chabourg, quand il était encore en activité, était venu plusieurs fois ici pour des exposés sur l'intelligence artificielle.

Leonardo tapota sur son micro pour réclamer le silence.

— Mesdames, Messieurs, merci d'être tous là. J'ai appris que des rumeurs circulaient sur mon état de santé. Je vous rassure tout de suite, comme vous pouvez le constater, je vais bien. J'ai eu par contre une gastroentérite sévère et j'ai été obligé de garder la chambre pendant plusieurs jours, d'où mon absence. Cette mise au point faite, j'aimerais vous parler maintenant de mes travaux. Je me suis aperçu que dans la zone P, il existait un groupe de pieuvres qui avaient développé une résistance au S07, ce qui pourrait être fâcheux pour la suite de nos recherches si cette résistance venait à se généraliser. J'aurais pu capturer les individus incriminés, étudier leur génome et puis ensuite les tuer pour éviter toute prolifération. Mais leur comportement m'a poussé à les observer. En effet, ces pieuvres si particulières se sont regroupées dans un coin de la zone P et vivent presque en communauté fermée comme la grande pieuvre à rayures du Pacifique. Cela n'a jamais été noté jusqu'à présent chez l'*Octopus Vulgaris*. Je vous ai préparé un petit film pour que puissiez vous rendre compte par vous-mêmes.

Leonardo cliqua sur un fichier vidéo dans son ordinateur portable et les spectateurs purent assister pendant une dizaine de minutes aux flâneries de Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux. Rien de bien sensationnel dans ces morceaux choisis avec soin si ce n'est que nos pieuvres n'entraient pas en conflit entre elles et n'avaient donc pas de territoire particulier.

A la fin du film, quelques applaudissements prouvèrent que Leonardo avait encore quelques supporters. Il avait su en tout cas cacher la partie la plus importante de la vérité tout en justifiant ses recherches dans la zone P.

— Voilà, dit-il pour conclure, je laisse la parole à nos chefs de projet qui vont vous exposer l'avancée de leurs recherches qui ne tombent pas sous le coup du Secret Défense.

S'en suivit une litanie sur les expériences en cours. Par le ton des voix et les conclusions apportées, Leonardo sut qu'il n'y avait eu aucun progrès majeur

pour l'instant et que Pierre Hervé n'avait pas de meilleurs résultats que lui en tant que Directeur des Recherches.

Cette mise au point nécessaire terminée, Leonardo se précipita dans son bureau afin de poursuivre ses passionnantes observations. «Plus personne ne viendra me déranger maintenant! J'ai calmé leurs doutes et ils sont persuadés que mes recherches sont sans importance, pensait-il.»

Il avait doublé toutes les caméras d'un capteur haute fréquence étanche. Le récepteur était équipé d'un photodétecteur qui repère et convertit le signal lumineux qu'il reçoit en signal électrique. Ce signal électrique est ensuite démodulé et convertit en flux de données numériques. Il pouvait donc ainsi comparer en temps réel le comportement des pieuvres et l'émission par leurs peaux de flashes lumineux. Les résultats étaient au-delà de ses espérances, et on pouvait lire ainsi dans son journal ces propos enthousiastes:

*Jeudi 1 août 20..*

*09 h 34 BINGO! C'est toute la surface de leur corps qui envoie le même signal. Avec un tel volume, elles augmentent leurs chances d'être vues de loin dans de l'eau même un peu trouble. Ça ressemble à du Morse comme prévu. Ça veut dire aussi que ces animaux peuvent communiquer à une vitesse folle. J'ai pu mesurer exactement la fréquence des flashes. C'est phénoménal: 1 153 000/ seconde. Avec notre langage parlé, nous sommes complètement archaïques. Le seul avantage que nous avons, c'est que nous pouvons nous parler sans nous voir. Il faut maintenant essayer de comprendre ce qu'elles se disent. Quand deux pieuvres se croisent par exemple, j'ai réussi à isoler un groupe identique de flashes à chaque rencontre. Cela donne: trois flashes, deux pauses, puis deux flashes, soit la suite :1110011 en langage binaire. Cela veut peut-être dire: Bonjour!*

*Samedi 3 août 20..*

*13 h 34 Je travaille d'arrache-pied, j'ai pu isoler plusieurs autres groupes de signaux identiques correspondant à des situations données:*

*101011110100 quand Enzo pénètre dans l'eau*

*111101111 quand il distribue la nourriture*

*11111110000 quand il apporte des langoustes, leur plat favori*

*10101010 quand il y a un danger etc.*

Avec tous ces éléments, Leonardo avait la première ébauche d'une langue. Il pouvait essayer de communiquer. Est-ce qu'elles allaient jouer le jeu et répondre... Ce dialogue mémorable entre un homme et un animal serait à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de l'humanité. La première difficulté résiderait dans l'étanchéité de son matériel car tout se passait sous l'eau. Le deuxième problème était de se constituer un lexique sur une tablette reliée à la fois au récepteur de haute fréquence et à une lampe LED émettant dans l'ultraviolet. Par ailleurs, il fallait qu'il filme cette conversation en synchronisant la caméra et la tablette afin de pouvoir analyser les réponses de l'animal et essayer d'enrichir au fur et à mesure le lexique des mots en langage pieuvre. Il décida d'ailleurs de baptiser ce nouveau langage: le langage P.

Il y avait déjà la zone P (P comme poubelle), le groupe P (P comme pensée) et maintenant le langage P (P comme pieuvre).

Cette fantastique aventure prenait ses racines dans un triptyque sibyllin: le PPP.

Leonardo commanda en urgence son matériel en double exemplaire à une firme du continent. Il lui fallut une bonne semaine pour le recevoir, mais c'était déjà un exploit en plein mois d'août. D'ailleurs le Centre ne dérogea pas à la coutume des sacro-saintes vacances d'été et se vida d'une grande partie de son personnel. Seuls restaient ceux qui étaient chargés de nourrir les animaux. La vie était comme suspendue, toutes les recherches avaient été arrêtées et même Pierre Hervé était parti en Polynésie française pour une série de plongées dans les passes de Fakarava.

Leonardo ne pouvait pas rêver meilleures conditions pour tenter son expérience.

*Dimanche 11 août 20..*

*12h 02 J'étais tout excité ce matin quand je me suis mis à l'eau. J'allais peut-être vivre les moments les plus exaltants de mon existence. Prof est venu à ma*

*rencontre sans se douter de quelque chose. Quand il s'est trouvé en face de moi, j'ai pointé le mot bonjour sur ma tablette. Le gros LED UV que j'avais fixé sur mon front a envoyé le signal: 1110011*

*Prof a fait un bond en arrière saisi par la surprise. J'ai répété le signal. Il s'est alors enfui. J'étais effondré. Tous ces efforts pour un tel résultat! J'ai sorti alors une langouste vivante de mon sac de plongée en polyester. Prof, s'est de nouveau approché, sa gourmandise prenant le pas sur son appréhension. Juste avant qu'il ne saisisse son met préféré, j'ai appuyé sur le signe langouste et le LED frontal a flashé: 11111110000*

*Prof ne s'est pas enfui cette fois-ci, il est resté complètement statufié. Il n'y avait plus de doute possible, je parlais le même langage que lui. Il a émis une série de flashes que mon capteur et ma tablette ont enregistré mais que je ne pouvais malheureusement pas déchiffrer. Une ébauche de communication avait été établie. J'en ai pleuré de joie. J'ai donné la langouste à Prof qui s'en est emparé prestement pour aller la déguster quelques mètres plus loin.*

Le premier échange avait débuté, mais pour avoir un langage constructif avec Prof, il y avait encore un fossé immense à combler. Leonardo en était conscient. Ce résultat positif l'avait pourtant complètement transcendé. Sa vie entière semblait avoir basculé. C'est peut-être parce qu'il avait du mal à communiquer avec les hommes qu'il se sentait plus à l'aise avec les animaux. Il ne prendrait plus de repos avant d'avoir décrypté le langage P. Le temps pressait. Les petits de Blanche Neige allaient bientôt éclore et la maman mourir. C'était la dure loi de la vie chez les pieuvres. Prof allait survivre quelques mois de plus, au mieux une année. Pour le moment, il était son seul espoir et son seul contact. Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux n'étaient jamais venus prendre de langoustes dans ses mains. C'était à Prof de lui apprendre le langage P. Il avait d'ailleurs un nom prédestiné...

*Mardi 13 août 20..*

*09h 45 Prof a répondu à mon bonjour aujourd'hui. J'en suis flatté. Désormais, il semble me prendre plus en considération. Comme je ne lui ai rien donné aujourd'hui, il m'a réclamé une langouste. Au mot langouste 11111110000, il a*

*ajouté 0011011. Je suppose que cela veut dire: Est-ce que tu m'as apporté? Ou bien: donne-moi.*

*Mercredi 14 août 20..*

*09 h 11 Il est venu dare-dare me voir aujourd'hui, n'hésitant pas à chasser Dormeur qui tentait une timide approche. Il prend de plus en plus de plaisir à ces cours de langue et passe plus de temps avec moi. Je crois que je vais passer à deux plongées par jour.*

*18h32 J'ai bien fait de revenir. Prof est très bavard, je ne comprends malheureusement pas ce qu'il me dit mais à l'évidence, il est ravi de dialoguer.*

*Lundi 19 Août 20..*

*19h 00 Que de progrès en une semaine. Prof fait preuve de beaucoup de patience. Il semble très honoré que je veuille apprendre sa langue. J'ai l'impression frustrante qu'il est beaucoup plus intelligent que moi. Il possède en tout cas une mémoire phénoménale. Pouvoir retenir toutes ces suites de flashes et de pauses est effarant. J'apprends ainsi tous les jours ou plutôt ma tablette mémorise plusieurs suites binaires qui désignent des mots où des situations. Plus j'avance dans la compréhension du langage P, plus je comprends que cette langue n'a pas de syntaxe. C'est juste un enchaînement de «mots» qui désignent soit une chose précise, soit une action précise. Il n'y a pas d'alphabet, seulement des milliers de combinaisons binaires de flashes et de pauses. Je constate qu'il faut avoir une mémoire hors norme pour retenir tous ces «mots» sans aucune logique qui pourrait les relier. Du point de vue scientifique, il serait intéressant d'analyser le cerveau de Prof pour savoir si son organisation est différente de celui de l'Octopus Vulgaris standard. Normalement, le cerveau est situé entre les yeux et entoure l'œsophage. Il est très structuré. Les régions situées sous l'œsophage fournissent des réponses motrices simples à des informations sensorielles simples. D'autres, au-dessus de l'œsophage intègrent de multiples informations sensorielles et coordonnent des séquences comportementales plus complexes telles que la nage. Les structures les plus dorsales sont impliquées dans des fonctions élaborées comme l'apprentissage, la mémoire ou la prise de décision. Deux lobes optiques situés dans l'axe des yeux représentent à eux seuls les deux tiers du volume du cerveau. Ils intègrent toutes les informations*



*visuelles, dont probablement la communication chez Prof. Peut-on appeler langage une forme de communication qui ne met pas en jeu la langue, mais la vue? Ne serait-ce pas plutôt du «vuage» où plus trivialement du «zieutage». Est-ce que les structures dorsales accueillant la mémoire sont plus développées chez Prof? Je m'imagine Pierre Hervé en train de disséquer et de soupeser le cerveau de mon ami. Car maintenant Prof est mon ami! J'en ai froid dans le dos. Même lui faire passer un IRM, avec le stress que cela comporte pourrait lui être fatal. En effet, bien qu'ayant trois cœurs, la pieuvre est sujette aux crises cardiaques. De même, son pigment respiratoire à base de cuivre et non de fer comme l'est l'hémoglobine (s'il est très utile pour nager sous l'eau avec des températures variables) ne lui permet pas de faire d'efforts prolongés sous peine d'étouffement.*

*Non, je ne laisserai jamais faire ça, même au nom de la science ou de l'intérêt supérieur de la race humaine!*

## 15

Les jours passèrent, rythmés par deux plongées quotidiennes. Les progrès réalisés par l'homme et la pieuvre pour essayer de se comprendre étaient fulgurants. Que ce soit du côté de Prof qui était d'une patience infinie pour aider Leonardo à apprendre son langage ou du côté de ce dernier qui multipliait les expériences pour isoler des mots qui puissent avoir une correspondance en français et pour essayer de faire apprendre à Prof l'alphabet occidental. Bien que Prof gagne sa langouste deux fois par jour, on sentait bien que l'appât de la récompense n'était plus sa motivation principale. Il y avait des liens presque charnels entre eux deux. Il n'était pas rare de voir Prof prendre presque tendrement le bras de Leonardo avec une de ses tentacules et rester ainsi en contact de longs moments avec lui. Il ressemblait à quelqu'un de nostalgique voulant profiter pleinement de la présence d'un ami cher qu'il n'est pas sûr de revoir encore longtemps. On avait l'impression que l'animal savait ses jours

comptés. Que son horloge biologique interne l'avait prévenu qu'après l'éclosion des petits de Blanche Neige, il ne pouvait pas espérer vivre très vieux. Cette intimité de tous les jours intriguait les autres chercheurs et, bien qu'ils soient loin de penser que les deux amis dialoguaient, ils trouvaient quand même stupéfiante cette cohabitation prolongée et se demandaient s'ils ne pouvaient pas en tirer un bénéfice quelconque pour leurs recherches. C'était notamment le cas de Pierre Hervé qui aurait bien aimé en savoir plus. Ange était également frustré d'être mis à l'écart alors que c'est lui qui avait signalé en premier le comportement insolite des pieuvres. Comme tous les enfants trop gâtés par le sort, il avait oublié tout ce qu'il devait à son patron, y compris sa promotion actuelle et ne voyait que l'injustice dont il s'estimait frappé sans faire la part des choses.

Leonardo ne se forçait pas non plus pour lui redonner confiance. L'aventure qu'il vivait avec Prof était si importante à ses yeux qu'il ne voulait la partager avec personne. Prof était devenu le seul être vivant qui comptait à ses yeux. Cet attachement allait bien au-delà des considérations scientifiques. Toute sa vie durant, le syndrome d'Asperger dont il souffrait l'avait tenu éloigné de ses semblables. Son cœur avait néanmoins battu pour Patricia avec le résultat que l'on connaît et cet échec n'avait fait que renforcer sa misanthropie. Maintenant qu'il avait trouvé une âme sœur, il ne voulait surtout pas la partager.

Un soir, début septembre, il eut une révélation. Oh, elle n'était pas divine, mais elle devait quand même changer le destin de l'humanité. «Et si je mettais en relation directement le cerveau de Prof avec internet par l'intermédiaire d'une LED UV, que va-t-il se passer?» En effet, le cerveau de Prof communiquait déjà avec ses semblables en utilisant un langage binaire comme le Li-Fi, alors il n'y avait pas d'obstacle à lui envoyer le flux d'informations circulant sur internet. Le problème était de savoir, s'il était capable de les déchiffrer et si son petit cerceau n'allait pas être saturé... C'était une expérience qui paraissait à première vue sans danger et Leonardo décida de la tenter. Ce serait quand même extraordinaire si une pieuvre apprenait à se servir d'internet sans avoir besoin d'ordinateur, s'il vous plaît...

Tout d'abord, il lui fallait poser une fibre optique sous-marine couplée à un câble électrique. Au début de la digue sud, il existait un mirador qui avait une double fonction. En premier lieu, c'était un poste de commande pour les pompes qui traversaient de part en part la digue sud. Comme il a été expliqué précédemment, ces pompes servaient à assainir l'eau des cages quand le débit de la passe était insuffisant. Ensuite, c'était un poste d'observation idéal pour

surveiller l'ensemble du Centre, que ce soit côté terre ou bien côté mer. Ce mirador était constitué d'une salle cubique composée de quatre murs en maçonnerie, posée à ses angles sur des piliers en acier de six mètres de haut et reliés entre eux par des barres transversales. On y accédait par l'intermédiaire d'une échelle dressée à l'intérieur des piliers. Normalement inhabité, puisque truffé de caméras contrôlées à distance, il était pourtant équipé de tout le confort pour accueillir des hôtes temporaires avec téléphone et fibre optique véhiculant internet comme c'était le cas dans l'ensemble du Centre.

Pour Leonardo, il suffisait donc de poser une dérivation sur le câble internet à l'aide d'un kit vendu dans le commerce, puis de tirer un câble depuis cette dérivation jusque dans la zone P en suivant les gaines déjà utilisées par le câble d'alimentation des caméras de surveillance qu'il avait fait poser par Ange et qui se servaient du mirador comme relai. Ensuite, c'était le schéma d'un réseau Li-Fi étanche dans l'ultraviolet. Tous ces travaux pouvaient être réalisés discrètement avec toujours en réserve l'excuse de la vérification du câblage des caméras pour supprimer un parasitage imaginaire si quelqu'un se montrait trop curieux.

Tout fut accompli avec le plus grand professionnalisme par Leonardo lui-même et personne ne se douta de quoi que ce soit. Une fois tout le dispositif en place et internet connecté, il amena Prof sous la lampe LED qui émettait un cône de flashes transmettant l'information. Tout ceci était bien sûr totalement invisible pour les humains. Seules les pieuvres du groupe P voyaient qu'il se passait quelque chose d'inhabituel.

Prof resta un long moment sous le flux, interloqué. En tout cas, il ne paraissait pas gêné le moins du monde par le grand nombre des données qui arrivaient jusqu'à son cerveau. Par contre, ses yeux trahissaient son incrédulité.

Sur la tablette de Leonardo, s'inscrivit le message suivant:

— Comprends pas.

Pour l'instant, le dialogue entre les deux compères se limitait à l'emploi de mots simples, mais permettait tout de même d'échanger quelques idées élémentaires.

— Langage machine, répondit Leonardo qui lui avait déjà expliqué en lui montrant quelques objets ce qu'était une machine pour laquelle, ils avaient

inventés d'un commun accord un nouveau mot ou plutôt une nouvelle série de flashes et de pauses.

— Pas grave!

Et Leonardo lui fit signe pour aller plus loin, mais Prof restait toujours sous le flux visiblement intrigué.

— Comprends pas! Comprends pas... répétait-il sans cesse, profondément contrarié.

Par la suite, Leonardo nota dans son journal:

*Jeudi 12 septembre 20..*

*17h 30 Prof est resté toute la journée sous le LED. Cette expérience l'a complètement détraqué. Il ne mange pratiquement plus et je me sens obligé de lui apporter de la nourriture. Il semble m'en savoir gré. Il répète sans cesse «Comprends pas! Comprends pas!» J'ai grand peur qu'il ne devienne fou..*

*Samedi 14 septembre 20..*

*Prof est toujours assidu sous le LED, mais Grincheux, Simplet et les autres sont venus voir ce qui se passait et il a dû se pousser pour les laisser profiter du flux à leur tour. Même si elles ignorent tout, nos pieuvres sont fascinées par cette nouvelle attraction. J'ai l'impression de voir une bande de pygmées encore à l'état sauvage découvrir pour la première fois un film de Tarzan en anglais. Ils ne comprennent rien mais ils sont fascinés par les images qui leurs rappellent quelque chose de familier.*

Puis, les événements se précipitèrent. Leonardo était en train de prendre son déjeuner au restaurant d'entreprise quand il reçut un appel d'Ange.

— Ça y est! Ça y est! Les œufs sont en train d'éclore. J'accompagnais Enzo pour l'aider à donner à manger aux pieuvres quand nous avons été alertés par un remue ménage dans la zone P. Nous avons enfilé un masque et nous nous sommes penchés dans l'eau depuis la surface. Nous avons vu alors un nuage qui s'échappait du refuge de Blanche Neige et tout autour, Prof et les autres faisaient des ronds comme pour le protéger!

Leonardo le remercia pour cette bonne nouvelle, mais Ange se garda bien de lui dire qu'il avait déjà prévenu Pierre Hervé.

Pour Leonardo, cette annonce n'était pas une surprise car cela tombait pile dans la fourchette des dates qu'il avait prévu. Il avait déjà évoqué avec Prof cette éventualité et celui-ci l'avait rassuré.

«— Petits, suivre moi!»

Il finit donc son excellent plat de cannelloni au brocciu, l'esprit tranquille. Quel ne fut pas son étonnement de voir débarquer à sa table Pierre Hervé, flanqué de Joseph Boisseau toujours aussi dandy anglais, et d'Alexandre Holub. Leurs visages étaient graves et tendus. La face d'Alexandre Holub était parcourue de tics qui trahissaient sa nervosité.

La tasse de café de Leonardo resta suspendue en l'air.

— Que me vaut l'honneur de cette visite, messieurs? Dit-il sur ses gardes.

— Inutile de tourner autour du pot! Répondit Pierre Hervé. Ange nous a tout dit. Vous êtes en train d'étudier un groupe de poulpes qui semblent supérieurement intelligents. Vous les avez d'ailleurs baptisés Groupe P. «P comme pensée». Or, il se trouve que ces poulpes nous appartiennent!

— Oui, nous appartiennent! Cria en écho Alexandre Holub.

— Comment ça? Je n'ai jamais volé quelqu'un, protesta Leonardo.

— Ces pieuvres sont devenues intelligentes grâce à nos expériences. Continua Pierre Hervé. C'est dans nos laboratoires qu'elles ont acquis leurs étonnantes qualités. Elles sont la propriété des chercheurs qui ont manipulé leurs génomes pour arriver à ce résultat. Vous, vous n'avez rien fait. Vous n'avez que récolté le fruit de nos efforts. Et puis d'abord, ce n'est même pas vous qui avez remarqué leur extraordinaire comportement! Nous exigeons que vous nous rendiez ce qui nous appartient et que vous rendiez publique vos observations!

— Exactement, il faut nous restituer les pieuvres! Approuvèrent en chœur, Joseph Boisseau et Alexandre Holub.

Le cœur de Leonardo chavira. Il n'était pas question de leur donner Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux, pour qu'ils réalisent leurs horribles expériences sur eux. Ils allaient finir par découper leurs cerveaux en rondelles pour en faire des coupes histologiques. Et puis, il y avait tous ces petits qui venaient d'éclore, qu'allaient-ils devenir? Il essaya d'apaiser la situation.

— Messieurs, je ne comprends pas votre attitude. Je ne vous ai jamais caché que j'étudiais un groupe de pieuvres réfractaires au S07 et que je leur avais trouvé un comportement social très rare. Je vous ai déjà montré un film à ce sujet. J'attendais d'avoir accumulé suffisamment d'éléments solides pour vous communiquer l'ensemble des résultats.

— Arrêtez de nous prendre pour des imbéciles! Nous savons très bien que vous êtes persuadé qu'elles communiquent entre elles et c'est ce que vous essayez de décrypter. Il vient également de se produire des dizaines de milliers de naissance de petites pieuvres. Nous voulons savoir ce que contient leur patrimoine génétique. C'est capital pour la suite de nos recherches.

— Messieurs, un peu de sang-froid, s'il vous plaît! Je suis votre Directeur et je vous réaffirme que je ferai un exposé de tout ce que j'ai trouvé, une fois mes recherches achevées.

— Et moi, je vous annonce que très bientôt vous ne serez plus notre Directeur! Aboya Pierre Hervé. J'ai été nommé à votre place par le Premier Ministre hier après-midi, mais comme nous sommes samedi, cette nomination ne paraîtra au Journal Officiel que lundi.

Leonardo accusa le coup.

— Eh bien, attendons lundi, messieurs. Maintenant, excusez-moi, j'ai mon café à finir, il va être froid, dit-il d'une voix extrêmement calme.

Les trois chercheurs se regardèrent interloqués. Puis, ils tournèrent les talons sans un mot dans un synchronisme parfait. Leonardo entendit quand même au loin Holub maugréer «Il ne perd rien pour attendre!»

Leonardo eut dans l'après-midi la confirmation de ce que lui avait annoncé Pierre Hervé par un courriel du Ministère.

*« Monsieur, par décision de Monsieur le Premier Ministre en date du 20 septembre 20.. vous avez été relevé de vos fonctions de Directeur du Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse. Cette décision prendra effet le lundi 23 septembre 20.. à 12h 00, une fois parût au Journal Officiel de lundi matin. Vous êtes prié de vous rendre à l'Hôtel Matignon dans les plus brefs délais afin de rencontrer le Chef de Cabinet de Monsieur le Premier Ministre qui vous fera part de votre nouvelle affectation.*

*Signé*

*Le secrétariat du cabinet du Premier Ministre.»*

Leonardo ne voulait pas livrer Prof et ses amis. Il lui fallait agir très vite. Sa décision était prise, tant pis pour les conséquences... Son premier réflexe fut de couper l'électricité qui servait à l'alimentation des caméras et de la lampe LED. Puis il rendit visite à Prof. Ce dernier était extrêmement heureux d'avoir des descendants.

— Petits très jolis. Intelligents!

— Content pour Prof. Mais grand danger! Hommes vouloir faire mal Prof!

La pieuvre regarda Leonardo avec des yeux étonnés.

— Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur et Joyeux, Blanche Neige et petits, tous fuir!

— Blanche Neige trop fatiguée, pas fuir.

— Ok, Blanche Neige pas fuir. Cette nuit, Leonardo vient pour aider Prof, Grincheux, Simplet, Atchoum, Timide, Dormeur, Joyeux et petits, fuir. Tous vivre dans grande mer.

Une tentacule de Prof vint toucher affectueusement le bras de Leonardo. C'était la fin de leur belle amitié, ils en étaient conscients tous les deux.

— Leonardo vient nuit pour aider fuir. OK, Prof?

— Internet?

— Quoi, internet?

— Internet, grande mer?

Leonardo était interloqué, Prof était en train de lui demander d'installer internet en haute mer... C'était complètement surréaliste! Pour quelle raison lui demandait-il une chose pareille? Avait-il commencé à décrypter internet? Il fallait qu'il en ait le cœur net.

— Est-ce que Prof comprend internet?

— Prof aime internet, Grincheux aime internet, Simplet aime internet, Atchoum...

— Leonardo comprit, mais est-ce que Prof comprend internet?

— Atchoum aime internet, Dormeur aime internet, Joyeux aime internet!

Prof faisait semblant de ne pas saisir le sens de la question. Qu'est-ce que cela voulait bien dire? Et tout d'abord, était-il possible de basculer la fibre optique de la zone P en pleine mer? A priori, oui. La dérivation qu'avait posée Leonardo provenait du mirador sur la digue sud, or ce mirador jouxtait la pleine mer.

— Prof aime internet, Grincheux aime internet, Simplet aime internet, Atchoum aime internet...

Leonardo craqua. Sans réfléchir davantage, il capitula.

— STOP! Leonardo essaye mettre internet grande mer.

— Merci!



Et, une tentacule vint à nouveau caresser le bras de Leonardo provoquant une nouvelle bouffée d'émotions chez lui.

En quittant Prof, il en profita pour démonter le plus discrètement possible les capteurs haute fréquence couplés aux caméras UV, laissant ces dernières en place car Ange connaissait déjà leurs présences. Puis, il retira la lampe LED et son émetteur-récepteur du bout de la fibre optique internet, laissant le câble libre de glisser dans sa gaine. Il voulait laisser le moins de traces possible derrière lui afin de ne pas faciliter la tâche de Pierre Hervé après son départ.

En sortant de l'eau, il tomba sur Enzo qui le regardait avec un air désolé.

— Je voulais vous dire, Monsieur, que je ne suis pas d'accord avec mon cousin. Je n'ai rien dit, moi...

— Merci, mais maintenant, cela n'a plus d'importance. Je viens de dire au revoir à Prof. Je dois partir pour Paris demain.

— Alors, au revoir, Monsieur, je veux aussi vous dire que j'ai été ravi de travailler pour vous.

Leonardo eut un petit sourire. C'était bien la seule personne qui allait le regretter ici.

Par prudence, il attendit qu'Enzo ait fini sa journée de travail et retourne à Macinaggio pour la nuit avant de se rendre au mirador pour un mystérieux travail. Il commença par passer un coup de fil pour commander un taxi afin de l'emmener à l'aéroport de Bastia Poretta à six heures du matin. Puis, il arrêta complètement la pompe la plus proche de la zone P et bloqua sa valve sur «ouvert». Il existait maintenant un passage libre qui traversait de part en part la digue sud permettant à une pieuvre de s'échapper du Centre. Ensuite, il tira hors de sa gaine le câble internet destiné initialement à la zone P. La seule façon de l'envoyer en pleine mer discrètement était de le glisser sous l'évier dans le conduit des eaux usées qui se vidait à deux cents mètres au large. C'est ce qu'il fit en le doublant d'un câble électrique. Il prit également soin de reboucher avec du silicone l'effraction qu'il avait fait dans la conduite d'évacuation en y introduisant les deux éléments cités plus haut. Il n'y avait plus qu'à croiser les doigts pour que personne n'y vienne mettre son nez. Vu que très peu de gens fréquentaient ce mirador, il n'y avait pratiquement aucun risque.

Vite, il se dépêcha d'enfiler son scaphandre autonome pour suivre sous l'eau le conduit des eaux usées. La nuit commençait à tomber et il frissonna. S'aidant d'une lampe torche, il atteignit la sortie du tuyau où l'attendaient les deux câbles. A quelques mètres se dressait un rocher avec un abri sous roche assez profond. Il tira fibre optique et câble électrique jusqu'au fond en prenant soin de les enfouir dans le sable tout au long de leur trajet sous-marin. Il ne lui restait plus qu'à connecter la lampe LED UV et son émetteur-récepteur. L'internet haut-débit était maintenant disponible en pleine mer au large de la digue sud. Il pouvait être fier de son travail!

En rentrant, il rebrancha l'électricité et vérifia que tout fonctionnait.

A minuit, Leonardo se faufila jusqu'à la zone P, son scaphandre autonome sur le dos. Un silence complet régnait sur le Centre. Il avait passé dans sa ceinture une pince coupante. Autour de sa tête, il avait enfilé le support élastique d'une lampe frontale. Il longea, sous l'eau, l'extérieur du grillage aux mailles serrées qui isolait la zone P et maintenait ses occupants prisonniers. Depuis l'intérieur, Prof et ses amis suivaient le mouvement accompagnés d'une myriade de petits poulpes. Arrivé à l'endroit qui lui paraissait le plus propice à une évasion Leonardo s'arrêta et commença à cisailer le grillage. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour ouvrir un trou suffisamment grand pour qu'une pieuvre puisse passer sans se blesser. Prof passa en premier avec dans son sillage toute sa progéniture, ensuite ce fut au tour de Grincheux et du reste du Groupe P. Une fois tout le monde réuni, Leonardo prit la tête de la colonne et emmena ses amis à l'entrée du conduit désactivé de la pompe. Au bout, c'était la liberté.

— Internet dans mer sous rocher deux cents mètres au large maison (mirador) digue sud. Bonne chance! dit Leonardo avec sa tablette.

— Ami, répondit Prof, merci! Toi «Grand Homme Bon» dans mémoire. Comment ton vrai nom? Ecris ton vrai nom.

Leonardo parut réfléchir puis inscrivit sur sa tablette

— Je m'appelle Leonardo D.....

— Moi souvenir et enfants moi souvenir.

Sous son masque, des larmes jaillirent dans les yeux de Leonardo et c'est dans un brouillard qu'il vit disparaître une à une toutes les pieuvres du groupe P. Il resta un long moment devant l'embouchure du conduit. Une page importante

de sa vie venait de se tourner. Il avait oublié de dire à Prof pourquoi il avait posé la ligne internet sous l'eau. Il y avait peu de chances que le cerveau des pieuvres arrive à déchiffrer les informations véhiculées par internet mais par contre, si elles continuaient d'être fascinées par ces flashes lumineux, elles s'établiraient autour de ce point Internet et Leonardo pourrait les retrouver facilement. Il ne lui restait que peu de temps avant son départ pour l'aéroport. Il reboucha du mieux qu'il put le trou dans le grillage, retourna au mirador pour remettre en route la pompe et alla finir de boucler ses maigres bagages.

A six heures du matin, il franchit une dernière fois les portes du Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse avec un pincement au cœur. Mais, il ne se retourna pas une seule fois avant de monter dans le taxi qui l'attendait.

Quatre heures plus tard, Pierre Hervé reçut un appel téléphonique hystérique d'Ange.

— Monsieur venez vite, les pieuvres du Groupe P ne sont plus là!

— Comment ça plus là?

— Cette nuit, j'ai mal dormi. J'avais des doutes. Je suis donc venu ce matin vérifier la zone P. J'ai inspecté méticuleusement le coin nord-ouest. Tout semble désert, elles ne sont plus là.

— Elles se cachent peut-être? Je vous envoie quelqu'un pour plonger avec vous. Vous allez ratisser toute la zone P. Je viens tout de suite.

— Bien Monsieur.

Pierre Hervé essaya de joindre Leonardo, mais son téléphone était coupé. Il eut l'idée d'appeler le poste de garde à l'entrée du Centre. Là, on lui confirma que monsieur le Directeur avait pris un taxi à six heures ce matin. En raccrochant, Pierre Hervé écumait et répétait en boucle. « Il a pu faire ça quand même! » « Il a pu faire ça quand même! »

Il fallut pourtant bien se rendre à l'évidence, les pieuvres avaient bel et bien disparu. Seule Blanche Neige agonisait dans son refuge.

— Remontez-la, ordonna Pierre Hervé, je vais l'examiner dans mon laboratoire.

Ange ne lui ramena qu'un cadavre, Blanche Neige était morte de crise cardiaque quand on avait essayé de la capturer.

— Bon Dieu, tempêta Pierre Hervé, il n'a pas pu les emmener avec lui en taxi. Examinez attentivement les clôtures.

Finalement, ce fut Ange qui découvrit le pot aux roses.

— Elles ont dû filer par ce trou découpé dans le grillage, ensuite il y a cette pompe toute proche. Si quelqu'un l'a arrêtée et a maintenu la valve ouverte, elles ont pu filer en haute mer. Nous ne les retrouverons plus, monsieur. Elles doivent être loin maintenant.

Pierre Hervé serra les poings.

— Il va me le payer cher l'enfoiré. Il ne va pas être déçu de l'accueil qu'il va recevoir au Ministère!

## 17

Leonardo avait reçu l'ordre de se présenter devant le Chef de Cabinet du Premier Ministre dans les plus brefs délais, mais il avait noté qu'il n'y avait aucune date butoir. Le temps est quelque chose d'extrêmement subjectif et n'a pas du tout la même signification si vous habitez dans un village reculé d'Amazonie ou dans la City de Londres. Vu qu'il habitait jusqu'à présent un endroit sauvage et retiré du littoral Corse, il estimait qu'il devait prendre pour référence la notion de temps en vigueur en Amazonie. C'est pour cette raison, basée sur de solides arguments scientifiques, qu'il ne se présenta à l'hôtel Matignon que le lundi trente septembre dans l'après-midi, soit une semaine après son arrivée à Paris.

A l'entrée, il déclina nom, prénom, qualité et montra le double du courrier électronique qu'il avait reçu. Poliment, on lui demanda de s'asseoir dans une salle d'attente aux murs peints en vert pomme, meublée avec des fauteuils en skaï noir et une table basse en verre trempé surchargée de magazines défraîchis. Le timing était parfait, car au bout d'une heure, alors qu'il venait juste de finir de feuilleter tout ce qui était digne d'intérêt, un grand huissier en tenue noire, à la carrure de rugbyman, l'invita à l'accompagner. Il le suivit dans un dédale de couloirs et d'escaliers jusqu'à une minuscule salle d'attente sous les combles qui devait anciennement servir de chambre de bonne quand les Princes de Monaco en étaient les propriétaires.

— Monsieur Grignoux, Conseiller pour la Recherche auprès de Monsieur le Premier Ministre va vous recevoir.

— Ah bon, je croyais que c'était le Chef de Cabinet que je devais voir.

— Je ne suis pas au courant, monsieur, on m'a juste demandé de vous amener ici!

Leonardo haussa les épaules et examina la pièce où il se trouvait alors que l'huissier disparaissait en laissant dans son sillage des effluves d'eau de toilette «Le Mâle» de Jean Paul Gauthier. C'était une pièce étriquée peinte en gris acier avec des petites chaises en bois qui auraient pu tenir dans une maison de poupée. La table basse en merisier assortie aux chaises supportait les mêmes magazines qu'il avait déjà lus auparavant. Il comprit que l'intendance du Premier Ministre faisait des commandes groupées pour garnir l'ensemble des salles d'attente. Il aurait été intéressant pensa-t-il de savoir si au Ministère de l'Intérieur, il n'aurait pas trouvé la même chose. Toutes ces digressions intellectuelles lui permirent d'attendre une nouvelle heure avant qu'une minuscule secrétaire posée sur des hauts talons vertigineux ne vint le chercher. Considérant sa taille, il aurait été prêt à parier que c'était elle qui avait passé la commande des meubles.

Il atterrit donc dans une autre pièce de couleur gris acier sur une autre chaise en merisier mais cette fois-ci devant un bureau anglais trapu à neuf tiroirs, quatre latéraux de chaque côté et un central, recouvert de cuir vert d'un assez bon goût bien que cela soit une copie. Il avait pu faire mentalement cette description car il avait dû attendre encore un bon quart d'heure avant qu'un personnage falot ne vienne s'asseoir derrière le bureau sans s'excuser de son retard et en grommelant un vague bonjour.

— Une minute s'il vous plaît! Et, il se plongea dans la lecture d'une liasse de papiers sans porter plus d'attention à son visiteur.

C'était un petit homme fluet, aux cheveux argentés, sortit tout droit d'un roman d'Emile Gaboriau. Un de ces gratte-papier insignifiants qui passent leur vie entière consacrée à un travail fastidieux dans un bureau à l'air vicié sous la coupe d'un chef de service sadique, avec comme seule ambition de devenir à leur tour un chef de service sadique. Il semblait que monsieur Grignoux ait réalisé son rêve et qu'il puisse enfin s'offrir le luxe de martyriser ses semblables sans risque de représailles. Car c'était l'absence de possibilité de représailles qui donnait toute la saveur à sa perversion. Monsieur Grignoux avait horreur du risque et cotisait certainement à une multitude d'assurances. S'il y avait eu une assurance contre les représailles, il l'aurait sûrement prise. Mais pour l'instant, son assurance tout risque, c'était son sacro-saint statut de fonctionnaire.

Au bout d'une nouvelle attente pesante et silencieuse de dix bonnes minutes, entrecoupée uniquement par le bruit des feuilles de papier qu'on tourne, Leonardo se leva discrètement et gagna la sortie. Alors que sa main était déjà sur la poignée de la porte, Monsieur Grignoux s'aperçut enfin qu'il existait.

— Mais Monsieur, je ne vous pas dit de partir!

— Pourtant, j'avais la nette impression que ne vouliez pas me voir!

— Oh, ne faites pas le malin! J'étais en train de lire sur vous un rapport de la D.P.S.D. (direction de la protection et de la sécurité de la Défense). Votre cas est grave, on vous accuse d'avoir saboté des activités de recherche intéressant la défense nationale. Vous méritez pour cela d'être déféré devant un tribunal ou au mieux devant une instance disciplinaire et encore, vous avez de la chance de n'être pas militaire, sinon c'était la cour martiale.

— N'exagérons rien, Monsieur! Tout au plus pouvez-vous m'accuser d'avoir un cœur trop sensible pour voir des animaux en passe d'être martyrisés. C'est pour cette raison que je leur ai donné la liberté. J'ai avec moi un rapport accablant concernant les pratiques du Laboratoire de Biologie Marine du Cap Corse sur l'*Octopus Vulgaris* en complète contradiction avec la charte de déontologie sur l'expérimentation animale dont les céphalopodes sont parties prenantes. Charte internationale dont la France est signataire, je vous le rappelle. Rien qu'avec cela, je peux faire fermer définitivement par la justice le

Laboratoire du Cap Corse. Voulez-vous que nous allions devant la justice, Monsieur?

Grignoux devint tout pâle et prit quelques secondes pour évaluer les conséquences de ce qu'il allait dire.

— Disparaissez, nous n'irons pas en justice, mais je ne veux plus vous voir!

Si cet entretien ne marqua donc pas le début des ennuis judiciaires pour Leonardo, il annonça la fin de sa carrière dans la recherche et dans la fonction publique en général. Il était sur une liste noire et trouver un travail devenait pour lui une gageure. Aurait-il dû avoir le courage de s'expatrier? Probablement, car avec son bagage scientifique, de nombreux pays auraient été intéressés. Mais, comme tous les syndromes d'Asperger, un besoin de routine et une difficulté d'adaptation aux changements et aux imprévus, une tendance aux comportements répétés et stéréotypés le poussaient à demeurer en France. Il ne lui restait donc que la possibilité d'enseigner dans un établissement privé. Il trouva presque immédiatement un poste de professeur de S.V.T. (Sciences de la Vie et de la Terre) au Lycée Saint-Bernard de Besançon. Située en plein cœur de la vieille ville dans un hôtel particulier du dix-huitième siècle, cette école ne manquait pas de cachet. L'hôtel à cour centrale possédait un grand escalier en pierre de Chailluz avec une rampe d'époque en ferronnerie. Les salles de classe du Lycée se tenaient à proprement parler dans l'immense corps de logis entre la cour d'honneur et le jardin d'agrément aujourd'hui transformé en terrain de sport. Lambrissées et stuquées, elles avaient toutes gardé leur décor d'origine, magnifiquement restaurées. Le Père Joseph qui occupait le poste de Directeur, vint chercher lui-même Leonardo dans la cour d'honneur à son arrivée le samedi cinq octobre dans l'après-midi. Ce dernier avait pris un train depuis Paris et puis un taxi pour faire le trajet de la gare au centre ville. N'ayant jamais passé son permis de conduire, il ne possédait pas de voiture.

Le Père Joseph était un solide quinquagénaire d'origine paysanne. Son père, malgré son grand âge, dirigeait encore avec deux de ses frères un grand élevage de vaches laitières du côté de Charquemont. Solidement planté sur ses deux jambes, il avait à la fois «les pieds sur terre» et «la tête dans le ciel». Son large et franc sourire révélait une nature généreuse, mais ses yeux mobiles et inquisiteurs trahissaient un caractère matois. C'est cet homme tout en contradiction qui nota dans son journal intime:

*Aujourd'hui, je viens d'accueillir le nouveau professeur de S.V.T. C'est un soulagement pour l'école car la grave maladie de monsieur Bandelier avait laissé ce poste, depuis la rentrée des classes, dans les mains d'un jeune remplaçant sous qualifié envoyé par le rectorat en urgence. Ce nouveau titulaire est un homme mystérieux au caractère fuyant que je n'arrive pas à saisir. On dirait qu'il vient de subir un grave choc psychologique dont il ne veut pas parler. Je l'ai questionné pour savoir s'il était croyant mais sa réponse a été énigmatique: «Je crois juste en ce qu'il faut croire pour ne pas tomber dans l'absurde». D'habitude, je vérifie toujours si les candidats qui postulent dans notre école possèdent les qualifications suffisantes. Mais dans son cas, c'est le nombre et la qualité de ses diplômes qui sont suspects. Jamais une personne de sa qualité avec de telles compétences n'auraient dû atterrir à Saint-Bernard. C'est peut-être Notre Seigneur qui nous l'envoie! Il a été favorablement impressionné par la beauté de nos salles de classe qui semblent sortir tout droit d'un musée. Je lui ai demandé où il comptait habiter et quand il allait réceptionner son déménagement, il m'a dit qu'il ne savait pas encore et que son déménagement était déjà arrivé dans le coffre du taxi. Je lui ai conseillé pour l'instant un hôtel à deux pas de l'école où par prudence, j'avais déjà réservé une chambre pour lui. Il a paru satisfait de mon initiative. Je lui ai encore dit que j'avais organisé une petite réunion tôt lundi matin pour lui présenter ses collègues avant le début des cours, mais c'est à peine s'il m'a écouté... Il a décliné l'invitation à déjeuner que je lui proposais en prétextant que le voyage l'avait fatigué. J'ai plutôt l'impression qu'il fuit les apartés qui l'amèneraient à se confier. Bien que ma première impression soit mitigée, je m'en remets entre les mains du Seigneur pour son choix, amen.*

Un immense éclair déchira les lourds nuages noirs qui amenaient l'orage et illumina d'une lueur splendide et sinistre le jardin situé en contrebas de ses



fenêtres. En une fraction de seconde, Leonardo identifia dans la pénombre du crépuscule le vieux puits aux margelles moussues et à la magnifique armature en fer forgé d'époque. Ce puits avait été creusé dans un jardin suspendu qu'on disait être l'ancien capitole de la ville romaine de Vesontio. L'hôtel recommandé par le père Joseph était adossé à ce jardin et la chambre de Leonardo, située au dernier étage, le dominait. Quand il avait pris possession de sa chambre, la propriétaire lui avait expliqué que le nom de «l'Hôtel des Deux Roses» provenait des deux pieds de rosiers, un de roses blanches, l'autre de roses rouges, qui grimpaient le long du fer forgé de chaque côté du puits et qui venaient unir leurs fleurs au niveau de la vieille poulie qui n'avait pas vu descendre un sceau depuis des décennies. Un autre éclair révéla au-delà du puits un vieux banc de pierre fabriqué avec les restes d'une cheminée du dix-septième siècle. Le plateau sur lequel on s'asseyait avait un bandeau de forme serpentine, centré d'une importante coquille et agrémentée de feuilles d'acanthes et de volutes. Il reposait sur de puissants jambages, plus larges dans leurs parties supérieures et enterrés profondément dans le sol. Plus loin encore, on devinait la masse noire de plusieurs cerisiers.

Leonardo frissonna. Le spectacle était saisissant de cette beauté, toute à la fois fascinante et inquiétante, qui caractérise le surnaturel.

Sa raison, mise en pièce par les événements récents, était attirée comme une limaille de fer l'est avec l'aimant par ces lieux remplis d'Histoire et de mystères, trouvant ainsi l'occasion de se recomposer.

C'était décidé, il allait négocier demain pour rester ici à l'année.

Toute la journée du dimanche, il explora la vieille ville nichée à l'intérieur d'une boucle du Doubs.

Il déambula dans la Grande Rue, remonta jusqu'au square Castan et ses vestiges archéologiques, prit la rue de la Convention, passa sous la Porte Noire, ce fabuleux arc de triomphe gallo-romain construit au deuxième siècle sous l'empereur Marc Aurèle et décoré par de fines sculptures représentant des victoires militaires de Rome et des scènes mythologiques. Il ne poussa pas au-delà de la cathédrale Saint-Jean et ne gravit pas les rampes des fusillés de la résistance qui menait à la citadelle, chef d'œuvre architectural de Sébastien Le Prestre de Vauban qui surplombait la ville. Il se contenta au retour de tourner à gauche dans la rue Ronchoux puis, à droite dans la rue Megevand avant de prendre de nouveau à droite pour traverser la place Granvelle et rejoindre la

Grande Rue par la Rue de la Préfecture. Il prit le temps de s'arrêter pour visiter le musée du même nom consacré à l'industrie horlogère et situé dans le magnifique Palais Granvelle à l'architecture renaissance, avec ses trois étages et ses colonnes toscanes. C'est un peu fatigué mais heureux de sa promenade qu'il regagna son hôtel.

Sa première journée au lycée fut marquée d'abord par sa rencontre avec ses collègues. Le Père Joseph avait préparé un café et des croissants dans la salle des Professeurs. L'équipe pédagogique était composée de quatre femmes et de six hommes. Les visages arboraient une mine sceptique teintée de curiosité. Tout le monde se demandait ce qu'un chercheur de haut niveau, sans aucun bagage pédagogique, était venu faire à Saint-Benard. Le Père Joseph présenta brièvement le nouveau Professeur et lui souhaita la bienvenue. Il voulut lui passer la parole, mais celui-ci déclina l'offre d'un revers de main à la stupeur de l'assemblée qui prit son caractère autistique pour de l'arrogance. Gêné, le Père Joseph tira Leonardo par la manche et commença à lui présenter individuellement chacun de ses collègues. Une chape de froid semblait s'être abattue sur l'assistance et les échanges étaient brefs, réduits au minimum, à la limite de la courtoisie. La Professeur de Français, une grande femme encore jeune mais aux cheveux blanchis par l'étude demanda d'un ton ironique ce qui avait amené Leonardo à choisir Besançon et Saint-Bernard en particulier pour commencer une carrière dans l'enseignement alors que son bagage universitaire devait sûrement lui ouvrir de nombreuses portes. Il lui répondit seulement qu'il aimait bien les vieilles pierres.

Un des deux Professeurs de langues étrangères, le petit et en même temps le plus gros des deux revint à la charge.

— Oui, mais vous devez avoir de la famille dans le coin?

— Non, pas vraiment!

— Alors, vous devez être très pratiquant pour avoir choisi une école catholique! Ne put s'empêcher de dire le Professeur d'Education Physique, frêle comme un marathonien.

Leonardo qui commençait à perdre patience, faillit répondre: « Je pratique en effet... essentiellement la pétanque !», mais il tourna les talons sans un mot pour aller remettre un sucre dans son café.

Le père Joseph, qui avait observé la scène et qui ne voulait pas perdre son professeur de S.V.T. dès le premier jour vola à son secours.

— Allez, mesdames et messieurs, arrêtez d'importuner notre nouvel arrivé avec toutes vos questions. Il a besoin d'un peu de temps pour s'adapter à la vie à Besançon.

Puis se tournant vers Leonardo.

— Veuillez les excuser, ici il ne se passe pas grand-chose, l'arrivée d'un nouveau aiguise toujours les curiosités.

Leonardo marmonna un vague:

— Il n'y a pas de mal! Et replongea le nez dans sa tasse de café.

Le Père Joseph en profita pour battre le rappel.

— Mesdames et Messieurs, il est temps de regagner vos salles de cours, vos élèves vous attendent.

Il attrapa ensuite Leonardo par le bras pour lui montrer la salle dédiée aux S.V.T. et le présenter aux élèves de Terminale, une des trois classes dont il avait la charge.

Saint-Bernard était un tout petit Lycée spécialisé dans la biologie qui n'avait qu'une seule et unique classe par année d'âge. C'est dire l'importance du poste tenu par Leonardo. Unique en France, le lycée servait d'expérimentation pédagogique et ses résultats étaient sans cesse évalués par le rectorat qui décidait tous les trois ans si l'expérience devait être poursuivie. Au lieu de sélectionner dès le départ des élites, on choisissait des élèves moyens pour tester leur capacité d'évoluer vers l'excellence dans une petite structure ultra-spécialisée. Le recrutement des candidats était réalisé sur dossier par des inspecteurs d'académie, assez souvent trop dogmatiques, qui prenaient un malin plaisir à prendre ceux qui avaient un niveau plus faible que celui normalement requis, pour démontrer que ce concept était sans intérêt. Le Père Joseph n'était pas dupe, mais essayait de relever le défi du mieux qu'il pouvait en sachant que l'avenir de son école était perpétuellement remis en question. Leonardo était au courant des difficultés auxquelles il allait être confronté, mais s'était dit prêt à affronter le défi. C'était sa sincérité au téléphone qui avait poussé le Père Joseph à lui confier ce poste.

Après une brève introduction, Leonardo se retrouva seul face à ses vingt-huit élèves. Dans un profond silence, il commença par scruter un par un les visages interrogatifs qui étaient tournés vers lui. Les secondes s'égrainaient et rien ne se passait, il y eut un petit rire étouffé vite réfréné, puis un autre un peu plus long avant que Leonardo ne se décide à parler.

— Mesdemoiselles, Messieurs, je vais donc vous accompagner jusqu'au baccalauréat. J'ai un concept du métier d'enseignant qui va peut-être vous surprendre; il faut que vous me fassiez confiance. De toute façon, je crois que vous n'avez pas le choix. Vous n'aurez pas d'autre professeur de S.V.T. d'ici l'examen! Alors, le mieux pour vous c'est de faire bloc avec moi. Si j'ai une vocation de chercheur et non de pédagogue, je suis néanmoins un professionnel des examens! Voilà comment je vois les choses. J'ai toujours été contre les cours magistraux qui, à mon avis, sont des réminiscences d'un autre temps et ne servent aujourd'hui à rien. Je vais vous envoyer par courriel tous les cours de l'année qui ont été écrits par les meilleurs pédagogues de l'hexagone, il est donc inutile que je dépense mon énergie à faire le perroquet. Je veux que vous veniez en cours en ayant déjà lu et réfléchi à tous les passages incompris ainsi qu'à toutes les questions que vous voulez soulever. Je suis ici à votre disposition pour vous expliquer ce que vous ne comprenez pas et pour vous donner des moyens mnémotechniques pour retenir au mieux ces cours. Je ne veux pas limiter mon soutien aux nombres d'heures pour lesquelles je suis payé. Tous les soirs à la fin de vos cours, entre midi et deux et toute la journée du samedi, vous pouvez venir me voir pour qu'on éclaircisse tous les points qui vous posent des problèmes. Je suis obligé de vous noter mais cette note comptera cinquante pour cent pour vos connaissances et cinquante pour cent pour les efforts que vous faites pour acquérir ces mêmes connaissances. On peut très bien être limité intellectuellement à sa naissance, mais ce n'est pas grave, ce qui compte réellement c'est le travail qu'on accomplit pour s'améliorer au quotidien. Pour ne rien vous cacher, je suis naturellement doué et je n'avais aucun mérite pour obtenir la première place en classe. Mais, j'ai fini par comprendre que ce qui est important pour réussir sa vie, c'est d'être fier de ses luttes et de ses sacrifices. Ce n'est pas tant la réussite qui compte, car elle est souvent tributaire d'un facteur chance, mais le fait d'avoir tout donné pour essayer. Dans cette évaluation de vos efforts, je vous promets d'être le plus juste possible. J'espère n'avoir pas été trop long, je vous remercie de votre attention.

Après un bref moment de surprise, le temps que les vingt-huit cerveaux analysent son discours, succéda un tonnerre d'applaudissements.

Dans la salle voisine, la Prof de Français aux cheveux blanchis prématurément s'en mordit la langue de jalousie.

## 19

Leonardo avait passé son premier test avec succès, mais désormais il ne devait pas décevoir l'espoir des lycéens. Il se lança à corps perdu dans ce nouveau défi, espérant ainsi oublier son expérience douloureuse au Laboratoire du Cap Corse même s'il ne pourrait jamais effacer de sa mémoire Prof et les autres.

Les semaines passèrent et, autant ses élèves l'adoraient parce qu'ils étaient conscients du mal qu'il se donnait, autant ses relations avec ses collègues se détérioraient. Le Père Joseph se sentait bien démuni pour tempérer l'antagonisme qui déchirait son équipe pédagogique. On pouvait lire dans son journal:

*Aujourd'hui, madame Fr.... est venue me voir pour se plaindre du Professeur de S.V.T. qui la toise le matin sans lui dire bonjour. «Ce n'est pas une attitude convenable pour un enseignant!» avait-elle conclu. Hier, c'était le Professeur d'Histoire qui avait été l'objet de réflexions désobligeantes de la part de deux de ses élèves parce qu'il avait refusé de les recevoir après les cours alors que leur professeur de S.V.T. était toujours disponible. La semaine dernière, c'était le Professeur d'Education Physique qui s'était plaint que certains élèves de Première séchaient ses cours pour assister au cours de S.V.T. des Terminales auquel, on leur avait permis d'assister. Il lui demandait d'user de son autorité*

*pour que certaines règles de déontologie soient respectées afin que Saint-Bernard ne sombre pas dans l'anarchie. Je dois avouer que cette situation m'embarrasse. D'un côté, je suis admiratif pour les initiatives que prend le Professeur de S.V.T. et d'un autre côté, je suis conscient que je ne peux pas me mettre à dos l'ensemble des autres Professeurs. Il faut que j'aille parler au Professeur de S.V.T.*

Le Père Joseph se décida à entreprendre cette démarche qui lui coûtait un jeudi soir glacial de novembre, alors que le ciel gorgé d'eau déversait son trop plein dans les rues désertes de Besançon. Il trouva Leonardo dans la salle de S.V.T. en train de corriger des copies. Un de ses élèves venait tout juste de le quitter après avoir enfin compris un problème de génétique particulièrement ardu.

— Je ne vous dérange pas, demanda prudemment le Père Joseph.

— Vous savez bien que vous ne dérangez jamais mon Père! Répondit Leonardo, pour une fois tout sourire.

— Voilà, c'est un peu délicat. Vous savez que j'apprécie énormément le travail que vous faites ici et que je remercie tous les jours le Seigneur de vous avoir conduit jusqu'à Saint-Bernard. Certains de vos collègues doivent sûrement être un peu jaloux de votre réussite et ont quelques griefs à votre égard...

— Quoi donc par exemple, mon Père?

— Madame Fr... se plaint que vous ne lui dites jamais bonjour.

— Très bien, je vais faire un effort, c'est promis. Il y aurait autre chose...?

— On murmure que vous donnez des heures de cours gratuitement après la classe et vos collègues considèrent que cela nuit à leurs réputations car ils font l'objet de remarques peu amènes de la part de leurs élèves. Ils considèrent qu'ils ont une famille, eux, et ne peuvent pas se permettre de passer autant de temps que vous à Saint-Bernard. C'est donc à vous de vous plier aux règles communément admises afin de respecter une certaine concorde dans cet établissement. Ils ont d'ailleurs écrit à leur syndicat sur ce sujet.

— Et vous, qu'en pensez-vous?

— Je suis partagé entre le désir de voir progresser cette école et ma peur qu'un conflit entre enseignants puisse ruiner les efforts qui ont été consentis au cours de ces longues années de lutte pour que le rectorat continue à nous laisser vivre.

— C'est là tout le dilemme de notre société, mon Père. Devons-nous continuer à ronronner doucement pour ne pas déranger les habitudes douillettes de certains au détriment de l'intérêt général ou bien devons-nous bouger les lignes pour que les choses avancent, quitte à déplaire à certains paresseux? La bonne question est surtout de se demander: où est l'intérêt des élèves?

Ses paroles déclenchèrent un électrochoc chez le Père Joseph.

— C'est d'accord, au diable le syndicat, je vous soutiens!

— Y a-t-il autre chose?

— Oui, malheureusement... il paraît que vous autorisez des élèves de Première à assister aux cours des Terminales, ce qui a pour conséquence de provoquer une désaffection du cours d'éducation physique.

— Ça ce n'est pas bien! Je vais dorénavant vérifier que ceux qui viennent n'ont pas d'autres cours à suivre.

— Cette fois-ci c'est tout, dit le Père Joseph, soulagé. Continuez de travailler de cette manière, vous faites du bon boulot!

Malgré la bonne foi de Leonardo, les choses n'évoluèrent pas aussi favorablement que le souhaitait le Père Joseph.

Tout d'abord Madame Fr.... méprisa les nombreuses salutations marquées d'un profond respect que Leonardo lui adressa pour se faire pardonner. Lassé d'être humilié, ce dernier finit par retrouver son attitude antérieure et ignorer Madame Fr....

Si le syndicat ne donna pas suite au courrier que lui avaient adressé les enseignants de Saint-Bernard, ces derniers ne modifièrent pas leur position et continuèrent d'harcéler le Père Joseph pour qu'il remette Leonardo dans le rang. Quant à l'Education Physique, les absents revinrent mais avec un tel ressentiment qu'ils sabotèrent le cours pendant tout le reste de l'année, laissant un amer goût de victoire à la Pyrrhus dans la bouche du Professeur en question.

A la fin du premier trimestre, les résultats furent pourtant spectaculaires, le niveau de la classe de Leonardo bondit vers le haut.

— Je ne veux pas que vous dormiez sur vos lauriers, avait-il dit à ses élèves juste avant Noël. Je serai présent à l'école pendant toutes les vacances et ceux qui veulent venir me voir pour améliorer leur niveau sont les bienvenus.

Une telle abnégation surprenait et ravissait le Père Joseph qui était persuadé que c'était la main de Dieu qui avait guidé Leonardo jusqu'à Saint-Bernard.

Ce dernier commençait à se confier sur ses anciennes activités au Laboratoire de Biologie du Cap Corse avec un groupe de fidèles qui profitaient avec avidité de son dévouement en suivant assidûment tous les stages extrascolaires qu'il proposait. Il y avait là Myriam, une petite rousse avec un nez en trompette, Mickaël, un jeune blondinet passionné de rock métal, Georges, qui ressemblait à une sorte de gros loukoum mais qui avait le cœur sur la main et enfin Zoée, une brune studieuse qui ne ratait jamais une occasion d'ouvrir un débat philosophique. Un Dimanche très froid de janvier alors que la neige couvrait la cendrée du terrain de sport et brillait d'un éclat lumineux aux rayons d'un magnifique soleil matinal, ils étaient réunis tous les quatre avec Leonardo dans la salle de S.V.T. pour un séminaire sur le métier de chercheur.

Bien sûr, les quatre adolescents voulaient savoir quelle était la teneur des recherches effectuées au Cap Corse, mais Leonardo devait garder le secret et ne pouvait donner que de vagues indications.

— Nous nous occupons de la physiologie et du comportement d'*Octopus Vulgaris*.

— Et qu'avez vous appris d'intéressant? Demanda Georges.

— Ces animaux sont prodigieusement intelligents pour des mollusques. Rendez-vous compte que les ancêtres de nos pieuvres sont apparus dans les océans au cambrien, il y a cinq cent millions d'années bien avant l'apparition des vertébrés. Ils portaient alors une lourde coquille. Ils étaient probablement les plus gros animaux à occuper les océans à cette époque. Avec l'apparition des poissons et des reptiles, certains se sont retirés pour survivre dans des eaux plus profondes, d'autres sont devenus plus mobiles parce que leur coquille a diminué d'épaisseur jusqu'à disparaître complètement à l'ère tertiaire. Notre pieuvre va



survivre dans les eaux côtières, dangereuses, mais riches en nourriture et ne va que rarement quitter le fond de la mer.

Les quatre adolescents écoutaient bouche bée cette fabuleuse épopée.

— On dit qu'elles changent de couleur en fonction du milieu qu'elles traversent...

— En effet, ce sont les reines du camouflage! Elles ont la capacité de changer de couleur de façon instantanée.

— Comment cela est-il possible? Demanda Zoée.

— Grâce à leurs chromatophores, ce sont des cellules pigmentées du derme. Elles sont entourées d'une couronne de fibres musculaires en forme de rayons qui peuvent se contracter. Leur contraction dilate la cellule pigmentée, le retour au repos étant ensuite effectué par la contraction du sac pigmentaire. Ces chromatophores peuvent alternativement masquer ou dévoiler d'autres cellules sous-jacentes dont la taille ne varie pas. Ce sont les iridophores et les leucophores. L'interaction de ces différents éléments est à l'origine des champs chromatiques qui produisent la variété des dessins de la peau. Mieux encore, on s'est aperçu que la pieuvre voit directement avec sa peau grâce à des opsines, des récepteurs lumineux identiques à ceux de nos yeux.

— Wahooo! Est-ce qu'elles peuvent communiquer entre elles?

Leonardo sursauta. Il aurait dû se douter qu'il y aurait ce genre de question et préparer une réponse appropriée, mais il ne l'avait pas fait. Il regarda tour à tour les quatre élèves.

— J'étais justement en train de décrypter une sorte de communication entre elles quand j'ai dû quitter le Centre à cause d'un différent avec un collègue...

— Comme ici, lança Mickaël, il devait être jaloux de vous!

Leonardo afficha un air surpris.

— Comment savez-vous que les gens sont jaloux de moi?

— C'est évident, Monsieur! Lança Zoée, vous avez de meilleurs résultats qu'eux alors que vous venez d'arriver!

Leonardo eut un pâle sourire.

— Nous étions surtout en désaccord sur la façon d'étudier ces pieuvres si intelligentes, si sensibles, capables de véritables émotions et qu'il faut absolument respecter. Je suis totalement opposé à l'utilisation de méthodes barbares dans l'expérimentation animale même si cela doit faire avancer la science.

Il s'aperçut que son auditoire était captivé par ses paroles, Zoée surtout. Elle semblait perturbée.

— Allons parlons d'autre chose, si vous le voulez bien?

— Est-ce que vous avez essayé de manipuler le code génétique de ces pieuvres comme on le fait maintenant avec les souris?

Leonardo rougit.

— Oui, on a essayé des expériences transgéniques.

— Et alors?

— Rien de bien probant pour le moment. Les résultats sont instables d'une génération à l'autre, mais peut-être qu'on n'avait pas encore la bonne technique?

— J'ai une question un peu folle qui me vient à l'esprit, continua Zoée. Est-ce que vous croyez qu'on pourra un jour rendre plus intelligent certains animaux d'abord, et puis l'Homme ensuite en manipulant leur code génétique?

Leonardo pensa à Prof et à ses camarades du Groupe P. Il s'était sûrement passé quelque chose avec eux. Est-ce que la descendance de Blanche Neige allait avoir la même intelligence que leur père? Il aurait bien aimé le savoir. C'est ce que voulait étudier Pierre Hervé. Il s'y était opposé parce qu'il ne voulait pas qu'on martyrise le Groupe P au nom de la science. Il avait peut-être laissé échapper une occasion unique? Il n'était pas dit que de nouvelles pieuvres développent un jour les mêmes capacités. Il avait sûrement fallu beaucoup de chance pour que cela arrive... Sa conscience était pourtant tranquille. Prof, Grincheux, Atchoum, Simplet, Dormeur, Joyeux, Timide et les enfants de Blanche Neige avaient retrouvé la liberté. Il ne les reverrait probablement jamais, mais il n'avait pas de remords.

— Oui, cela arrivera probablement un jour, finit-il pas répondre. C'est dans le domaine du possible en tout cas.

— Est-ce qu'un animal devenu super intelligent avec des manipulations génétiques pourrait dominer l'Homme en retour? Et, pourquoi pas... exterminer la race humaine? Demanda naïvement Myriam

— Brrr, je vais faire des cauchemars cette nuit, balbutia Zoée.

— Jamais l'Homme ne le laissera devenir assez puissant pour l'exterminer! Il le détruira avant! Rétorqua Georges, sûr de lui.

— Et vous, qu'est-ce que vous en pensez, Monsieur le Professeur? Demanda à son tour Mickaël.

Leonardo frissonna. Ces adolescents qui croyaient faire de la science-fiction étaient en fait très proches de la réalité. Que pouvait-il leur dire? Qu'il y avait effectivement des pieuvres en liberté qui pouvaient communiquer entre elles à une vitesse folle et qui avaient accès à une connexion internet au fond de la mer? Cela paraissait complètement dingue et pourtant, il était responsable de cette situation. Est-ce qu'elles représentaient un danger pour l'homme? Franchement, il ne le croyait pas. Tout d'abord, elles n'allaient jamais pouvoir déchiffrer les informations qui passaient par internet, ensuite que pouvaient-elles bien faire pour nuire à l'Homme alors qu'elles sont collées au fond de leur océan? Il avait bien lu quand il était jeune ce bouquin de Karel Capek: «La guerre des salamandres», mais ce n'était qu'un conte à dormir debout!

C'est d'une voix convaincue qu'il répondit.

— Ne vous inquiétez pas, d'une façon ou d'une autre, l'Homme s'arrangera toujours pour contrôler ce qu'il a lui-même créé.

Ses paroles rassurèrent tout le monde et le reste de la matinée se passa dans la bonne humeur.

Le vent faiblit et la température de l'air grimpa. La neige commença à mollir et à se transformer en eau qui gouttait des toits en simulant le début d'une averse. Un soleil timide jouait à cache-cache avec les nuages.

— C'est le dégel! Annonça joyeusement Leonardo à l'ensemble de sa classe le jour de la rentrée. J'espère que vous avez tous passé de bonnes vacances! Avez-vous des suggestions ou des projets à me soumettre pour ce nouveau trimestre? Je me ferai un plaisir de vous aider.

Zoée, poussée par ses camarades se leva.

— Voilà, suite à notre discussion sur les pieuvres pendant votre séminaire sur la Recherche, nous avons décidé avec quelques camarades de fonder une association pour la protection des céphalopodes. Mon père qui est juriste m'a aidée pour écrire les statuts et nous venons juste de les déposer à la préfecture. Notre association s'appelle «Nos Amis les Céphalopodes». Nous avons déjà créé un site Web et un compte Twitter. Notre but est de faire respecter notamment la directive 2010/63/EU qui définit les conditions selon lesquelles l'expérimentation animale peut être pratiquée dans l'Union Européenne et qui inclut les céphalopodes. Nous élirons tous les ans un Président, un Secrétaire et un Trésorier mais nous aimerions que vous soyez notre Président d'Honneur.

Leonardo ne s'attendait pas à une nouvelle de cette importance.

— Je tiens à vous féliciter, vraiment bravo pour votre initiative! J'accepte avec plaisir et je vous promets de vous aider de mon mieux.

L'apparition de «Nos Amis les Céphalopodes» sur le Web ne suscita pas un intérêt immédiat mais un long courriel qui lui était adressé par l'intermédiaire de la messagerie de l'association raviva chez lui de douloureux souvenirs. C'était signé Enzo.

*Cher Monsieur, je suis tombé par hasard sur un «twitt» de votre association pour la défense des céphalopodes et j'ai découvert votre nom. Toutes mes congratulations pour cette initiative qui vous honore. Ici, je suis malheureux de fournir tous les jours en pieuvres fraîches les restaurants de Bastia. J'ai honte de ce que je fais, mais il faut bien vivre. Dès que je pourrai trouver un autre travail moins traumatisant, je quitterai mon poste. Voici quelques nouvelles du*

*Cap Corse. Tout de suite après votre départ, Pierre Hervé a voulu récupérer par tous les moyens un spécimen vivant des pieuvres qui s'étaient enfuies. Il a donc mobilisé, en les payant grassement, tous les pêcheurs du Cap Corse pour poser des casiers garnis de langoustes ou de squilles et qui deviendraient des pièges pour nos pieuvres. Grâce au ciel, les résultats ont été décevants. Parmi toutes les pieuvres capturées, et il y en a eu beaucoup, aucune n'appartenait au Groupe P. Je pense qu'elles sont trop malignes pour tomber dans un piège grossier. Cet échec a décuplé la rage de Pierre Hervé qui s'est défoulé sur les autres pensionnaires du Centre. Il ne se passe pas un jour sans que les ratés de ces expériences n'aterrissent dans la zone P et je ne vous raconte pas dans quel état. J'en suis malade...*

*Ange a prit fait et cause pour Pierre Hervé et lui obéit au doigt et à l'œil depuis que celui-ci l'a confirmé dans son poste de Directeur de l'Intendance. Je suis consterné de voir où l'ambition peut conduire. Je ne reconnais plus mon cousin!*

*En tout cas, et c'est ma petite vengeance mesquine, il ne semble pas qu'il y ait eu des découvertes intéressantes. Le moral de tous les chercheurs ici est au plus bas. J'ai découvert par contre un étrange montage sous l'évier du mirador de la digue sud. Une ligne électrique et une fibre optique internet descendent par le conduit d'évacuation des eaux usées et vont droit dans la mer! Il n'y a que vous pour faire une chose pareille. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je vous fais confiance. J'ai achevé votre travail en camouflant au mieux toute cette installation. Mais pour me rassurer, pouvez-vous me dire si j'ai bien fait!*

*Votre dévoué Enzo.*

Ce courrier perturba Leonardo. La bonne nouvelle, c'était que Prof et sa petite bande étaient toujours en liberté. La mauvaise était qu'Enzo avait découvert son dispositif et se posait des questions. Pouvait-il être sûr de lui à cent pour cent? Ce qui s'était produit avec Ange n'allait-il pas recommencer avec Enzo? Il ne pouvait pas lui dévoiler qu'il communiquait avec les pieuvres... Que c'était Prof qui avait lourdement insisté pour avoir cette installation internet... Et pourtant, il fallait bien lui donner une explication plausible! C'était un véritable casse-tête... Finalement, il lui répondit ceci:

*Mon cher Enzo, je vous remercie pour vos nouvelles. Pour tout vous dire, je ne suis que le Président d'Honneur de « Nos Amis les Céphalopodes ». Le mérite de la création de cette association revient à mes élèves dont je suis très fier. Quant à l'équipement que j'ai posé dans la mer au large de la digue sud, il s'agit d'un système de la plus haute importance. Vous savez peut-être que c'est moi qui ait proposé de droguer les pieuvres au S07 afin de mieux les contrôler sans les blesser en essayant de les capturer dans un enclos. Leur vie est si courte que le S07 ne nuit en principe pas à leur santé mais je n'étais pas fier de mon invention et j'ai expérimenté avec le Groupe P une nouvelle forme d'addiction beaucoup plus douce par l'intermédiaire d'ondes lumineuses transmises par internet et qui agissent sur elles comme une symphonie musicale. Les premiers résultats ont été concluants. J'espère pouvoir les garder dans un périmètre proche du lieu d'émission des ondes afin de pouvoir les retrouver un jour si je reviens au laboratoire du Cap Corse. Les politiques au pouvoir ne font que passer et il n'est pas dit que Pierre Hervé conserve indéfiniment son poste, surtout s'il n'obtient pas de bons résultats. Vous comprendrez aisément l'importance de votre silence, car si on se doutait de quelque chose, on pourrait facilement les capturer. Je compte sur vous!*

*signé: Leonardo*

La réponse ne tarda pas à arriver:

*Vous pouvez avoir confiance en moi. Je suis rempli d'espoir à l'idée de vous revoir de nouveau ici.*

*Votre très dévoué Enzo.*

Leonardo resta longtemps songeur en la lisant. Brave Enzo, il prenait fait et cause pour lui alors qu'il ne s'était jamais intéressé à lui puisqu'il avait obtenu sa place actuelle grâce à son cousin. Au contraire, Ange lui devait tout, et c'est lui qui l'avait trahi comme Brutus avec César. L'âme humaine était remplie de paradoxes... Il eut alors pour la première fois la curiosité d'aller voir le compte Twitter de l'association qui avait attiré l'attention d'Enzo. Zoée et ses camarades n'y allaient pas de main morte. On pouvait y lire:

*12 février: Aidez-nous à protéger les céphalopodes; avec leurs cinq cent millions d'années d'existence ce sont de vénérables vieillards.*

*13 février: Les pieuvres développent des émotions. Protégez-les!*

*22 février: Quand on tue une pieuvre, c'est une partie du génie de l'être vivant qui disparaît!*

Leonardo sourit. Prof et sa bande auraient sûrement apprécié de lire ça sur internet! Malheureusement, il était persuadé qu'ils n'en seraient jamais capables!

Le mois de mars arriva avec ses premiers bourgeons, la nature se réveillait tout doucement de son engourdissement hivernal. Des messages de sympathies continuaient d'affluer sur le compte Twitter et par courrier électronique. Un nouveau message d'Enzo amusa Leonardo.

*Bonjour, juste un petit mot pour vous dire que quelqu'un dans le Centre a découvert le site web de l'association «Nos Amis les Céphalopodes». Ils savent maintenant que vous êtes partie prenante dans cette lutte et Pierre Hervé est furieux. A part ça, ils n'ont toujours rien découvert d'important. J'espère qu'ils vont continuer à être aussi mauvais et que cela va faciliter votre retour au Cap Corse.*

*Vote dévoué Enzo.*

D'autres personnes étaient touchantes dans leurs commentaires et Leonardo commença à entretenir une relation épistolaire avec une certaine madame Paoli. Son premier courrier électronique arriva dans la boîte mail de l'association à l'intention de Leonardo le dimanche treize avril. Un jour pas comme les autres car c'était la date de l'anniversaire de sa feuée grand-mère. Un petit garçon assis dans une carriole reliée à une reproduction de cheval en métal

peint pédalait dans le jardin sous la fenêtre de sa chambre dans un bruit d'enfer. Les généreux rayons du soleil de printemps subliment la blancheur des cerisiers en fleurs.

— Hue! Hue donc! Criait le garçonnet sur son jouet d'un autre âge. Plus vite! Plus vite!

Leonardo pensa à son enfance et réprima un brin de nostalgie avant d'ouvrir d'un clic de souris le courriel qui lui était destiné.

*Cher monsieur, je m'appelle Mélanie Paoli et j'habite la belle ville de Bastia. Votre combat pour protéger les céphalopodes me touche énormément. Depuis toute petite, j'ai toujours eu l'habitude de plonger dans la Méditerranée avec mon père qui était un passionné de photographies sous-marines. Au cours de ces nombreuses plongées, j'ai eu l'occasion de me lier d'amitié (on peut dire ça comme ça) avec un poulpe qui avait pris pour refuge un vieux morceau de tuyau en fibrociment qui avait atterri là on ne sait trop comment. Deux à trois fois par semaine, je lui rendais visite, d'abord avec mes bouteilles puis en apnée simple car sa cache n'était pas à plus de cinq mètres de profondeur. Je lui apportais souvent à manger des crevettes grises vivantes que j'achetais chez un poissonnier de Bastia. Au bout d'un moment, ma présence était non seulement acceptée, mais il montrait des signes de réjouissance quand j'arrivais, en sortant de sa cache pour venir à ma rencontre. Je l'avais appelé capitaine Nemo pour porter en dérision le livre de Jules Verne «Vingt mille lieux sous les mers» qui décrivait les pieuvres comme des animaux cauchemardesques et sanguinaires. Vous ne pouvez pas savoir comment cet animal a été bénéfique pour ma santé mentale alors que je souffre d'un autisme léger. Vous comprendrez ainsi pourquoi j'admire votre combat et pourquoi votre association peut compter sur mon soutien financier. Ce sera un plaisir pour moi de vous lire.*

*Signé: Mélanie Paoli.*

Leonardo, qui venait de se remémorer son enfance, se rappela alors le diagnostic du médecin de famille le Dr Dubois qui avait évoqué aussi des troubles autistiques chez lui mais que sa grand-mère avaient balayé d'un revers de main, refusant l'idée que son petit-fils aurait pu avoir un comportement



psychiatrique comme sa mère. Elle avait d'ailleurs changé de médecin dans la foulée. Il s'empessa donc de répondre à cette Mélanie Paoli, pour qui il éprouvait instinctivement de la sympathie

*Chère Madame, je suis très touché par votre message. Je suis probablement moi-même autiste et j'ai éprouvé le même genre de sentiment avec une pieuvre que j'avais baptisée Prof. Je lui ai redonné sa liberté pour qu'elle ne subisse pas d'affreuses expériences alors que je travaillais au Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse. Depuis, elle me manque beaucoup. Merci donc pour votre soutien. Ce sera un plaisir de vous avoir comme membre à part entière de notre association.*

*Bien cordialement.*

Mélanie Paoli répondit aussitôt.

*Rebonjour, un grand merci de m'accepter parmi «Nos Amis les Céphalopodes». J'en suis très honorée. Donnez-moi s'il vous plaît, les coordonnées bancaires de l'association afin que je puisse vous faire parvenir ma cotisation ainsi qu'un modeste don. J'insiste, ça me fait tellement plaisir.*

*Signé: Mélanie*

Leonardo ne savait même pas s'il y avait une cotisation à payer pour être membre titulaire. Zoée, qui avait un esprit très pratique malgré son jeune âge, lui confirma qu'il fallait donner cinq euros tous les ans, mais que dans les statuts, le Président d'Honneur en était dispensé. Elle lui communiqua aussi un numéro de compte bancaire. Leonardo transmet tous ces renseignements à Mélanie et mit un point d'honneur en accord avec le qualitatif de sa fonction de Président à verser lui aussi cinq euros.

Une dizaine de jours plus tard, Zoée rentra en classe complètement surexcitée et très loquace avec ses camarade. Leonardo demanda le silence, mais dès qu'il tournait le dos pour écrire au tableau les bavardages reprenaient de plus belle. Excédé, il décida de remettre à sa place sa protégée.

— Zoée, vous êtes bien en verve aujourd'hui. Est-ce que l'ensemble de la classe peut profiter de vos commentaires?

— Notre association vient de recevoir un don important!

— C'est très bien, mais ce n'est pas une excuse pour perturber le cours.

— Je m'excuse, Monsieur, mais c'est vraiment important et cela vient de madame Paoli, votre recrue...

— Et, c'est de combien? Demanda Leonardo, soudain piqué par la curiosité.

— Cinquante mille euros, Monsieur!

Un «Wahooo!» d'étonnement saisit toute la classe.

— Vous êtes sûr de ce chiffre?

— Affirmatif, Monsieur, cela a été confirmé par mon père. Notre compte bancaire a été crédité de cinquante mille et cinq euros par Madame Paoli Mélanie qui a même précisé dans son ordre de virement: don, cinquante mille euros, cotisation, cinq euros. Avec cet argent, Monsieur, nous allons pouvoir mener de nombreuses actions notamment...

Mais, Leonardo ne lui laissa pas le temps de continuer.

— Calmez-vous Zoée! Il s'agit sûrement d'une erreur, je ne voudrais pas qu'on lèse madame Paoli qui a dû se tromper d'un zéro.

— Mais Monsieur, mon père a confirmé...

— Suffit, Zoée! Reprenons là où nous en étions dans le cours, je vais envoyer un courrier à madame Paoli pour des éclaircissements et ne vous réjouissez pas trop vite pour ce qui semble une bévue!

Comme promis, Leonardo commença à enquêter sur ce mystérieux virement de cinquante mille et cinq euros. Il téléphona tout d'abord au père de Zoée qui avait été nommé Trésorier de l'association alors que sa fille en était la Présidente. Ce dernier ne fut pas étonné par sa démarche.

— J'avoue, dit-il, que je suis extrêmement intrigué, moi aussi. Le plus étonnant, c'est que ce virement provient d'une banque Biélorusse! La TrustBank à Minsk! Je leur ai envoyé un courriel en anglais, ils m'ont répondu très courtoisement que tout était normal dans cette transaction. Je ne sais rien de plus. Il faudrait peut-être contacter personnellement Madame Paoli... je comptais sur vous...

C'est ce que fit immédiatement Leonardo. La réponse ne tarda pas.

*Cher Leonardo, ce n'est pas une erreur. Je suis seule au monde et héritière d'une grosse fortune. Mon père, un Paoli, avait marié une russe. C'est pour cette raison que j'ai encore des comptes bancaires en Russie et en Biélorussie. Je ne doute pas que cette somme d'argent va aider à protéger efficacement les céphalopodes. Je suis de tout cœur avec vous et je suis prête à renouveler mes dons si c'est nécessaire. Je vous serai extrêmement reconnaissante si vous m'écriviez de temps à autre pour me mettre au courant des dernières actions de votre association.*

*Bien amicalement,*

*Mélanie.*

Leonardo fut rassuré par ce courriel, une riche héritière qui veut aider «Nos Amis les Céphalopodes» et une autiste par dessus tout, pourquoi pas? Le Père Joseph y verrait la main du Seigneur... Zoée et ses camarades avaient beaucoup de chance... les pieuvres aussi...

Il nota également que le ton du message était particulièrement courtois et que Madame Paoli l'appelait par son prénom tandis qu'elle signait avec le sien, preuve qu'elle désirait absolument un resserrement de leurs relations épistolaires.

Dopée par ce don venu du ciel, Zoée décida en accord avec les membres de son bureau de lancer immédiatement une campagne dans les journaux corses pour l'arrêt des expérimentations inhumaines et contraires à la directive 2010/63/EU de l'Union Européenne. C'est ainsi qu'on put lire un jour sous forme d'encart dans les pages consacrées à la publicité de Corse-Matin:

*Citoyennes, citoyens, Demandez que des enquêteurs indépendants vérifient si les expériences effectuées au Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse sur des pieuvres ne sont pas en infraction avec la législation Européenne. La Corse est en droit de savoir ce qui se fait sur son territoire!*

Cet avertissement fit grand bruit localement. Les journalistes apprirent rapidement que cette campagne avait été lancée depuis Besançon par une obscure association « Nos Amis les Céphalopodes », mais dont le Président d'Honneur n'était pas un inconnu, puisqu'il était l'ancien Directeur de ce même Laboratoire de Biologie Marine aujourd'hui incriminé. Le nom de Leonardo apportait du crédit à ces accusations déguisées d'autant plus que les langues se déliaient du côté de Macinaggio et que tous les ragots rapportés par le Président de la Communauté de Communes du Cap Corse à Leonardo revinrent à la surface.

Immédiatement, un contre-feu fut allumé, probablement par un ami de Pierre Hervé, qui révélait que Leonardo avait été viré du laboratoire pour faute grave et qu'il en gardait un profond ressentiment. Sur quoi, quelqu'un d'autre affirma que c'était justement parce qu'il était opposé aux expérimentations barbares qu'il était parti. La confusion était totale et les lecteurs de Corse-Matin peinaient pour se forger une opinion objective. De toute manière, le mal était fait et de nombreuses voix s'élevaient pour exiger qu'une commission indépendante soit nommée pour dissiper le doute. Si le Laboratoire n'avait commis aucune irrégularité, il n'avait rien à craindre. C'était sans compter sur la susceptibilité des militaires concernant "le Secret Défense". Offusqués, ils opposèrent une fin de non recevoir à toute requête en ce sens. Ce qui bien sûr n'eut d'autre effet que d'attiser la suspicion.

Dans le même temps César B...., chef du puissant clan mafieux de Bastia recevait une lettre des Seychelles lui demandant s'il comptait réapprovisionner le

compte de sa compagnie off shore qui avait été presque totalement vidé par le virement qu'il avait ordonné pour le compte de la compagnie «Chine Nouvelle» à Xian d'Aba dans le Sichuan. Le sang de César ne fit qu'un tour, la presque totalité du trésor de guerre du clan (riche auparavant de plusieurs dizaine de millions d'euros) était entreposée dans ce compte et représentait le fruit de plusieurs années de rackets et de trafics en tous genres sur la Haute-Corse. Il était d'autant plus furieux qu'il ne connaissait pas de compagnie qui répondait au nom de «Chine nouvelle» et qu'il n'avait jamais entendu parler de Xian d'Aba dans le Sichuan. Il appela immédiatement son homme de paille aux Seychelles qui lui jura mordicus qu'il avait bien reçu un ordre de virement de sa part dûment authentifié par sa signature électronique et son code secret. Les preuves écrites allaient d'ailleurs lui être immédiatement envoyées par courrier. Si ce correspondant avait été à cet instant en face de lui, il l'aurait volontiers étranglé. Comment une telle chose avait-elle été possible? Il était effondré et comprenait enfin pour la première fois de sa vie la frustration qu'on peut ressentir quand on a bel et bien été escroqué. Qui avait bien pu commettre un tel forfait? Des clans rivaux, comme celui de Corte? Des membres de son propre clan? De sa famille? Un intermédiaire Seychellois? Tout s'embrouillait dans sa tête, il était normalement le seul à posséder le code secret pour effectuer ce type de virement. Comment pouvait-il reprendre son bien? Porter plainte en justice pour récupérer de l'argent sur un compte secret et bien sûr non déclaré... c'était tout bonnement ridicule! Il n'eut guère le temps de réfléchir à ce casse-tête. Un petit signal sur son Androïde lui indiqua qu'il avait reçu un nouveau courrier électronique.

*Bonjour, nous possédons quelque chose qui vous appartient. Pour prouver notre sérieux, une petite partie va vous être restituée. Pour obtenir le reste, il va falloir venir en aide à une certaine Mélanie Paoli qui va vous contacter d'ici peu. Oh, rien de bien important, juste quelques petits services sans conséquences.*

*Il n'est pas possible de répondre à ce mail. Bonne journée.*

Aucune signature n'était visible. César se précipita pour appeler différents contacts pour savoir si quelqu'un connaissait une certaine Mélanie Paoli. Mais, personne n'avait entendu parler d'elle. Hébéété, il jeta sa carcasse râblée d'ancien

boxeur poids lourd dans un grand fauteuil de relaxation en cuir et ferma les yeux. Il fallait que cela arrive le jour de ses cinquante ans. Quelle poisse!

Quelques instants plus tard, ce fut un coup de fil des Seychelles qui le tira de sa torpeur.

— Rebonjour, dit son correspondant, votre compte vient d'être crédité de cent mille euros par une société basée à Tsetserleg en Mongolie. Est-ce que vous êtes au courant?

— Oui, oui, je suis né là-bas, répondit-il avec un rire nerveux.

L'autre pensa qu'il avait pris une dose de coke. Avec ces maffieux, on a toujours des surprises!

Comme il s'y attendait il reçut dans les heures qui suivirent un courriel de Mélanie Paoli:

*Cher monsieur César B... des amis communs m'ont conseillé de vous contacter car ils m'ont assuré que vous étiez une personne adorable et serviable. Voilà, je suis engagé dans un combat pour le bien-être des pieuvres et j'ai besoin que vous me serviez d'intermédiaire auprès de certaines personnes influentes sur l'île et que vous comptez parmi vos connaissances. Il faut simplement qu'ils soutiennent la campagne que mène mon association pour l'arrêt des expériences inhumaines réalisées au Laboratoire de Biologie Marine du Cap Corse. En pièce jointe, vous trouverez la liste des personnalités à contacter. Je vous remercie par avance pour votre compréhension et votre bonté. La Corse et le Peuple Corse vous en seront reconnaissants.*

*Bien cordialement.*

Dans la pièce jointe, il y avait pratiquement tous les élus corrompus de Haute-Corse ainsi que différents responsables d'associations écologiques et de protection du littoral. César aurait bien pris pour une vaste plaisanterie cette requête si des millions d'euros ne s'étaient pas volatilisés. Il avait l'impression de vivre un cauchemar.

Un autre courriel de son mystérieux voleur le ramena à la réalité.

*Dès que vous aurez accompli votre mission, nous vous ferons un virement de 5 millions d'euros sur votre compte. Vous me communiquerez ensuite les sommes qu'il faudra verser aux élus pour qu'ils coopèrent. Si vous voulez revoir votre argent, je vous conseille vivement de suivre les instructions détaillées ci-jointes.*

Dans un document attaché, il y avait effectivement une fiche personnalisée pour tous ceux qui devaient être contactés avec l'indication de ce qu'on devait obtenir de leur part. César trouva que ce qu'on lui demandait était assez facile à réaliser et très bien payé si cela n'avait pas été avec son propre argent!

## 22

Leonardo se remémorait Zoée en train de s'appliquer sur sa copie et il essayait de deviner comment une personne si jeune et si frêle, qui n'avait rien d'une révolutionnaire, avait pu déclencher un tohu-bohu à plus de mille kilomètres d'ici sur l'Ile de Beauté. Car il s'agissait bien d'une tempête qui agitait toutes les tranches de la société corse. Les manifestations à l'appel des élus et de diverses associations avaient commencé à Bastia, puis s'étaient étendues à toute la Corse. On ne parlait plus de mettre en place une commission d'enquête indépendante, mais bel et bien de fermer purement et simplement le Laboratoire Militaire de Biologie Marine du Cap Corse, cette verrue que l'Etat Français avait greffé contre l'avis des Corses sur un des plus beaux sites du littoral méditerranéen. Les élus se souvenaient parfaitement de leurs premières protestations quand le projet avait démarré mais curieusement, ils devenaient amnésiques quand certains fonctionnaires du Ministère leur rappelaient

comment leur conscience avait été achetée à coups de subventions. Dans la rue, la colère ne faiblissait pas et des heurts violents avaient eu lieu à Ajaccio et à Bastia au cri de: "Corsica Libera!" Des voitures avaient été brûlées et des magasins pillés.

A Paris, on prenait la menace au sérieux et deux escadrons de gendarmes mobiles avaient été envoyés à Bastia et deux autres à Ajaccio tandis que l'armée n'étant pas en reste avait déployé sur le site même du Laboratoire une centaine de parachutistes de la Légion Etrangère.

Enzo avait également donné de ses nouvelles.

*Cher Monsieur, nous vivons en état de siège ici. Tout le personnel a été consigné dans le Centre avec interdiction de sortir. Nous sommes ravitaillés par l'armée et toutes les recherches sur les pieuvres ont été arrêtées. Monsieur Pierre Hervé a été convoqué plusieurs fois à l'Hôtel Matignon, mais rien n'a filtré des entretiens. Moi, j'ai toujours du travail car il faut que je nourrisse et entretienne les cages de nos pensionnaires, mais les chercheurs passent leur temps à la baignade ou à faire d'interminables parties de pétanque sur la plage. J'espère que nous allons bientôt retrouver une situation normale et qu'on vous rappellera pour diriger le Laboratoire.*

*Votre dévoué Enzo.*

Leonardo ne savait pas s'il fallait se réjouir de tous ces troubles qui allaient bien finir par un renforcement de la protection des pieuvres ou bien s'en inquiéter parce qu'ils dépassaient complètement le cadre des objectifs initiaux. Il parla de ses doutes à Mélanie et il reçut une réponse pleine d'encouragements.

*Mon cher Leonardo, ne vous inquiétez pas, ici tout va bien. Mes amis contrôlent la situation. Il faut vous dire que grâce aux relations de mon feu père, j'ai pu faire adhérer à notre cause un certain nombre de personnalités. Je pense que le gouvernement ne va pas tarder à céder et que ces pauvres pieuvres ne seront bientôt plus martyrisées*

*Bien amicalement, Mélanie.*



Un jour qu'il s'était rendu dans une vieille bouquinerie comtoise de la rue Morand, il eut la nette impression qu'on le suivait. L'homme d'ailleurs ne se cachait même pas, comme pour dire on est là, tu ne peux pas t'échapper. Le lendemain, un autre petit et maigre celui-là avait pris la place du grand baraqué de la veille. A la sortie des cours, il prit à gauche dans la Grande Rue au lieu de tourner à droite pour rentrer dans son hôtel et pénétra dans Les Galeries Lafayette. Entre les rayons débordant de produits de toutes sortes glorifiant la société de consommation, il crut avoir semé son suiveur et traversa l'immense magasin de part en part pour ressortir dans la rue des Granges. Il continua en flânant pour rejoindre la place du Huit Septembre et l'Eglise Saint-Pierre quand il s'aperçut qu'il était toujours pris en filature. Furieux, Leonardo fit demi-tour et fonça droit sur cet importun. En le voyant arriver, l'inconnu s'esquiva dans la foule. Leonardo essaya de le poursuivre, mais de guerre lasse, il tourna à droite dans la rue Moncey pour rentrer chez lui. Arrivé dans sa chambre, il écrivit à Mélanie pour lui faire part de cet incident. En quelques semaines, elle était devenue sa confidente et désormais, ils communiquaient quotidiennement. Pour une fois, elle mit plus temps pour lui répondre et ce fut le lendemain qu'il reçut son message:

*Cher Leonardo, j'ai pris du temps pour vous répondre car j'ai consulté mes amis en Corse. Ils m'ont dit que c'était sûrement le renseignement militaire qui vous suit. Ce dernier est persuadé que vous êtes à l'origine de toute cette campagne contre le Laboratoire. Il veut probablement vous intimider pour que vous fassiez une erreur dans la panique, votre téléphone a sûrement été mis sur écoute et votre boîte mail doit être surveillée également. Mais comme vous n'avez rien à vous reprocher, vous ne risquez rien! La situation devrait normalement se débloquer car le Premier Ministre doit se rendre officiellement en Corse la semaine prochaine pour y faire une annonce importante. Est-ce que vous seriez tenté de retourner en Corse s'il revenait à de meilleurs sentiments à votre égard?*

*Amitiés, Mélanie.*

Troublé par cette dernière question, il avait répondu que son cœur était toujours là-bas, mais qu'il avait peu d'espoir de pouvoir y retourner un jour pour y travailler.

Au même moment, César B..... recevait un autre message de son mystérieux commanditaire.

*Bonjour César, vous vous êtes bien acquitté de votre première mission et vous avez remarqué que nous avons tenu parole. Maintenant, si vous voulez gagner dix millions d'euros, vous devez vous procurer le matériel dont vous trouverez la liste en pièce jointe et le livrer à Giovanni R..., pêcheur à Macinaggio. Nous vous envoyons immédiatement un acompte de cinq cent mille euros pour l'acquérir, le reste vous sera viré à la livraison. Bonne journée.*

César fulminait de se faire manœuvrer de la sorte, c'était encore avec son argent qu'il allait être payé s'il réussissait cette deuxième mission! Il regarda la liste de ce qu'il devait acheter et ne vit que du matériel électronique et un système de batteries étanches. Il haussa les épaules. Cette fois-ci, c'était encore plus facile que la première fois et il allait gagner le double. Il n'avait pas le choix, d'autant plus que certains de ses associés suspicieux voulaient savoir si le trésor de guerre du clan était toujours en sécurité. Il n'avait pas osé révéler à quelqu'un cette escroquerie de peur de déclencher un cycle de violence où il risquait de laisser sa peau. Prudent, il décida comme pour la première fois d'agir seul. Il se rendit à Marseille pour acheter tous les articles exigés. De retour en Corse, son 4x4 rempli à ras bord, il se rendit à Macinaggio pour rencontrer Giovanni R.... Ce dernier ne lui était pas inconnu et il savait qu'avec son chalutier, il avait à son actif pas mal de trafic douteux entre la Corse et le continent.

Giovanni R.... était un homme bourru, toujours mal rasé qui exhibait sans aucune gêne son ventre nu proéminent de buveur de bière sous sa chemise souvent entrouverte. Il habitait une bâtisse austère un peu isolée à l'écart du port où l'on pouvait mener à bien des livraisons discrètes.

— Salut Giovanni, dit César, il paraît qu'on doit faire affaire ensemble. Tout ce qui est dans mon 4x4 est pour toi, mais avant de décharger, j'aimerais causer un peu avec toi. On se connaît un peu et entre Corses, on peut se faire quelques confidences...

— Si tu me connais comme tu le prétends, César, tu dois savoir que je n'ai jamais été bavard et que cette discrétion m'a permis de vivre sans avoir d'ennuis.

— Oui bien sûr, je comprends, mais tes clients doivent être les mêmes que les miens. Tu n'as pas une petite idée de ce qu'ils vont faire de tout ça?

— Aucune idée et ça ne m'intéresse pas!

— Ok, je vois que ta réputation n'est pas usurpée, mais dis-moi, avant de te faire travailler, ils ne t'ont pas piqué du pognon par hasard!

Il regarda César avec un air goguenard.

— Non, mais si tu me dis ça, c'est que ça t'est arrivé.

César ravala sa honte.

— Non, non, pas du tout, je disais ça comme ça...

— Je te crois César, mais tu sais mon père me disait toujours, «Tu sais fiston, il ne faut jamais parler pour ne rien dire, comme ça on ne raconte jamais de conneries!».

Cette fois-ci, César ravala sa rage, prenant énormément sur lui pour ne pas lui coller son poing dans la figure.

— Il avait raison ton père, il avait raison... finit-il par dire, blanc comme un linge.

Décidément ses commanditaires étaient très forts et savaient obtenir le silence. Il rentra chez lui à toute vitesse pour téléphoner aux Seychelles. Son correspondant le rappela dans la nuit pour lui confirmer que son compte venait d'être crédité de dix millions d'euros par une société panaméenne. Il répéta une fois de plus à son banquier que désormais tout transfert de fond ne pouvait se faire sans qu'il soit physiquement présent. Il préférait faire un voyage aux Seychelles plutôt que de prendre le moindre risque.

Dans les mois qui suivirent, il eut à accomplir plusieurs missions du même genre mais en gagnant réellement de l'argent car il avait fini par récupérer l'ensemble de sa mise. La leçon avait été bien apprise et il ne posa jamais plus de questions à Giovanni...

## 23

Mais revenons un peu en arrière avec la visite du Premier Ministre en Corse. Celui-ci était un homme rusé et calculateur qui devait toute sa carrière politique à son sang-froid et à son pragmatisme. Comme Fouché l'avait fait avant lui, il savait servir son Maître du moment avec compétence et efficacité, mais pouvait tout aussi bien le trahir froidement et se mettre au service de son adversaire si le vent se mettait à tourner. Tant que les choses allaient bien et qu'il pensait pouvoir y trouver son bénéfice, il avait cautionné Pierre Hervé dans ses recherches même s'il avait fallu fermer les yeux sur quelques entorses faites à la déontologie de l'expérimentation animale. A vrai dire, il avait pensé que ce projet ultrasecret baptisé pompeusement Prométhée par un ancien Ministre de la Recherche était une utopie, puis il s'était laissé séduire par les rapports enthousiastes de Pierre Hervé et avait laissé les expériences continuer. On ne sait jamais, avait-il pensé, peut-être que ces fous de chercheurs ont raisons et qu'on va pouvoir créer un surhomme comme le rêvait Nietzsche? Maintenant que les choses dégénéraient, il lâchait Pierre Hervé en jurant qu'il n'avait jamais été au courant de la teneur exacte de ces expériences. Pour annoncer lui-même la nouvelle de la fermeture du Laboratoire Militaire du Cap Corse et pour montrer sa bonne foi au peuple Corse, il avait décidé de faire le voyage jusqu'à Bastia. Son arrivée en grande pompe fut abondamment retransmise par tous les médias locaux et nationaux. Dans son discours, Il n'osa quand même pas utiliser le célèbre «Je vous ai compris!» du Général De Gaulle lors de sa visite en Algérie, mais son état d'esprit était le même... il comprenait le peuple corse, quitte à

revenir sur ses promesses dans les mois qui suivraient si cela pouvait servir les intérêts de la France et plus particulièrement ceux de sa famille politique.

Lors du cocktail donné en son honneur dans les salons de la Préfecture de Bastia après son discours historique, il fut approché par le Président de la Communauté de Communes du Cap Corse qui était le premier concerné par la décision qui venait d'être prise.

— Monsieur le Premier Ministre, au nom de toutes les communes du Cap Corse, je voudrais vous remercier pour votre décision courageuse de transformer le Laboratoire Militaire de Biologie Marine en un Centre d'élevage et d'étude de l'Octopus Vulgaris tout en conservant dans son intégralité les subventions accordées à nos communes.

Le Premier Ministre eut un petit sourire et il s'abstint de prononcer la réponse qui lui brûlait les lèvres. «Mais, ne me remerciez pas! C'est le prix à payer pour la paix sociale, mon Cher Président.»

— Cependant, continua le Président, comme cela nous concerne directement, nous aimerions savoir si vous avez déjà pensé à quelqu'un pour succéder à Pierre Hervé à la tête de ce nouveau Centre ouvert au public.

— Non pas vraiment, je dois dire, mais les fonctionnaires ne manquent pas. Vous avez une suggestion?

— Avec mes amis, nous avons pensé à Leonardo D....., l'ancien Directeur. Je connais ce monsieur, il présente tout à fait les qualités requises pour reprendre ce poste.

Le Premier Ministre toussota.

— Mais, c'est quand même lui qui est à l'origine de tous ces troubles...

— Justement, Monsieur le Premier Ministre, il est très populaire parmi la population et sa nomination serait vue d'un bon œil.

— Dans ce cas... s'il est d'accord...

— Merci, Monsieur le Premier Ministre, mes amis vont être contents!

Pendant ce temps, Leonardo était à mille lieux de se douter qu'on parlait de son avenir. Il était dans sa classe avec ses élèves en train de leur apprendre des moyens mnémotechniques pour ne jamais avoir de «trou de mémoire» au

Bac. Le mois de mai était arrivé et à Cannes sur la Croisette les starlettes prenaient leur premier bain de soleil devant les caméras du monde entier. Il avait toujours eu un brin d'amertume à cette époque de l'année car c'était le moment où tout le monde profitait de la nature qui s'éveillait, sauf les étudiants qui vivaient la pire période de l'année. Le niveau de sa classe était excellent et il en était fier. La seule chose qui l'inquiétait était une petite baisse de régime chez Zoée. La jeune fille était trop impliquée avec son association et on sentait qu'elle négligeait ses révisions. Leonardo l'a prise en aparté à la fin du cours.

— Faites attention Zoée, lui dit-il, le Bac approche à grands pas et j'ai l'impression que vous passez trop de temps avec «Nos Amis les Céphalopodes».

Elle le fixa avec des yeux passionnés.

— Oui, je sais Monsieur, mais rendez-vous compte de l'effet bénéfique de notre action? Nous avons réussi à faire plier le gouvernement! J'ai lancé un nouveau mot d'ordre sur Twitter pour que le Préfet se prononce pour l'interdiction définitive de la pêche aux poulpes toute l'année sur tout le littoral Corse. Mélanie Paoli a vu cet appel et m'a écrit personnellement pour me féliciter et me dire qu'elle renouvelait son don de cinquante mille euros. C'est génial, non?

Leonardo était surpris, d'abord parce que Mélanie ne lui avait rien dit et ensuite par l'importance de la somme. En quelques mois, ses dons cumulés atteignaient la somme astronomique de cent mille euros. Elle devait être très riche! Il essaya de tempérer les ardeurs de Zoée.

— Bien sûr que c'est génial mais il faut d'abord penser à votre Bac. Je veux que vous me promettiez d'attendre d'avoir passé votre examen avant de lancer cette campagne.

Zoée fit la moue.

— S'il vous plaît, Zoée, promettez!

— D'accord, vous avez raison, je vais bosser maintenant! Oui, je vais bosser!

Leonardo souffla, il voulait absolument que sa protégée ait une bonne note au Bac.

De retour dans sa chambre d'hôtel, il envoya un message à Mélanie pour lui faire comprendre qu'elle devait l'aider, elle aussi, à motiver Zoée pour son Bac et lui faire comprendre qu'elle devait attendre d'avoir terminé son examen avant d'utiliser le don de cinquante mille euros que son association venait de recevoir.

Sa réponse tarda un peu. Leonardo crut qu'elle était vexée qu'on lui reproche presque d'avoir redonné cinquante mille euros. Mais, il regretta bientôt d'avoir douté d'elle. Sa réponse était bouleversante.

*Mon très cher Leonardo, aujourd'hui je suis infiniment triste car je viens de perdre un grand ami, presque un père pour moi. Il a été mon professeur, mon guide pendant toute ma jeunesse. Je l'appelais affectueusement «Prof», il est mort. Je suis inconsolable et je maudis cette vie si courte que la nature nous a donnée. Je sais qu'il faut accepter cette fatalité avec philosophie car selon certains, les premières cellules étaient immortelles et pouvaient se dupliquer comme les bactéries en deux cellules identiques à la cellule souche. Mais, dans une niche écologique trop petite pour nourrir tout le monde, il a fallu inventer la mort par sénescence pour faire de la place, en quelque sorte, afin que l'ensemble de la colonie ne soit pas exterminée sous le poids de la surpopulation. Quel paradoxe, la vie dont le seul but est de continuer à vivre par tous les moyens a été obligée de créer la mort pour que la chaîne de vie puisse continuer!*

*Mais, j'arrête là mes réflexions funèbres. Il faut que je pense aux vivants, à vous par exemple qui m'apportez chaque jour par vos écrits un si grand réconfort. Bien sûr que je vais essayer de raisonner Zoée pour qu'elle s'investisse au maximum dans la préparation de son examen. Elle a déjà tellement fait pour les céphalopodes... il faut aujourd'hui qu'elle pense un peu à son intérêt personnel. Il sera bien temps de lancer au mois de juillet, après le Bac, cette campagne pour interdire toute l'année la pêche des pieuvres au large de la Corse d'autant plus que pendant l'été elles se reproduisent, et leur pêche est déjà interdite.*

*Je pense très fort à vous.*

*Amicalement, Mélanie.*

Leonardo eut immédiatement une pensée pour son « Prof » à lui. Qu'était-il devenu? Était-il mort lui aussi? Le compte à rebours de sa vie était déjà bien enclenché quand il l'avait vu pour la dernière fois se glisser dans ce conduit qui l'emportait vers la liberté. Il essuya une larme sur sa joue avant de répondre à Mélanie.

*Ma très chère Mélanie, comme j'aimerais être près de vous pour vous soutenir dans cette terrible épreuve. J'ai connu aussi un très grand ami qui s'appelait «Prof». Je ne sais pas ce qu'il est devenu. J'espère qu'il est toujours en vie! En tout cas, merci pour vos réflexions. Vous m'avez réconcilié avec la mort puisque vous m'avez démontré qu'elle était nécessaire à la vie. Sans elle, sans la mort de mes ancêtres, je n'aurais jamais existé! Merci aussi pour votre soutien envers Zoée, c'est une brave jeune fille avec de grandes qualités morales et qui mérite de réussir. Si vous vous sentez seule, n'hésitez pas à m'écrire. Je vous ai déjà proposé de parler avec Skype pour qu'on puisse se voir, mais vous avez décliné cette offre par peur que votre image me déçoive. Je respecte votre pudeur, mais sachez que je serai toujours là pour vous.*

*Bien affectueusement, Leonardo.*

Après ces événements éprouvants, le temps sembla s'accélérer au grand soulagement des élèves qui avaient hâte d'en finir avec les examens. Leonardo reçut du cabinet du Premier Ministre une proposition pour réintégrer son ancien poste. Il fut touché d'apprendre que c'était la population du Cap Corse qui souhaitait son retour. Aveuglé certainement par son orgueil, il ne se demanda pas ce qu'il avait fait de si grand en faveur du peuple pour que ce dernier le réclame! Bien qu'il ait du mal à quitter son école et ses élèves, sa fascination pour les pieuvres était trop forte pour qu'il puisse résister. Il garda cette nouvelle secrète pour ne pas perturber le bon déroulement du Baccalauréat. Pour la classe de Leonardo, les résultats en Sciences de la Vie et de la Terre, dépassèrent toutes les espérances à la grande joie du Père Joseph. Zoée obtint une mention Très Bien et se dépêcha d'organiser une petite fête pour remercier l'école et Leonardo en particulier. Tous les professeurs avaient été invités, mais peu firent le déplacement en sachant que c'était surtout Leonardo qui en était la vedette. Son discours tant attendu bouleversa l'assemblée quand il annonça son départ. Tous ses élèves de Terminale promirent de se retrouver et d'organiser un voyage



en Corse l'année suivante pour le voir. Et, le Père Joseph eut le dernier mot en disant:

«Que Dieu vous garde, mon fils!»

## 24

Avant de prendre ses nouvelles fonctions, Leonardo avait reçu un courriel d'Enzo qui lui avait brièvement décrit ce à quoi il devait s'attendre en arrivant.

*Bonjour Monsieur, c'est une grande joie de vous savoir sur le retour. Ici, c'est la grande débâcle, tous les chercheurs font leurs valises. Ange a décidé de suivre Pierre Hervé qui a promis de lui obtenir un poste subalterne au C.N.R.S. avec une bourse pour pouvoir reprendre ses études. Quand vous arriverez, il ne restera plus que le personnel qui s'occupe de l'entretien dont je fais partie et nos pensionnaires, les pieuvres... On a arrêté de les droguer au S07. Il fallait voir comment elles venaient le soir pour essayer de mendier leur dose quotidienne. Cela faisait pitié! Mais, maintenant tout est rentré dans l'ordre. Elles sont sevrées et ont repris une existence normale. Néanmoins, c'est une énorme tâche qui vous attend pour restructurer le Centre et permettre l'accueil du public. N'importe comment, vous pouvez compter sur moi.*

*Votre dévoué Enzo.*

Leonardo savait donc ce qui l'attendait. Il écrivit aux services du Premier Ministre pour demander quels étaient les crédits alloués pour refaire fonctionner le Centre. La réponse se fit attendre et il prit l'avion pour rejoindre son poste sans savoir quels moyens avaient été finalement débloqués.

Enzo qui connaissait ses préférences, l'attendait au port de Macinaggio avec le Zodiac pour regagner par la mer le «Centre d'Elevage et d'Etude des Poulpes du Cap Corse», car c'était maintenant sa nouvelle appellation.

Pratiquement rien n'avait changé en un an. Leonardo, accompagné d'Enzo, fit le tour du complexe pour faire un état des lieux. Les bâtiments désertés paraissaient affreusement lugubres mais les enclos dans la baie étaient en bon état et leurs pensionnaires en bonne santé. C'est une fois arrivé sur la digue sud qu'Enzo marqua un temps d'hésitation.

— Je ne vous en ai pas parlé auparavant, parce que ça vient juste d'arriver! Je suis désolé, il y a eu hier soir un grand court-circuit et toutes les pompes se sont arrêtées. J'ai essayé de rebrancher le disjoncteur, mais cela n'était pas possible. Un par un, j'ai coupé les différents circuits électriques jusqu'à ce que j'arrive enfin à trouver le bon. Malheureusement, cela venait du câble que vous avez posé dans le conduit des eaux usées et qui va droit dans la mer. Lorsque je l'ai déconnecté, j'ai pu enfin rebrancher le disjoncteur. Il n'y a pas de doute possible, le court-circuit s'est produit dans la mer...

Leonardo pâlit.

— Vite, apporte-moi des bouteilles et des palmes, il faut que j'aille voir ce qui se passe! Dit-il, d'une voix angoissée.

En suivant le conduit qui partait du mirador, il eut tôt fait de retrouver l'abri sous roche où il avait laissé, il y a un an, l'équipement Li-Fi. Il remarqua tout d'abord que l'endroit était complètement désert, sans aucune trace du Groupe P. Secrètement, il avait espéré retrouver Prof et il eut un petit pincement au cœur. Dans la caverne, il n'y avait plus que les deux fils à nu, ce qui expliquait le court-circuit. La lampe UV LED avec son émetteur-récepteur avait disparu. Leonard était perplexe. Qui avait bien pu faire une chose pareille? Prof? Impossible! Un gros poisson d'un coup de queue aurait pu débrancher le circuit, mais alors le LED aurait dû tomber par terre. Il restait l'hypothèse d'un autre plongeur qui avait peut-être été intrigué par le montage... Leonardo s'imagina la secousse qu'il avait ressentie quand il avait arraché la lampe et déclenché le court-circuit... L'incident venait de se produire. Si elles fréquentaient toujours les lieux, les pieuvres allaient sûrement revenir bientôt. Il décida de replonger régulièrement pendant les semaines à venir pour provoquer une éventuelle rencontre.

Le soir, il écrivit à Mélanie pour lui faire part de son arrivée et de son désir de la rencontrer, maintenant qu'ils étaient si proches. Sa réponse le laissa dubitatif.

*Mon cher Leonardo, quelle joie de vous savoir en Corse! Je suis toujours aussi laide à regarder et ma fierté m'interdit de vous voir. Je suis désolée mais si vous avez de l'amitié pour moi, je vous supplie de ne pas insister. J'ai toujours autant de joie à vous lire, et j'espère que mon refus ne va pas porter atteinte à nos échanges épistolaires. Je vous souhaite une sincère réussite dans la réorganisation du Centre. Les crédits ne devraient pas tarder à arriver. Si vous avez néanmoins le moindre problème, sachez que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider.*

*Affectueusement, Mélanie.*

Le lendemain et les jours suivants Leonardo plongea maintes fois sur le site du point d'accès sous-marin à internet, mais il eut beau fouiller la moindre crevasse aux alentours, il n'y avait aucune trace de pieuvres. A croire, qu'elles n'avaient jamais peuplé cette partie de la côte.

De son côté, depuis Besançon, Zoée se dépensait sans compter pour qu'on interdise définitivement la pêche et la chasse aux poulpes sur tout le littoral corse. Cette dernière campagne ne reçut que peu d'échos. Les pêcheurs s'opposaient franchement à cette mesure et les gastronomes ne voulaient pas se priver de manger leur salade de poulpe ni leur poulpe en daube.

Entre temps, Leonardo reçut la réponse du Ministère qui, par l'intermédiaire d'un obscur fonctionnaire à la signature illisible, lui annonçait qu'il avait le plaisir de lui octroyer trente trois mille et six cent cinquante quatre euros pour procéder à la rénovation du Centre et qu'elle devait être effective avant la fin de l'année pour permettre une ouverture au public dès le début du mois de janvier.

A la lecture de cette somme si ridiculement basse, Leonardo faillit s'étrangler. Il comprit qu'on se moquait de lui en haut lieu et il lui semblait entendre les ricanements de Pierre Hervé apprenant la nouvelle. Mélanie, bien sûr, n'avait pas apprécié du tout la plaisanterie. Elle lui envoya un courrier

officiel qui resta à jamais dans les annales du Centre d'Elevage et d'Etude des Poulpes du Cap Corse et qui fut publié dans son intégralité dans Corse-Matin.

*Monsieur le Directeur,*

*Comme toujours l'Etat Français se moque des préoccupations du Peuple Corse. En octroyant généreusement trente trois mille et six cent cinquante quatre euros pour réhabiliter un Centre de plusieurs hectares, il veut vous ridiculiser et à travers vous, toute la Corse. Je me sens humiliée par cette aumône qui représente la vengeance mesquine d'un gouvernement obligé de capituler devant la volonté de tout un peuple. En tant que Corse et fière de l'être, je décide aujourd'hui de verser dix millions d'euros à l'association « Nos Amis les Céphalopodes » qui se chargera elle-même de vous aider à la rénovation du Centre d'Elevage et d'Etude des Poulpes afin qu'il soit digne du peuple Corse qui s'est si vaillamment battu pour sa création.*

*Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.*

*Mélanie Paoli.*

Cette lettre fit l'effet d'une bombe dans toutes les couches de la société Corse. Elle fut commentée partout de Bastia à Bonifacio en passant par le moindre village de montagne. On voulut savoir bien sûr qui était cette mystérieuse et si riche donatrice, mais, malgré une meute de journalistes lancés sur sa piste, personne ne sut qui elle était ni où elle habitait. Le gouvernement n'était pas en reste dans cette vaste enquête et avait chargé plusieurs inspecteurs, venus tout spécialement du continent, de retrouver la trace de Mélanie. Des Paoli, on en trouva et même beaucoup, mais on ne trouva jamais la bonne. C'était comme si un fantôme planait sur l'Ile de Beauté. On chercha à savoir si ce n'était pas un canular et si le don était effectif. Zoée harcelée par les médias confirma que 10 millions d'euros avaient bien été versés à son association. La Brigade Financière s'en mêla sur ordre du Premier Ministre, mais les fonds provenaient d'une société anonyme Biélorusse et l'enquête s'arrêta là.

Dans les milieux nationalistes, on se gaussait, même si on aurait aimé savoir qui était cette mystérieuse alliée. César, quant à lui, connaissait très bien

de quoi étaient capables Mélanie Paoli et ses amis et ne rigolait pas du tout. Il venait de comprendre qu'une incroyable force anonyme voulait ridiculiser le gouvernement français et exalter la fierté du peuple Corse. Et il ne voyait qu'une seule logique dans tout cela: l'indépendance...

Leonardo était bien loin de tous ces calculs tortueux. Il se réjouissait simplement de pouvoir disposer d'un montant aussi important et se lança immédiatement dans des travaux d'envergure. Il voulait absolument construire en plein milieu de la baie un couloir sous-marin en plexiglas serpentant parmi les cages, comme c'était le cas dans certains grands aquariums, afin que les visiteurs puissent voir évoluer les pieuvres au fond de la mer. Il était aussi nécessaire de transformer certains bâtiments pour en faire des lieux de pédagogie afin que le public se familiarise avec la physiologie, la biologie, les modes de reproduction et les comportements de tous les céphalopodes. Bien vite, il fallut se rendre à l'évidence que dix millions d'euros ne suffiraient pas, mais Mélanie balaya d'un geste les tergiversations et rallongea de dix millions d'euros supplémentaires ses dons à l'association de Zoée. La presse locale exulta, les Corses applaudirent et scandèrent le nom de Mélanie Paoli lors de la moindre manifestation. Sans qu'on ne l'ait jamais vue, ni même qu'on soit sûr de son existence, Mélanie était déjà populaire et célèbre. Elle était devenue en quelques jours l'Égérie du Peuple Corse.

Leonardo était trop occupé par son ambitieux chantier qui prenait d'ailleurs du retard pour remarquer cette lame de fond qui était en train de secouer la société corse. Finalement, l'inauguration eut lieu le dimanche vingt et un mars, jour du printemps. Zoée et une bonne partie de ses amis avaient fait le voyage depuis Besançon. Tous les élus locaux étaient présents, mais aucun membre du Ministère n'avait fait le déplacement. Seul le Préfet représentait le gouvernement. La foule était par contre venue en masse et des slogans indépendantistes fleurissaient ça et là. Tout le monde attendait la généreuse donatrice, mais Leonardo savait pertinemment qu'elle ne viendrait pas. Musique avec la fanfare municipale de Bastia, petits fours, rafraîchissements, flonflons, discours enflammés, tout était réuni pour que la fête soit belle. Cependant, les pieuvres n'appréciaient pas cette foire joyeuse. Apeurées, elles se terraient dans leurs refuges se demandant quand tout ce tintamarre allait finir.

Dans un coin, César non plus ne partageait pas complètement la liesse populaire, il était conscient que quelque chose d'important était en train de se passer et qu'il fallait en profiter pour saisir sa chance.

Une fois la fièvre retombée, et puisque les travaux étaient achevés, Leonardo avait maintenant le temps de se consacrer à l'étude de ses chères pieuvres. Malgré toutes les plongées qu'il avait réalisées autour du Centre puis au large de la baie de Capandola au nord et de la rade de Santa Maria au sud, il n'avait, hélas, jamais retrouvé traces de Prof et de ses amis. Pire que cela, il avait l'impression que toute la région avait été désertée par toutes les pieuvres, même celles qui ne faisaient pas partie du Groupe P. Il interrogea les pêcheurs du coin, mais personne n'avait remarqué quelque chose d'anormal. Des chasseurs en apnée lui rapportèrent que les lieux étaient fréquentés normalement par les céphalopodes jusqu'à ces derniers six mois où ils avaient tous brusquement disparu. Cela correspondait à la date du fameux court-circuit relaté par Enzo qui s'était produit la veille de son retour en Corse. Leonardo n'aimait pas le hasard, mais il n'avait pour l'instant aucune réponse à ses interrogations. C'était un mystère complet...

Faute de pouvoir communiquer avec les pieuvres du Groupe P, il essaya avec les prisonnières du Centre qui vivaient dans les cages. Avec ses récepteurs de haute fréquence, il enregistra des flashes mais rien qui puisse évoquer un langage. C'étaient tout au plus des flashes répétitifs qui correspondaient à des situations de danger ou de joie comme les cris que peuvent émettre les oiseaux. Nullement découragé, Leonardo passa en revue chaque pieuvre en captivité et essaya de communiquer avec elle grâce au dispositif relié à sa tablette étanche qui avait si bien fonctionné pour Prof. Malgré son acharnement, il n'obtint aucun résultat. Le Groupe P était une singularité exceptionnelle. Comme l'avaient été probablement nos ancêtres quand ils avaient acquis pendant leurs croissances une "boîte vocale" fonctionnelle à la différence des singes.

C'est en songeant à tout cela qu'il commença à avoir des remords. Avait-il bien agi en s'étant laissé guider par ses émotions et en libérant Prof avec tous ses amis. N'aurait-il pas dû garder Grincheux par exemple ou quelques bébés pieuvres de Blanche Neige afin de pouvoir les étudier plus tard? Un chercheur pragmatique tel que Pierre Hervé n'aurait jamais laissé passer une occasion pareille! Cette propriété du Groupe P, causée probablement par une mutation génétique extraordinaire, provoquée accidentellement par les chercheurs, pourrait très bien ne plus jamais se reproduire... si le Groupe P avait été exterminé par un prédateur vorace (ce qui pourrait être une explication plausible à la disparition totale des céphalopodes dans la zone), la race pouvait alors disparaître définitivement. Cette hypothèse culpabilisa Leonardo. C'était l'éternel débat entre Kant qui pensait qu'il ne fallait jamais violer certaines règles morales en toutes circonstances et les utilitaristes anglo-saxons qui croyaient que des entorses pouvaient être faites dans certains cas particuliers. Fallait-il mentir à un ennemi pour sauver un ami?

Il avait donné la liberté au Groupe P au nom de l'amitié et de l'éthique mais il avait ruiné les chances qu'avait l'homme d'acquérir de nouvelles facultés probablement indispensables à sa survie?

Heureusement, Enzo était là pour le soutenir.

— Ce n'est peut-être pas perdu, Monsieur? Les pieuvres ont été certainement effrayées par le court-circuit. Il y a eu sûrement des morts et les autres ont fui. Notre zone de recherche doit être étendue. Qu'en pensez-vous?

— Oui, c'est une possibilité... Avez-vous des nouvelles pour notre approvisionnement en crevettes? Vous m'aviez parlé d'un certain Giovanni R... pêcheur à Macinaggio.

— Oui, tout à fait. Il vient d'ouvrir un élevage ultramoderne de crevettes Edouard à l'Ile-Rousse. C'est un ami de Mélanie Paoli d'après ce qu'il dit. Leurs idées sur l'indépendance de la Corse sont très proches et il veut aussi nous aider pour faire fonctionner ce Centre qui est la fierté du peuple Corse. Il propose de nous approvisionner gratuitement en crevettes Edouard pendant 5 ans!

— Mais, c'est énorme! Cela représente une économie substantielle sur notre budget, et tout ça uniquement parce qu'il a des idées communes d'indépendance avec Mélanie. Vous y croyez vous, à l'indépendance de la Corse?

— C'est une longue histoire... On peut dire que ça commence avec le général Pascal Paoli le 14 juillet 1755 quand il prononce l'indépendance de la Corse à l'égard de la république de Gênes. C'était un homme qui croyait à la philosophie des lumières et qui avait doté la Corse d'une constitution basée sur cette philosophie. Certains disent qu'il a été un inspirateur de la constitution américaine. La Corse a eu pendant quatorze ans, un parlement élu pour lequel les femmes avaient le droit de voter à condition qu'elles soient chef de famille, une université, une armée, une marine, un drapeau et même une monnaie. Est-ce que votre amie s'appelle réellement Paoli où bien est-ce qu'elle a pris un nom d'emprunt symbolique?

— Je n'en ai aucune idée... mais comment la Corse est-elle devenue française?

— Les Génois, incapables de reprendre l'île à Paoli, demandent à la France, moyennant une rétribution financière, d'envoyer des troupes d'occupation à sa place sur l'île rebelle.

— La France a donc loué ses troupes si je comprends bien.

— Exactement! Choiseul, secrétaire d'État aux Affaires Etrangères de Louis XV, voulait absolument éviter un encerclement des Anglais par le sud et la Corse occupait une place stratégique. Il accepte donc l'offre de Gênes qui officialise les choses par le traité de Versailles de 1768 où les Génois chargent la France de pacifier et d'administrer la Corse à leur place moyennant une rétribution financière, mais l'Ile de Beauté reste juridiquement possession de la République de Gênes. Le général Paoli est finalement battu à la bataille de Ponte Novu et doit s'exiler. Au bout de dix ans, Gênes est dans l'incapacité de payer sa dette et la France annexe de facto la Corse sans qu'aucun traité officiel de cession de souveraineté ne soit réellement signé.

— Incroyable! Juridiquement parlant, la Corse n'a rien à voir avec la France.

— Exactement! Même historiquement parlant, la langue Corse s'apparente au toscan, elle est très proche des dialectes de l'Italie centrale.

— Alors, pour ou contre l'indépendance?

— Mon cœur est pour, mais des groupements économiques importants ainsi que certains clans mafieux sont farouchement contre, car ça va à l'encontre



de leurs intérêts. Pourtant, il est prouvé maintenant que l'indépendance est économiquement viable. Des petites îles comme Malte ou bien l'Islande s'en tirent très bien, alors pourquoi pas la Corse?

Leonardo était songeur, il fallait absolument qu'il aborde ce sujet avec Mélanie. Dès qu'on parlait de mafia, il savait que cela pouvait être dangereux. Dans la soirée, il lui envoya un long courriel pour lui faire part de l'offre généreuse de Giovanni. Il lui demanda également si elle avait des ancêtres en relation avec le général Paoli et si l'indépendance de la Corse faisait partie de ses objectifs?

Mélanie ne répondit que le lendemain matin. On avait l'impression qu'elle avait eu besoin de la nuit pour bien peser sa réponse.

*Mon très cher Leonardo, le général Pascal Paoli n'a jamais eu d'enfant et j'ai emprunté ce nom pour mener mon combat pour l'indépendance de la Corse. C'est pour cette raison que personne ne trouve Mélanie Paoli car elle n'a jamais existé. C'est également pour cela que je n'ai jamais voulu vous rencontrer car mon identité doit rester secrète. Je suis désolée de ne pas avoir été franche dès le début avec vous, mais un jour peut-être, si les circonstances le permettent, nous pourrons nous voir. Par contre, je ne vous ai jamais menti sur mon attachement pour les pieuvres. Comme je vous l'ai déjà expliqué cet animal prodigieusement intelligent m'a toujours fascinée depuis ma plus tendre enfance. Vous n'êtes pas corse et vous ne comprenez sûrement pas l'importance que j'accorde à mon combat pour l'indépendance, mais soyez sûr que je serai toujours à vos côtés concernant votre engagement pour le bien-être des pieuvres. En espérant que vous ne m'en voulez pas trop pour mes mensonges,*

*Affectueusement, Mélanie.*

Il s'empressa de lui répondre:

*Ma très chère Mélanie, je ne vous en veux absolument pas de me cacher votre réelle identité. Enzo, le jeune homme qui me seconde au Centre est lui aussi pour l'indépendance. Il m'a donné un bref aperçu de l'histoire de la Corse et avec cet éclairage, je suis conscient que la France est un peuple colonisateur*

*comme elle l'a été avec l'Indochine, Madagascar ou encore l'Algérie. Je veux donc, moi aussi, être à vos côtés pour ce combat-là, comme vous l'êtes avec le mien. Par contre, Enzo m'a mis en garde sur la très forte opposition que vous pourriez rencontrer de la part de groupements économiques et de clans mafieux qui n'ont pas intérêt à voir l'île sortir du giron français. Je suis inquiet pour vous et je comprends mieux votre souhait de rester anonyme. Vous pouvez, en tout cas, compter sur moi en toutes occasions.*

*Votre dévoué Leonardo.*

Cette fois-ci la réponse de Mélanie fut immédiate:

*Mon très cher et très dévoué Leonardo, je vous remercie infiniment pour votre indulgence et votre confiance. Surtout ne vous inquiétez pas, j'ai des arguments pour faire plier les groupements économiques et j'ai des amis parmi la Mafia locale. Je pense que nous allons gagner ce combat!*

*Bien affectueusement, Mélanie.*

En pensant à la Mafia, Mélanie faisait référence à César qui l'avait si bien aidé avec les élus locaux pour obtenir la fermeture du Laboratoire Militaire. C'est d'ailleurs ce même César que nous retrouvons maintenant en grande discussion avec un inconnu sur un banc du cimetière de Bastia. L'homme portait une casquette de golfeur avec une grande visière qui mangeait la moitié supérieure de son visage. Il mettait sa main devant sa bouche pour parler et il fallait que César tende l'oreille pour l'entendre.

— J'ai des nouvelles des frères Orsini, disait-il, ils se sont fait serrer à La Ciotat en «flag» pour trafic de stupéfiants. Avec leurs antécédents, ils vont plonger pour un sacré bout de temps m'a confié un collègue des «Stups» à Marseille. Tu les voyais souvent à ce qu'il paraît?

César, toussota:

— Ce sont des copains d'enfance...

— Oui, eh bien, fait attention! Ils vont sûrement te mettre sur écoute, à moins que cela ne soit déjà fait.

— Merci du tuyau, rien d'autre?

— Si, mais ce ne sont que des bruits de couloir. Il paraît que des dizaines de milliers de comptes de sociétés offshore appartenant à des mafieux ont été piratés et siphonnés. Il n'y a bien sûr jamais eu de plainte. A la brigade financière, ils se tapent tous le derrière par terre tellement ils trouvent l'arnaque géniale. On soupçonne la C.I.A. d'avoir fait le coup. Il y en aurait pour des centaines de milliards de dollars, ça va leur faire une sacré caisse noire. Ils sont vraiment forts pour récupérer du pognon ces ricains! T'aurais pas perdu d'argent par hasard?

César sursauta.

— Non, non, tout va bien!

En disant cela, il ne mentait pas car il avait en effet récupéré toutes les sommes perdues. Discrètement, il glissa une enveloppe remplie de billets sous la veste que son interlocuteur avait posé volontairement à côté de lui et il se dirigea vers la tombe de sa mère pour se recueillir quelques instants. Quand, il se retourna, le flic ripoux avait disparu en emportant bien sûr son enveloppe.

La C.I.A., quelle affaire! Il avait bien fait de suivre scrupuleusement les instructions qui lui avaient été données. Il n'était vraiment pas de taille à lutter. La C.I.A. était en train de préparer l'indépendance de la Corse. Ça, c'était un scoop qui valait de l'or, pensa-t-il.

César avait un cousin du nom de Petrucciu. C'était un homme tout d'une masse, sans cou, avec une abondante chevelure noire, un front bas, des yeux gris acier, des sourcils broussailleux et une barbe drue poivre et sel qu'il devait raser deux fois par jour pour garder un aspect propre. Ils étaient assis tous les deux côte à côte à une table rectangulaire en bois de châtaignier et regardaient devant eux, sans vraiment le voir, un grand âtre central rectangulaire posé sur un piétement épais en buvant un verre de rosé frais d'Alzipratu en guise d'apéritif. Une fois par mois, ils se retrouvaient dans cette vieille maison familiale en pierres sèches, accrochée à la colline dans un hameau perdu du Cap Corse. Ici, personne ne pouvait les écouter. Toute l'année, cette vieille maison était à la disposition des membres du clan qui voulaient recouvrir pendant quelques heures ou quelques jours leurs racines dans cette région qui avait vu naître leurs ancêtres. Petrucciu était particulièrement de mauvaise humeur.

— Ce bâtard de Giovanni, ses parents n'étaient même pas corses, mais venaient de Gènes. Tu te rends compte César, des Génois! Nous nous sommes battus contre eux pour obtenir notre indépendance et ils ont le culot de revenir nous envahir! Je ne sais pas où il a pris l'argent ce Giovanni, mais depuis quelque temps il n'arrête pas d'investir, fabrication de générateurs électriques à Furiani, société d'import-export à Ajaccio, élevage de crevettes flambant neuf à l'Ile-Rousse. On dirait qu'il a trouvé le secret de la transmutation du plomb en or. Et, quand j'ai été le voir pour lui demander une petite participation pour notre clan, il m'a jeté dehors avec l'aide de son fils. L'Ile-Rousse, c'est mon fief et depuis des générations, tous les commerçants reversent une dîme à notre clan pour qu'on assure leur protection. C'est la tradition et ce n'est pas un bâtard de Génois qui va changer les règles!

— Calme-toi mon cousin. Je connais ce Giovanni R..., il a de puissantes protections, il est intouchable.

— Quoi, toi le grand César, tu me dis ça à moi! Il t'a acheté ou quoi? Moi, je ne suis pas un curmutu (cocu) et je vais lui montrer qu'on respecte notre clan!

César blêmit. Petrucciu venait indirectement de le traiter de vendu et de cocu. Ils étaient de la même famille, certes, mais il y avait des bornes à ne pas dépasser. Son père, à sa place, aurait ouvert discrètement son couteau à cran d'arrêt et lui aurait cloué la main sur la table comme il l'avait déjà fait il y a 42 ans au même endroit avec l'oncle Antonio. Autres temps, autres mœurs, il préférait aujourd'hui faire semblant de ne pas avoir compris l'allusion et ne pas

prévenir son cousin sur quoi il allait tomber en s'attaquant à Giovanni. Il était curieux de savoir comment la CIA allait réagir. C'était l'occasion de tenter l'expérience sur le dos de cet idiot de Petrucciu qui avait la puissance d'un taureau avec la cervelle d'un moineau.

— Et, c'est quoi ton plan?

— Tu auras bien le temps de le découvrir dans les journaux...

Effectivement, une semaine plus tard, César apprit en écoutant un matin la radio qu'un attentat à la bouteille de gaz avait eu lieu dans la nuit et qu'un entrepôt avait brûlé à Furiani. Un faits divers comme celui-ci n'étonnait plus personne, mais là où cela devenait sordide, c'est que les pompiers avaient trouvé dans les décombres le cadavre carbonisé du fils du propriétaire Giovanni R....

— Cristacciu (P... de Dieu)! Jura César. O manghja merda (espèce de mange-merde)!

Ce fut Enzo qui rapporta les faits à Leonardo.

— Vous voyez, c'est ce que je vous avais dit. Le chemin pour l'indépendance n'est pas un long fleuve tranquille!

Leonardo pensa immédiatement à Mélanie et il lui écrivit un long message qui resta sans réponse. C'était la première fois que cela se produisait. Leonardo était perplexe. Qu'est-ce que cela voulait bien dire? Finalement, elle répondit au bout de trois longs jours.

*Mon très cher Leonardo, des événements contraires à ma volonté m'obligent à prendre du recul. Je suis obligée de voyager et nous ne pourrons plus correspondre avant longtemps... des semaines... des mois... peut-être jamais... je n'en sais rien moi-même. Sachez que je vais garder un souvenir impérissable de vous et que si nous n'avions pas été si différents, j'aurais aimé plus que tout vous rencontrer. Le meilleur moment de la journée était pour moi l'instant où je lisais votre courriel. Surtout, je vous en supplie, ne répondez pas à cette lettre, tout ce que vous pourriez me dire, en bien comme en mal, me fendrait le cœur.*

*Très affectueusement... votre Mélanie.*

L'émotion submergea Leonardo pour la première fois de sa vie. Il avait bien sûr aimé Patricia dans sa jeunesse, mais c'était alors un amour charnel. Il avait désiré physiquement Patricia. Avec Mélanie, c'était tout autre chose, c'était pour lui une âme sœur, un double de lui-même. La seule confidente qu'il avait jamais eu et le fait de ne plus pouvoir la lire le rendait inconsolable. Il aurait aimé vieillir avec Mélanie, même s'il ne la voyait jamais. Il avait pour elle un amour platonique démesuré. Était-ce parce qu'elle lui avait avoué qu'elle était elle-même autiste? Parce qu'ils se sentaient tous les deux en complète fusion face à une société qu'ils avaient du mal à comprendre, face à un gigantesque univers froid et cynique qu'ils devaient accepter sans avoir aucune possibilité de le changer. Il avait tant envie de lui répondre pour crier son amour, mais ce dernier était si fort qu'il devait respecter ses volontés. Il s'allongea sur le sol dans la position du fœtus et sanglota jusqu'à ce que la nuit l'enveloppe et l'entraîne dans un morne sommeil vide de toute pensée.

Quelques jours plus tard, Enzo tapa à la porte du bureau de Leonardo, passablement perturbé.

— Qu'est-ce qui ne va pas? Lui demanda ce dernier.

— Depuis la mort de son fils, Giovanni ne nous livre plus en crevettes. J'ai pensé qu'il était traumatisé par la perte de cet être si cher et qu'il allait bientôt se ressaisir, mais rien ne s'est passé. L'urgence commençant à se faire sentir, je suis allé le voir dans sa maison de Macinaggio, mais j'ai trouvé porte close et un voisin m'a dit qu'il avait déménagé à l'Île-Rousse. Je suis donc parti là-bas. Il a racheté à un industriel marseillais un domaine dans les hauts de Pietralta Corbara qu'il a transformé en blockhaus. C'est très impressionnant, on se croirait arriver chez un chef mafieux. L'ensemble de la propriété est entouré par une clôture électrifiée avec des caméras partout. A l'entrée, il a construit un poste de garde fortifié avec des hommes armés de fusils de chasse. Il a fallu parlementer au moins vingt minutes avant qu'il ne se décide à me recevoir après que j'ai été fouillé. Je lui ai fait part de ma compassion et de ma solidarité avec le drame qui le frappait. Il était froid et distant pendant que je parlais. Finalement, il m'a dit d'une voix détachée: «Tu sais petit, je t'aimais mon fils. C'est tout ce que j'avais au monde depuis que sa mère est partie avec ce vacancier allemand, il y a quinze ans. C'est moi qui l'ai élevé tout seul. Il était atteint de la même maladie que moi. Une saloperie incurable et c'est encore moi qui me suis débrouillé pour qu'il reste en vie. Ceux qui ont fait ça vont le regretter. Les choses vont changer radicalement. La colère du Tout-Puissant va

s'abattre sur la Corse. Je n'y peux rien, cela ne dépend pas de moi. Je ne suis que son bras et j'obéis à ses ordres. Toi, par exemple, j'aurais bien aimé te les donner tes crevettes, mais les ordres ne sont plus les mêmes. Je n'ai rien contre toi, mais c'est comme ça, je n'y peux rien...» J'ai essayé de parlementer, de savoir pourquoi hier, tout était gratuit, et brutalement tout changeait. Est-ce que Mélanie était la cause de ce revirement? Mais, il n'a rien voulu lâcher. « Le Tout-Puissant! Le Tout-Puissant! Sa colère va s'abattre sur la Corse.» C'est tout ce qu'il disait. Je crois que la perte de son fils a chamboulé sa raison. Je suis inquiet pour lui! Un malheur, n'arrive malheureusement jamais seul...

Leonardo revit sa mère et ses obsessions. Le même scénario se reproduisait. Pourquoi son destin le faisait-il croiser le chemin de tels schizophrènes? Il ne savait plus quoi penser. Quel rôle pouvait donc jouer Mélanie dans tout cela? Pour le Centre, la situation n'était pas si catastrophique, on allait trouver un autre fournisseur de crustacés. La voix d'Enzo le tira de ses rêveries.

— Il ne faut pas que ce fou de Giovanni nous empêche de travailler. Hein, patron!

— Oui, tu as raison! Dès aujourd'hui, je vais élargir le champ de mes recherches en plongée. Il faut absolument que je retrouve des descendants de Prof!

Le miracle se produisit à cinquante mètres de profondeur sur un fond sablonneux au nord ouest de la baie de Capandola. Le regard de Leonardo fut attiré par un petit amas de pierres qui paraissaient avoir été soigneusement entassées ici dans un dessein précis. Il n'y avait pas de doute. C'était un abri de pieuvre. Lentement, Leonardo approcha en espérant que cette cache n'avait pas été désertée comme il avait pu le constater de nombreuses fois auparavant dans d'autres endroits. En avançant avec précaution de plus en plus près, il aperçut au fond de la cavité un œil qui le fixait. Il pensa immédiatement au poème de Victor Hugo: "La Conscience"

*Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.*

*Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,*

*Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,*

*Et qui le regardait dans l'ombre fixement...*  
*Alors il dit: « je veux habiter sous la terre*  
*Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;*  
*Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »*  
*On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »*  
*Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.*  
*Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre*  
*Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,*  
*L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.*

Leonardo frissonna. Il eut une impression bizarre. Etait-ce l'âme de Prof qui le regardait ainsi ou bien celle de Mélanie ou pire encore, celle de Giovanni? Mais un petit mouvement à l'intérieur de la cache, suivi par l'apparition d'une tentacule qui remonta subrepticement une pierre qui s'était écroulée devant l'entrée, le ramena à la réalité. Il était bien en présence d'un banal Octopus Vulgaris.

Sans faire de mouvements brusques, il sortit sa tablette et marqua:

— Bonjour, comment allez-vous?

Immédiatement, sa lampe LED frontale envoya vers la pieuvre les signaux en haute fréquence. Rien ne se passa, Leonardo pensa qu'il était tombé à nouveau sur un animal incapable de communiquer. Par acquis de conscience, il répéta:

— Bonjour, comment allez-vous?

Et l'événement qu'il attendait depuis si longtemps se produisit. Sur sa tablette vint s'inscrire, cette stupéfiante réponse.

— Très bien, merci et vous?

Leonardo regarda alternativement la pieuvre et sa tablette. Non, il ne rêvait pas, elle avait répondu. D'ailleurs, curieuse, elle était en train de se glisser



au-dehors de sa tanière pour mieux observer cet inconnu qui parlait son langage. Leonardo remarqua qu'elle possédait un «hectocotyle» et donc que c'était un mâle.

La conversation se poursuivit comme elle aurait pu l'être entre deux êtres civilisés.

— Je m'appelle Leonardo et vous?

— Mon père m'appelait Dixy 1033. Il m'a également parlé d'un certain Leonardo qui est un grand ami des pieuvres. Est-ce vous?

— Oui c'est moi, mais pourquoi 1033, je trouve que Dixy tout seul est plus joli.

— Parce que toute sa progéniture s'appelait Dixy et que j'étais le 1033 ième à naître.

— Bien sûr, suis-je bête!

Il est vrai pensa Leonardo que s'il faut donner un prénom différent aux dizaines de milliers de pieuvres naissant dans une portée, on ne s'en sort plus!

— Et comment s'appelait votre père, je le connais peut-être?

— Simplet!

— Mais oui je le connais, je connaissais aussi Prof, Dormeur, Grincheux, Atchoum, Joyeux, Timide, que sont-ils devenus tous?

— Je ne sais pas, j'ai été emporté au large quand j'étais encore jeune par une tempête. Je me suis retrouvé tout seul. J'ai essayé de revenir, mais je me suis perdu. Finalement, j'ai construit ma cache ici où je vis en ermite.

— J'avais laissé un point Internet sous la mer à la demande de Prof. Quand je suis revenu un an plus tard, toutes les pieuvres avaient disparu et la connexion internet était détruite. Vous avez peut-être quelques informations à ce sujet?

— Non rien, mais je me souviens d'internet. Simplet avait commencé à nous initier et c'était passionnant!

— Vous voulez dire par là que les pieuvres arrivaient à déchiffrer internet?

— Oui bien sûr, notre cerveau, habitué aux signaux haute fréquence, est parfaitement adapté pour comprendre les informations qui circulent sur internet! Vous les humains, vous avez besoin de passer par un ordinateur. Nous, c'est notre cerveau qui joue le rôle d'ordinateur. Non seulement c'est beaucoup plus rapide mais de plus, nous avons la propriété de déchiffrer des informations qu'aucun ordinateur n'est capable de réaliser!

Leonardo était abasourdi. Prof l'avait bien eu. Il avait tout de suite maîtrisé internet et il avait joué à l'idiote pour le mystifier. Des dizaines de questions se bousculaient dans sa tête. Où étaient parties toutes ces pieuvres et pourquoi étaient-elles parties alors que ce point Internet représentait une mine d'or pour leur communauté? Est-ce que Mélanie était une pieuvre? Cette question qui lui était venue naturellement à l'esprit était absurde. Il ne pouvait pas croire qu'il était tombé amoureux d'une pieuvre. Comment un tel animal, un mollusque, pourrait-il connaître aussi bien le psychisme d'un être humain? Ensuite, il avait continué à correspondre avec elle bien après son retour en Corse et donc bien après la destruction du point Internet. Alors, comment aurait-elle pu continuer à envoyer ses courriels?

Il discuta encore quelques instants avec Dixy 1033, puis son air se raréfiant, il fallut bien remonter à la surface. Il promit à son nouvel ami de venir le revoir régulièrement.

Petrucciu resta introuvable pendant plusieurs semaines. Puis, après qu'il eut repris confiance, il réapparut un dimanche matin à la messe de l'Eglise Saint Jean Baptiste. César échangea quelques mots avec lui et ne nota pas de remord dans son comportement, mais une sorte de fanfaronnade.

— J'espère qu'il a compris, cette fois-ci le Génois!

— Je serais sur mes gardes, à ta place, prévint César.

Mais son cousin répondit par un ricanement.

Giovanni refusa une nouvelle fois de verser une quelconque dîme. Par contre, il ne se déplaçait plus qu'avec des gardes du corps et tous ses biens étaient truffés de caméras et protégés en permanence par des vigiles.

Petrucciu avait déjà pris depuis longtemps les mêmes mesures sécuritaires.

César pensa que ce statu quo allait perdurer et que la C.I.A. n'était pas aussi redoutable qu'on le croyait.

Ce fut à Malte que les choses évoluèrent, et personne n'aurait pu se douter que cela allait être de cette manière.

Le lieutenant français Georges B... demanda à son supérieur le commandant allemand Hanz S... quel était le programme ce matin. Ce dernier lui tendit une fiche où était noté le plan de vol du drone 14 G de la Brigade de Surveillance Maritime Européenne de la zone sud de la Méditerranée basée à La Valette. C'était un simple vol de surveillance de la frontière entre la Libye et la Tunisie. Un accord récent entre la Tunisie et l'Europe prévoyait ce genre de mission quotidienne afin d'éviter toute infiltration d'éléments terroristes sur le territoire tunisien depuis la Libye qui restait un pays instable et complètement balkanisé depuis des dizaines d'années. Ce drone 14 G de dernière génération était armé de quatre missiles Ddr 77 permettant de détruire au sol tout élément armé hostile identifié grâce aux caméras embarquées. Le lieutenant français s'installa donc confortablement dans son fauteuil et mit en route la procédure de décollage du drone. A ses côtés, se tenait un autre pilote, un italien, le lieutenant Carlo B... A eux deux, ils étaient chargés du pilotage et de la navigation du drone. Le joystick orientait l'appareil tandis que la main gauche actionnait le levier permettant de contrôler la vitesse. Le décollage se déroula sans incident et il n'y eu bientôt que la mer sur les écrans de contrôle.

L'allemand, l'italien et le français étaient les seuls présents ce jour-là dans le «Cockpit», le centre nerveux de toute la brigade de surveillance. C'était dans cette pièce baignée par le ronronnement des ordinateurs que toutes les informations concernant les drones et relayées par le satellite militaire géo

stationnaire AZ32 étaient transmises afin d'être traitées et interprétées par les officiers en service sous les ordres d'un commandant responsable en dernier recours.

Tout à coup, il se passa un événement incroyable. Il y eut un black-out total du satellite AZ32. Normalement dans ce cas de figure, et conformément à un accord de réciprocité entre les U.S.A. et l'Europe, toutes les informations devaient passer par un satellite américain. La perte de contrôle du drone ne devrait pas dépasser les quelques secondes nécessaires au basculement sur le satellite de secours. Or dans le cas présent, les secondes s'égrenaient et rien ne se passait. Même les images provenant d'une station radar en Sicile, totalement indépendantes des satellites, étaient interrompues.

Plus le temps passait et plus l'anxiété se lisait sur le visage des trois hommes présents dans le «Cockpit». Le lieutenant italien se précipita sur le téléphone pour joindre la Sicile, mais ses collègues là-bas étaient aussi perplexes. Plus rien ne fonctionnait non plus dans la station radar. Au bout de quinze longues minutes, des clignotants indiquèrent que le contact avait repris avec le satellite AZ32, mais que le drone s'était évaporé. Les Italiens confirmèrent, eux aussi, que leur radar fonctionnait de nouveau, mais ils n'arrivaient pas à retrouver la trace du drone. Le commandant allemand dut bien se rendre à l'évidence: la brigade venait de perdre son premier élément! Dans son rapport il suggéra qu'une tempête localisée de particules et de rayons envoyés depuis l'espace avait coupé pendant quinze minutes toutes les communications dans la zone et provoqué une déviation de la trajectoire du drone qui s'était crashé en mer. Il proposait donc l'envoi de navires équipés de sonars latéraux et de sonars multifaisceaux pour ratisser le fond de la mer et retrouver l'épave.

Juste au moment où l'on perdait tout contact avec le drone, à neuf cents kilomètres de là en Haute-Corse, Anto le berger emmenait paître son troupeau de chèvres sur une colline qui dominait le village de Novella. Il s'installa à l'ombre d'un chêne vert et commença à relire pour la nième fois son livre préféré sur Pasquale Paoli, une vaste fresque poétique composée de quatorze canti écrit par Gian Paolo Borghetti. Une douzaine de chèvres autour de lui broutaient des aulnes et des genévriers nains. Un bruit de clochettes lui fit relever la tête de sa lecture, mais ce n'était qu'un mouvement d'humeur passager de Ficelle, la doyenne du troupeau qui était énervée de ne pas trouver d'herbes à son goût. Anto, pris de compassion, s'apprêtait à se lever pour étêter un jeune frêne dont

elle raffolait quand son regard accrocha quelque chose d'anormal dans le ciel bleu nettoyé de ses nuages par l'averse de la nuit précédente. Quatre traînées blanches venues de nulle part convergeaient vers une grosse maison en pierre taillée posée sur une crête. A peine eut-il le temps de s'étonner qu'une énorme explosion éventra la maison de Petrucciu. Toutes les chèvres apeurées se dispersèrent dans un martèlement de sabots. Éberlué par ce qui venait de se produire, Anto se dressa sur son séant et, la main en visière pour ne pas être gêné par le soleil, regarda dubitativement la colonne de fumée qui s'élevait dans le ciel. C'était pourtant bien la maison de Petrucciu qui venait d'être victime d'un bombardement. Il essaya vainement de scruter l'horizon, mais il n'aperçut aucun avion prouvant de façon certaine qu'il n'avait pas rêvé.

En fidèle gardien de la tradition, Anto se garda bien de témoigner ce qu'il avait vu à la gendarmerie, mais se dépêcha d'aller tout raconter à César le cousin de Petrucciu.

Cet attentat qui fit trois victimes, Petrucciu, Vittorio son garde du corps, sans compter Max, son fidèle berger allemand, secoua toute la Corse. Voici ce que les principaux protagonistes pensèrent de cette histoire :

Petrucciu, sur son lit de réanimation au Centre Hospitalier de Bastia, alors qu'il agonisait: *Quel est ce Testa di cazzu (tête de nœud) qui a déposé des explosifs dans ma maison?*

Enzo à Leonardo: *Vous voyez, je vous avais bien dit que Giovanni était devenu fou!*

Leonardo à Enzo: *Je ne sais pas qui est derrière tout cela, mais la Corse est la première victime de cette guerre!*

César à lui-même: *Ces facciaccia (tête de cul) de Ricains, ils sont quand même forts!*

Giovanni à sa femme: *Letizia, notre fils est vengé. Béni soit le Tout-Puissant!*

Le Président de la Communauté de Communes du Cap Corse à son adjoint: *Ah, Robert, nous n'avons pas fini d'avoir des ennuis. Un véritable parrain va émerger de ce merdier et il va nous mettre en coupe réglée!*

La police judiciaire de Bastia: *Pourquoi les corses ne changent-ils pas et ne viennent-ils jamais témoigner?*

Les Corses à la police: *Cu parenti e amizia, si vince ancu a justizia» («Avec la famille et les amis, on surpasse la justice»).*

L'enquête se révéla être extrêmement longue et difficile malgré l'aide d'une unité anti-terroriste venue spécialement de Paris. Et en plus, elle n'avait aucune chance d'aboutir avec tous les événements qui allaient secouer la Corse.

La première conséquence de cette sauvage et impitoyable attaque fut la convocation par Giovanni à son domicile de tous les chefs de clans de l'île. Ceux-ci, suspicieux, se rencontrèrent d'abord chez César pour mettre au point une stratégie commune à cette nouvelle donne.

Ils se retrouvèrent donc à huit dans la veille maison familiale autour de la même table rectangulaire en bois de châtaignier, qui avait déjà vu passer plusieurs générations de mafieux, à boire un verre de rosé frais d'Alzipratu en guise d'apéritif.

Petru R....de Sartène osa, le premier, aborder un sujet tabou qui était pourtant sur toutes les lèvres.

— Chers amis, je sais qu'il est quelquefois difficile de dire la vérité, mais la situation l'exige aujourd'hui. J'aimerais savoir si comme moi, vos comptes bancaires offshore ont été piratés et si vous avez été l'objet d'un chantage pour récupérer vos biens?

Tout le monde baissa la tête et un long silence s'ensuivit. Après avoir vidé son verre de vin cul sec pour se donner du courage, Lissandru B... d'Ajaccio eut enfin le courage de briser le mutisme imposé par la défiance.

— Moi, j'ai été aussi victime d'une arnaque sur mon compte au Panama et j'ai dû collaborer avec Giovanni pour récupérer mes billes...

À l'annonce de cet aveu, toutes les langues se délièrent comme par magie. Peu fiers, tous les hommes avouèrent avoir été roulés de la même manière.

— C'est ce que j'avais deviné dit Petru, nous sommes tous dans le même sac. Maintenant, si quelqu'un sait à qui nous avons à faire, il faut qu'il parle. Giovanni n'est qu'une marionnette...

Personne ne se manifesta et César pensa qu'il devait dire ce qu'il savait dans l'intérêt général.

— Je crois connaître l'instigateur de tout cela...

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Voilà, je pense qu'il s'agit de la C.I.A.!

Le cri de stupeur fut unanime.

— La C.I.A.!!! Explique-toi César.

— Voilà, il n'y a que la C.I.A. qui a les moyens informatiques de réaliser une telle arnaque. Un informateur bien placé m'a confirmé que c'était aussi l'avis de la police française qui s'amusait beaucoup de nous voir spoliés. Ensuite, un berger était près de la maison de Petrucciù quand l'attaque s'est produite. Il a clairement vu quatre traînées blanches dans le ciel avant l'explosion. Par contre, il n'a jamais vu d'avion...

— Quelle est ta conclusion César?

— Ce sont des missiles tirés depuis un drone. Et qui possède le mieux cette technologie?

— La C.I.A.! Répondirent en chœur tous les mafiosi.

— Cela veut dire que les américains sont derrière Giovanni, constata Petru. Et comme ce dernier milite pour l'indépendance de l'île...

— Cela veut dire que les américains veulent l'indépendance de la Corse, continua César en prolongeant la pensée de Pietru. Mes amis, nous avons une chance unique devant nous. Comme Lucky Luciano l'a fait pour la Sicile pendant la deuxième guerre mondiale, nous devons tous nous mettre au service des Américains pour que la Corse soit enfin indépendante!

— Oui, bravo! Vive César! Vive l'Amérique! Ils braillèrent ensemble.

## 28

Giovanni n'eut donc pas beaucoup de mal à convaincre l'ensemble des clans de travailler pour lui. Lui seul était en contact avec les «Américains» comme le croyaient les mafiosi Corses. Il continuait pourtant de qualifier imperturbablement son commanditaire et maître de ...Tout-Puissant. Pour César, il était évident que Giovanni était incapable d'établir la moindre stratégie par lui-même; il ne pouvait qu'être le «perroquet» de la C.I.A. Son but était clair, l'indépendance de la Corse à marche forcée. Ses directives étaient simples mais ingénieuses. Les mafieux étaient les ambassadeurs du «Tout-Puissant» auprès de tous ceux qui avaient un poids quelconque pour accéder à l'indépendance: partis indépendantistes, élus locaux et nationaux, membres du gouvernement, chefs syndicalistes, grosses sociétés implantées sur l'île, commerçants, professions libérales...

Les moyens financiers mis en œuvre pour atteindre le but final étaient quasi illimités. Il fallait acheter ou corrompre les incrédules tout en menaçant sournoisement les irréductibles. La violence physique ne devait être employée qu'en tout dernier recours. Pour leurs services, les truands seraient généreusement rétribués. Sans oublier qu'en cas de succès de l'opération, ils pourraient se tailler la part du lion dans ce nouvel état indépendant.



Une pluie d'euros commença à s'abattre sur l'île. Des entreprises métropolitaines se virent racheter leur filiale Corse le double de leur valeur. Une frénésie spéculative secoua toute la société tandis que des inscriptions «Indipidenza» fleurissaient sur tous les murs. Un vent de folie soufflait sur l'île de Beauté mais aucune violence n'était à signaler. Tous les observateurs étaient perplexes. A Paris, on s'inquiétait. Le Premier Ministre décida de retourner en Corse pour tâter le pouls de la population. L'accueil fut assez froid et il eut droit à une manifestation d'un bon millier d'indépendantistes à l'aéroport. Au traditionnel cocktail de la préfecture, il retrouva l'inamovible Président de la Communauté de Communes du Cap Corse qui avait justement un message à lui faire passer.

— Mes hommages, Monsieur le Premier Ministre. Des amis très importants sont impliqués dans le processus d'indépendance et aimeraient dialoguer avec le gouvernement français...

— Bonjour, Monsieur le Président, et ils représentent quoi vos amis?

— Six cent milliards d'euros!

— Bigre, c'est une belle somme. Vous m'intriguez!

— En effet, ils viennent de racheter pour six cent milliards d'euros de dette souveraine de la France.

— Vous êtes en train de me parler de quel gouvernement?

— Ce sont des particuliers, et leur fond de placement est domicilié en Biélorussie. Ils veulent absolument garder l'anonymat, mais ils sont prêts à acheter l'indépendance de la Corse.

— Et combien vaut cette indépendance?

— Six cent milliards d'euros, Monsieur le Premier Ministre! Si dans les trois mois avec un référendum, les Corses obtiennent leur indépendance, ils effacent la dette de la France pour six cent milliards.

— J'espère que vous n'êtes pas en train de me jouer une vilaine farce, Monsieur le Président?

— Pas du tout, Monsieur le Premier Ministre, la banque qui détient les créances est prête à signer un accord secret avec la France en ce sens.

Le Premier Ministre se recula d'un pas pour examiner cet étrange Président de la Communauté de Communes du Cap Corse qui avait de si puissants amis.

— Mais pourquoi donc veulent-ils l'indépendance de la Corse?

— Je ne suis pas habilité à répondre à cette question. Et de toute manière, je n'en sais rien moi-même. Toujours est-il que ce ticket de sortie de la Corse du giron français permettrait à la France de redresser instantanément ses finances publiques. En allégeant sa dette considérablement, elle paierait moins chaque année pour le remboursement de celle-ci et pourrait basculer ces fonds sur son budget de fonctionnement. J'ajoute que mes amis possèdent comme vous pouvez le constater des moyens considérables qu'ils pourraient mettre à la disposition des partis indépendantistes pour créer des troubles sociaux. Je ne crois pas que la France sera gagnante en cas de refus.

— Mais enfin, Mon Cher Président, on n'achète pas l'indépendance d'un pays comme une baguette de pain chez le boulanger.

— Là, Monsieur le Premier Ministre, je pense que vous faites erreur. La Corse est devenue française parce que la République de Gênes n'a pas pu honorer sa dette. La France a annexé la Corse arbitrairement pour défaut de paiement sans qu'aucun traité ne soit ratifié. Juridiquement parlant, mes amis ne font que payer la dette des génois pour que la Corse retrouve sa souveraineté.

Le Premier Ministre devint rouge, tout ce que disait son interlocuteur était rigoureusement exact.

— Vous pensez bien que je ne peux prendre aucune décision tout seul mais j'en parlerai au Président et à mon gouvernement.

— Faites vite, Monsieur le Premier Ministre, mes amis ne sont pas patients et la situation qui est très calme pour le moment, peut dégénérer très rapidement. Après, il sera trop tard pour négocier quoi que ce soit...

L'avion du Premier Ministre était encore dans les airs entre Bastia et Paris qu'un groupe d'individus cagoulés s'introduisaient dans une somptueuse villa de Propriano, appartenant à de riches métropolitains, ligotaient le couple de gardiens et détruisaient le bâtiment principal à l'aide de bouteilles de gaz comme au temps du F.N.L.C.

L'effet fut immédiat. Dans la semaine qui suivit, tous les propriétaires non corses qui avaient reçu une offre d'achat de leurs biens par une société Biélorusse se précipitèrent chez leur notaire pour vendre à un prix très intéressant.

Pierre D... était entêté et c'est ce qui lui avait permis de développer son groupe de B.T.P. (Bâtiment et Travaux Publics) d'Ajaccio jusqu'à en faire le plus important de l'île. Des cheveux argentés coupés en brosse, un nez camus, un regard gris acier, trapu, il ressemblait à soixante et un ans à un ex-officier parachutiste à la retraite devenu mercenaire plutôt qu'à un chef d'entreprise. Il était connu pour ses positions anti-indépendantistes et quand sa secrétaire lui dit que Lissandru B... demandait un rendez-vous pour s'entretenir avec lui, il faillit ne pas le recevoir. Puis, il se ravisa en se disant qu'il fallait toujours mieux connaître la position de ses ennemis surtout quand ils étaient de la Mafia.

Lissandru pénétra dans son bureau du cours Napoléon en arborant un chaleureux sourire.

— Que me vaut ce plaisir? Demanda D... d'une voix sèche.

— Détendez-vous, Monsieur D..., je suis venu en ami. A combien estimez-vous le prix de votre entreprise?

— Ah, je vois pourquoi vous êtes venu me voir. Mais, vous vous êtes déplacé pour rien, elle n'est pas à vendre et surtout pas à vous.

— Monsieur D..., vous connaissez le proverbe : Tout est à vendre, il suffit d'y mettre le prix! J'ai fait estimer votre entreprise, elle vaut entre quarante et cinquante millions d'euros. Est-ce que je me trompe?

— C'est à peu près ça, mais je vous répète qu'elle n'est pas à vendre, vous perdez votre temps!

Lissandru ne se départit pas de son beau sourire.

— Mes amis qui sont très riches et très influents, vous font une offre à quatre-vingt millions! Cela vaut peut-être le coup d'y réfléchir, d'autant que cette proposition ne se renouvellera pas!

— C'est tout réfléchi et c'est non. Maintenant, je vous prie de m'excuser, j'ai du travail!

Pierre D... en regardant Lissandru tourner les talons, fulminait en son for intérieur: «Ces salauds vont essayer de m'intimider! C'est vrai que quatre-vingt millions est une belle somme. Non, non et non, je ne vais pas céder devant cette racaille, c'est une question de principe!»

Il s'attendait au pire et donna immédiatement l'ordre à ses contremaîtres d'équiper au plus vite tous ses chantiers avec des caméras de surveillance et de faire appel à une entreprise privée de vigiles pour effectuer des rondes de nuit. Mais, les mesures de rétorsions imaginées par le «Tout-Puissant» étaient beaucoup plus subtiles et prirent de court Pierre D...

La douche froide se produisit la semaine suivante quand son comptable déboula dans son bureau à huit heures du matin, blanc comme un linge.

— Monsieur, nos ordinateurs ont été piratés pendant la nuit. Toute notre comptabilité a été détruite!

— Mais vous aviez fait une sauvegarde?

— Oui, chaque jour, nos données sont sauvegardées dans le «cloud» d'une société parisienne, spécialisée dans les sauvegardes.

— Bien, il n'y a donc pas de problème.

— Le problème, c'est que cette société a également été piratée malgré une protection informatique réputée inviolable. Monsieur, nous avons tout perdu!

— Ça, c'est pour la comptabilité, mais les projets en cours, les plans etc.

— Tout est perdu... je ne sais pas comment nous allons faire...

Pierre D... comprit tout à coup qu'il avait à faire à très forte partie. Le coup de massue final se produisit quand le comptable réapparut une heure après pour lui dire que les comptes bancaires de l'entreprise avaient aussi été siphonnés et que la banque dégageait toute responsabilité car l'ordre venait de lui... sa signature électronique avait été authentifiée. Complètement dépassé par l'ampleur du désastre, Pierre D... commença à douter. Il finit par appeler Lissandru pour négocier. Ce dernier le prit de haut:

— Depuis ma dernière visite, votre entreprise s'est considérablement dépréciée et l'offre de mes partenaires tient toujours, mais pour cinquante millions. Attention, c'est encore une proposition généreuse qu'il faut saisir dans les vingt quatre heures... après il sera trop tard!

Pierre D... admit qu'il ne pouvait pas lutter et qu'il allait tout perdre par son entêtement. Il capitula. À son âge, avec cinquante millions d'euros, il pouvait se payer une retraite de rêve en Thaïlande comme son ami d'enfance Georges V... venait juste de le faire, dégoûté par les tracasseries administratives et fiscales de l'administration française

Cette attaque tous azimuts du «Tout Puissant» n'épargna pas Leonardo et son Centre. Enzo découvrit un jour une brèche dans chaque cage et toutes les pieuvres s'étaient données le mot pour prendre la poudre d'escampette. Leonardo eut le choc de sa vie! Une telle action coordonnée était tout bonnement impossible si elle avait été réalisée par des humains. Un grand nombre de pieuvres, très attachées à leurs territoires et à leurs refuges auraient dû logiquement rester. Cette action n'avait pu être menée que par des pieuvres et Leonardo pensa immédiatement au Groupe P ou à ses descendants... De là à relier le Groupe P aux événements qui secouaient la Corse, il y avait un pas énorme que décemment sa raison se refusait de franchir.

## 29

Sans pensionnaire, le Centre n'avait plus aucune raison d'être. Avec toute l'agitation causée par l'espoir d'une indépendance prochaine, plus personne ne se souciait de lui. Leonardo avait l'impression d'être un bouchon qui flottait au gré des vagues et du courant sans savoir vraiment où le hasard allait le mener. Il décida de profiter de ce moment de liberté accompagnant cette incertitude pour réaliser un test qui lui tenait à cœur. Il voulait savoir comment réagirait Dixy 1033 si on le confrontait à internet. Pour ce faire, il lui suffit de remettre en état le point Internet sous-marin qu'il avait lui-même posé une année auparavant. Dixy était tout excité de se prêter à l'expérience. Comme Prof avant lui, il resta complètement hypnotisé par le flux d'informations qui parvenaient jusqu'à son cerveau, mais à la différence de ce dernier, il révéla à Leonardo ce qu'il ressentait.

— Toutes les images, les sons, les écrits n'ont pas besoin d'être décodés pour que je les assimile. Je comprends instantanément le langage numérique et même si leur signification exacte m'est inconnue parce que c'est une langue que je ne connais pas, mes neurones utilisent spontanément les liens permettant aux outils de traduction de le faire. C'est hallucinant ce que je peux apprendre et mémoriser en quelques minutes. J'ai l'impression que mon cerveau fonctionne à mille pour cent de ses capacités parce que mes neurones créent à chaque minute des milliers d'associations qui n'existaient pas auparavant. En revanche, je dépense énormément d'énergie et j'ai conscience que je maigris pendant ces sessions. Je sors de là épuisé. J'ai besoin de manger et de dormir pour reconstituer mon potentiel.

Leonardo était stupéfait. En quelques séances, Dixy 1033 avait réalisé des progrès immenses en compréhension de la langue française, en culture générale, en raisonnement, en intelligence pure. La méthode qu'il avait cherchée des années durant pour augmenter l'intelligence des céphalopodes en modifiant leur code génétique était enfin effective. Il avait fallu qu'une altération providentielle d'A.D.N. ou d'A.R.N. (Leonardo ignorait lequel des deux avait été touché) débloque la capacité des pieuvres à communiquer entre elles pour qu'elles se servent de cette même méthode de communication pour utiliser internet. Le cerveau de Dixy 1033 était en train d'accroître spontanément ses capacités grâce à cette stimulation permanente. Les flashes haute fréquence du LED avaient exactement la même structure que le langage qu'il utilisait dans la vie courante et il ne perdait ni son temps ni son énergie pour le décoder. La compréhension était instantanée! C'était fabuleux et effrayant. Jusqu'où les pieuvres allaient-elles développer leur intelligence. Pour l'instant, elles augmentaient les connections entre leurs neurones, mais les générations futures allaient-elles voir leurs nombres de neurones augmenter et la taille de leurs cerveaux aussi. Cette transformation pouvait aller très vite pour une espèce qui ne vit que deux ans et qui pond des dizaines de milliers d'œufs après chaque copulation! Leonardo comprit immédiatement que le frein à cette expansion serait un problème énergétique. Leur cerveau allait consommer énormément d'énergie or il fallait qu'elles passent plus de temps pour trouver de la nourriture. Donc, elles seraient obligées de réduire celui qu'elles passaient sur internet à moins que d'autres pieuvres s'occupent de nourrir celles qui «musclaient leur cerveau». C'était peut-être pour des raisons de nourriture que Prof et sa bande avaient décidé de migrer, mais alors pourquoi détruire le seul point Internet vital pour leur

développement intellectuel? La seule raison logique qui venait à l'esprit était qu'ils avaient trouvé une autre connexion internet sous-marine!

Leonardo pensa aux câbles sous-marins qui reliaient la Corse au réseau mondial. Les câbles CC4 et CC5 reliaient respectivement Cannes à l'Île-Rousse et Toulon à Ajaccio depuis 1992 et 1995, avec une capacité supérieure à trois Gbit/s. Comme par hasard, Giovanni avait établi son élevage de crevettes Édouard à l'Île-Rousse. C'est là qu'il fallait rechercher les descendants de Prof! Pour une raison encore inconnue, Giovanni avait lié son sort à celui des pieuvres. Maintenant, tout était plus clair pour Leonardo... Mélanie était certainement une pieuvre. Pourquoi avait-elle brutalement coupé tous les liens avec lui? Que s'était-il passé pour que son Centre d'élevage tombe en disgrâce et qu'on décide de faire évader ses pensionnaires alors que Mélanie le soutenait auparavant? Giovanni était-il au service des pieuvres où les pieuvres étaient-elles à son service? Toutes ces questions tourneboulaient Leonardo, son propre cerveau était en train de chauffer. Une chose était certaine, il fallait qu'il aille voir du côté de l'Île-Rousse.

Il demanda tout d'abord à Dixy s'il voulait partir en éclaireur pour collecter un maximum de données utiles pour qu'il puisse s'y rendre à son tour. Dixy réfléchit quelques instants, puis accepta la proposition.

— Je vais vous aider parce qu'il faut que je trouve une femelle qui accepte de copuler. Je suis en âge de me reproduire et autour de mon refuge, tout est désespérément vide. Je n'ai jamais aperçu le moindre de mes congénères...

Il fut convenu que Leonardo l'embarquerait dans un bac d'eau sur le zodiac pour aller le relâcher au large de Guardiola à quelques kilomètres seulement de sa destination finale. La zone à explorer était assez vaste et Leonardo proposa de venir le rechercher au même endroit trois jours plus tard.

L'attente parut interminable à Leonardo. Est-ce que Dixy 1033 n'allait pas trouver une dulcinée à son goût et oublier complètement la mission que Leonardo lui avait confiée? L'instinct de rester avec ses semblables n'allait-il pas prendre le dessus quand il allait les rencontrer et dialoguer avec eux?

Finalement, comme prévu, Dixy réapparut entre deux eaux à proximité du Zodiac. Une fois halé sur le bateau, il raconta ce qu'il avait vu.

— Tout le secteur est bouclé par des centaines de mes congénères. J'ai pu dialoguer avec eux, mais ils m'ont refusé le passage tant que je ne leur délivre

pas un mot de passe. En revanche, j'ai trouvé une âme sœur pour assurer ma descendance. Ce voyage n'aura pas été inutile!

Il avait l'air satisfait et Leonardo soupira. Tous ces allers-retours depuis le Centre et cette attente pour rien... la seule chose que Dixy avait confirmée, c'était que Prof avait bien emmené ici ses troupes après avoir déménagé du Cap Corse.

Leonardo n'avait plus qu'une seule solution, c'était d'essayer d'avoir un entretien avec Giovanni. Cet homme était lié pour une raison obscure à la communauté des pieuvres. Après avoir raccompagné Dixy dans son refuge, il retourna donc à l'Île-Rousse, mais cette-fois ci par la route. Il se retrouva bientôt devant le domaine de Giovanni dans les hauts de Pietralta Corbara. Il se présenta aux gardes de la porte d'entrée et exigea de voir Giovanni. On le fit attendre dans une petite salle d'attente qui lui rappela de mauvais souvenirs. Il se revit à Matignon quand il avait été relevé de ses fonctions.

Finalement, après une longue attente, Giovanni daigna le recevoir. Son accueil fut glacé.

— Monsieur le Directeur, si c'est pour me dire que vos pensionnaires ce sont envolées, je le sais déjà. Il fallait vous y attendre. Le peuple Corse vous a soutenu pour lutter contre la barbarie des militaires mais les consciences continuent d'évoluer et maintenant, mes amis considèrent que ce n'est pas humain de maintenir en captivité des animaux aussi intelligents que les pieuvres. Les choses évoluent pour le grand bien de la civilisation, il va falloir vous y faire. De toute façon, vos jours sur l'île sont comptés. Les Corses vont bientôt obtenir leur indépendance et les fonctionnaires comme vous devront retourner sur le continent. L'Histoire est en marche, Monsieur le Directeur. Je vous conseille de retourner chez vous sans faire d'éclat.

— Giovanni, je sais que vous êtes très lié au Groupe P. Jouons carte sur table! Les alentours de l'Île-Rousse grouillent de pieuvres intelligentes issues de ce Groupe P. Je ne sais pas quel est exactement votre rôle... mais je sais que je n'ai qu'un seul coup de fil à donner au Ministère pour que la Marine Nationale débarque ici. Il lui suffit de balancer des mines sous-marines pour que tout votre petit monde soit exterminé en quelques minutes. Nous pouvons également couper l'accès internet pour l'île et vos pieuvres seront rendues complètement inoffensives. Vous voyez, ce ne sont pas les moyens d'actions qui manquent



mais je n'en ferai rien si je peux revoir Mélanie. Je veux que vous me disiez ce qu'elle est devenue et comment je peux la voir!

Giovanni, recula comme s'il venait de marcher sur un serpent. Il comprenait que son interlocuteur savait beaucoup de choses et qu'il était inutile de finasser.

— Très bien, dit-il, je dois en aviser mes supérieurs. En attendant, vous devez rester dans cette maison.

— Je suis donc votre prisonnier!

— Prenez-le comme vous voulez, mais si vous voulez revoir Mélanie, vous devez obéir!

— O.K., j'attendrai! Finit par concéder Leonardo.

— Il se fait tard et vous allez devoir passer la nuit ici. Est-ce que vous avez prévu quelque chose?

— J'ai laissé un sac avec des effets personnels et mon matériel pour parler avec les pieuvres au poste de garde à l'entrée.

— Parfait, quelqu'un va vous les apporter. Veuillez me suivre, je vais vous montrer votre chambre; mes gardes du corps vont vous fouiller pour que vous ne puissiez pas communiquer avec l'extérieur.

Leonardo se retrouva donc enfermé à double tour dans une petite chambre avec sanitaires attenants dans l'aile sud du bâtiment. Dire qu'il passa une bonne nuit était faux, mais il put quand même trouver un sommeil agité dans cette grande bâtisse silencieuse. Il était dans la gueule du loup et se demandait ce qui allait se passer...?

Le lendemain matin, Giovanni accompagné de deux de ses hommes vinrent le chercher et ils montèrent tous dans une grande limousine pour se rendre sur un petit embarcadère dans l'enceinte de l'élevage de crevettes Édouard.

— Je vous laisse là, Monsieur le Directeur, dit Giovanni. Mes hommes vont vous accompagner jusqu'à votre destination.

Leonardo eut une boule dans la gorge. Est-ce que ces mafiosi n'allaient pas l'occire et balancer son corps à la mer? Les deux individus qui avaient pris

place avec lui dans le petit bateau de pêche avaient des mines patibulaires et un regard fuyant. Peu bavards, ils lui firent signe de s'asseoir sur un banc central et de ne plus bouger. Des équipements de plongée avec leurs bouteilles rassurèrent un peu Leonardo. Si c'était uniquement pour le tuer, ils n'auraient pas pris tout ce matériel.

Arrivé à cinq cents mètres de la côte, le pilote coupa les moteurs et on l'invita à s'équiper pour plonger. Voyant qu'il était tout seul à le faire, Leonard s'étonna.

— Et vous, dit-il, vous ne m'accompagnez pas?

Le plus grand des deux eut pour la première fois un petit sourire.

— Ne vous inquiétez pas, on vous attend au fond!

## 30

Pendant les dix premiers mètres de sa descente, Leonardo ne remarqua rien d'anormal. Puis, des ombres polymorphes apparurent. De plus en plus nombreuses, elles encerclèrent Leonardo. C'étaient des pieuvres. Il essaya immédiatement de dialoguer et elles répondirent sans hésiter:

— Suivez-nous, ne posez pas de questions!

Il s'exécuta et se laissa entraîner. Vingt mètres plus bas, il aperçut un gros cube en acier pouvant accueillir une ou deux personnes sans problème.

— Ouvrez la porte et glissez-vous à l'intérieur. Une fois dans le sas, fermez la porte et vidangez l'eau en poussant le gros bouton rouge. Puis, ouvrez la deuxième porte pour gagner la pièce principale du caisson et refermez-là

derrière vous. Ne vous inquiétez pas, vous aurez suffisamment d'air pour plusieurs heures.

Impressionné, Leonardo s'exécuta et se retrouva assis dans une pièce exigüe d'où il pouvait voir l'extérieur à travers un gros hublot. De l'autre côté de la paroi, les pieuvres s'affairaient et le caisson se souleva bientôt, mut par un petit moteur.

Inexorablement, elles l'entraînaient, lui et sa boîte, vers les abysses. La visibilité devenait de plus en plus médiocre. Un "profondimètre" accroché à la paroi lui indiquait: moins quatre-vingt mètres... moins cent mètres... moins cent vingt mètres... moins cent quarante mètres. Il y eut un petit choc, le caisson avait touché le fond. Autour de lui, c'était la nuit noire. Leonardo ressentit une boule dans sa gorge. Qu'allait-il se passer? Pourquoi l'avaient-elles emmené jusqu'ici? Il savait que les *Octopus Vulgaris* pouvaient atteindre jusqu'à quatre cents mètres de profondeur, mais elles vivaient généralement entre vingt mètres et soixante mètres sous la surface de la mer. Il était certain que s'établir à un tel niveau, leur évitait d'être découvertes par des plongeurs du dimanche. Un volet se rabattit brutalement sur le hublot lui empêchant définitivement de voir ce qui se passait à l'extérieur si on allumait un projecteur, par exemple. Il y eut encore différents cliquetis comme si on raccordait différents tuyaux à son habitat, puis le silence se fit à nouveau. Assis, complètement dans le noir, Leonardo n'en menait pas large. Les minutes s'écoulèrent interminables. Puis tout d'un coup, la lumière jaillit d'un plafonnier en l'éblouissant. Une voix synthétique paraissant surgir d'outre-tombe résonna entre les parois métalliques.

— Bonjour Leonardo! Je m'appelle «Christ» et c'est moi qui suis à la tête du Groupe P en remplacement de Mélanie. La voix que vous entendez est bien entendu une voix de synthèse reconstituée à partir des flashes haute fréquence que j'émetts. Vous avez eu l'imprudence de venir jusqu'ici en menaçant de révéler au monde notre existence. Vous représentez un péril pour notre communauté et je suis obligé de vous garder. Votre métier était d'élever dans des cages des pieuvres. C'est presque un juste retour des choses que vous soyez maintenant détenu par celles qui étaient auparavant vos prisonnières. D'ailleurs, il est écrit dans l'évangile de Matthieu: «Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée». Vous voyez, je connais votre culture...

— Mais, il avait été convenu que je revoie Mélanie!

— Je ne vous ai rien promis du tout, c'est vous qui nous avez menacé. Vous n'auriez jamais dû insister pour venir!

— J'ai beaucoup d'affection pour Mélanie et si vous êtes là en ce moment, c'est grâce à moi car j'ai fait évader, Prof, Grincheux, Atchoum, Simplet, Dormeur, Joyeux et Timide. J'aimerais un peu de compassion de votre part...

Christ sembla réfléchir et finit par répondre.

— Vous ne pouvez pas voir Mélanie à cette profondeur. Elle est en train de garder ses œufs. Par contre, je peux m'arranger pour que vous puissiez lui parler. Je vous demanderai seulement d'être bref car elle est très affaiblie. Cependant, votre détention est irrémédiable. Quand on dirige une communauté, on ne peut pas se permettre d'avoir des sentiments. Seul l'intérêt du groupe compte. Vous en êtes la preuve vivante. Si vous n'aviez pas été faible avec Prof, nous ne serions pas dans cette situation. Vous avez commis une erreur et vous la payez cash. C'est la dure loi de la Vie! Vous nous avez pris de court et il a fallu improviser en urgence. Vous allez devoir rester dans votre local exigü pendant encore une semaine, le temps que nous fassions venir un caisson plus grand avec un confort plus substantiel. Nous vous apporterons à manger et à boire tous les jours. Pour vos besoins naturels, vous aurez ce qu'il faut dans le sas et nous les évacuerons quotidiennement. Telle est ma décision.

— Mais je ...

— Assez, la conversation est terminée pour aujourd'hui!

Et Christ coupa tout contact, laissant Leonardo complètement désespéré. Il avait devant lui quelqu'un de froid et pragmatique, un vrai chef.

Une heure plus tard, une autre voix monocorde se fit entendre.

— Veuillez fermer la porte du sas intérieur immédiatement, nous allons vous ravitailler!

A peine s'était-il exécuté, qu'une lumière rouge s'alluma au-dessus de la porte et il entendit le bruit de la serrure qui se fermait toute seule. Des bruits difficilement identifiables retentirent et au bout d'un quart d'heure, une lumière verte s'alluma et la même voix monocorde retentit:

— Vous avez été livré, vous pouvez ouvrir la porte intérieure du sas!

Plusieurs colis étanches l'attendaient de l'autre côté. Il y avait un matelas mousse facilement pliable, des draps, une couverture, un lot de tee-shirts, des slips, des chaussettes, un nécessaire pour la toilette, un pot de chambre, des boîtes de conserves, des bonbonnes d'eau et du pain industriel. Enfin, il découvrit une pile de livres d'anciens philosophes grecs qui le laissa songeur.

Il s'installa pour la nuit. Il savait que très bientôt, il serait complètement désorienté et n'aurait plus la notion du temps. Seule sa montre pouvait lui fournir des indications à condition de ne pas sauter une demi-journée par inadvertance. Combien de jours allait-il rester prisonnier ici? Reverrait-il le soleil? Allait-il devenir fou? Être dans une prison et voir le ciel par la fenêtre n'avait pas le même impact psychologique que de se savoir dans un cercueil d'acier avec cent quarante mètres d'eau au-dessus de sa tête. Il était à la merci des pieuvres qui pouvaient aisément se débarrasser de lui en coupant tout simplement l'arrivée d'air.

Dans la nuit, il entendit des frottements sur les murs métalliques de sa prison. Des poissons sans doute qui venaient lui rendre visite. Il aurait aimé pouvoir les regarder à travers le hublot, mais celui-ci restait obstinément fermé. Un frisson hérissa tous ses poils. Il avait l'impression d'être enfermé dans son propre tombeau, d'être un mort-vivant... Ses os étaient glacés. Il se précipita sur le thermostat permettant de régler le chauffage à l'intérieur du caisson.

Le lendemain, il décida de mettre en œuvre un petit programme basique de gymnastique pour entretenir ses muscles. Il commença également la lecture du livre de Diogène Laërce: "Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres" afin de stimuler son esprit. Il ne fallait surtout pas laisser ses pensées s'enfermer dans le royaume d'Hadès où son âme serait retenue comme une ombre sans force ni sentiment, pure présence d'un passé à jamais aboli et qui ne reprendrait jamais vie. Sa seule distraction restait la livraison de ses repas et l'élimination de ses déchets qui avaient lieu deux fois par jour. Il avait baptisé la voix qui lui donnait l'ordre de fermer le sas intérieur: «Sir Mike» et il aurait été incapable de dire pourquoi. Pourtant, il s'était demandé pendant longtemps comment ce mot lui était venu, mais il n'avait jamais trouvé de réponse. Seule, cette citation d'Octavio Paz dans «Liberté sur parole» envahissait constamment le champ de sa conscience avec la force renouvelée des vagues sur le rivage:

*Enfermé entre quatre murs (au nord, le cristal du non-savoir, paysage à inventer au sud, la mémoire sillonnée à l'est, le miroir à l'ouest, la pierre et le chant du silence), j'écrivais des messages sans réponse, détruits à peine signés.*

Trois jours plus tard, Christ se manifesta.

— J'ai une bonne nouvelle pour vous Leonardo. Dans quelques minutes, vous allez pouvoir parler à Mélanie. Je vous laisse en toute intimité, je n'écouterai pas votre conversation.

Il avait tant espéré cet instant... mais Mélanie ne pouvait s'exprimer que par l'intermédiaire d'une voix synthétique, alors ce moment qui devrait être magique n'allait-il pas se transformer en profond désenchantement?

— Bonjour Leonardo, c'est Mélanie...

La voix était chantante avec un délicieux accent du midi. Christ avait décidément de l'imagination dans ses choix.

— Comment puis-je être sûr que c'est bien vous Mélanie Paoli? Est-ce que Mélanie a réellement existée? Est-ce que vous n'êtes pas une pure création de Christ pour me leurrer? J'ai l'impression d'avoir été berné depuis le début! Je voulais utiliser les pieuvres pour améliorer l'intelligence humaine, mais ce sont elles qui se sont jouées de moi comme dans "L'Arroseur Arrosé", ce film culte du cinéma réalisé par Louis Lumière en 1895.

— Leonardo, vous êtes prisonnier ici et vous ne pouvez plus mettre en danger notre communauté. Quel intérêt aurais-je à vous mentir? Je suis bien celle avec qui vous avez correspondu. C'est Prof qui nous a guidés vers l'Île-Rousse pour que nous puissions accéder aux câbles sous-marins d'Internet qui relient la Corse au continent. Internet était devenu vital pour nous et nous ne pouvions pas dépendre d'un seul petit accès si près des côtes. Il a détruit l'ancienne installation pour égarer d'éventuels enquêteurs. Prof vous l'avait caché, mais notre cerveau est naturellement adapté pour recevoir les informations circulant sur internet. Nous maîtrisons plus que l'Homme, pourtant son créateur, cette technologie et nous pouvons casser aisément tous les codes de sécurité. Rien ne peut nous résister, nous pouvons circuler dans tous les grands réseaux gouvernementaux, C.I.A, N.S.A, Pentagone, F.S.B russe... etc. Aucun système, même le plus sophistiqué, ne peut nous résister et ceci de façon

complètement anonyme sans qu'aucun expert en sécurité ne détecte notre présence. C'est ainsi que nous avons pénétré tous les comptes bancaires des mafiosi dans le monde nous permettant ainsi de récolter plusieurs milliers de milliards de dollars sans qu'aucune plainte ne soit déposée. Vous vous rendez compte, plusieurs milliers de milliards de dollars que nous avons transférés sur des comptes de clients fictifs légaux créés secrètement dans des agences bancaires à travers la planète. Nous avons si bien pénétré les logiciels des banques que les informaticiens de ces dernières sont incapables de détecter nos manipulations. Avec cet argent nous pouvons acheter, corrompre... c'est ce que nous sommes en train de faire avec la société corse. Nous voulons l'indépendance de la Corse pour avoir un gouvernement sous nos ordres qui nous permettrait de posséder un territoire sous-marin inviolable où nous nous sentirions en complète sécurité. Les politiciens et les chefs d'entreprise obéissent à des mafiosi qui eux-mêmes suivent nos ordres en croyant naïvement être manipulés par la C.I.A. Personne ne sait que c'est le Groupe P qui tire les ficelles et c'est pour ne pas mettre en péril la survie de notre communauté que Christ est obligé de vous garder.

— Merci de me dire la vérité, mais il y a quand même quelqu'un qui connaît très bien votre existence, c'est Giovanni. Pourquoi lui faire confiance à lui et pas à moi. C'est quand même grâce à moi que vous avez pu construire tout ce que vous venez d'énumérer!

— Je suis désolée de ce qui vous arrive mais ce n'est plus moi qui commande le Groupe P. C'est Christ qui a pris ma place et qui prend les décisions. Je dois m'incliner. C'est dans l'intérêt de notre communauté... Pour Giovanni, c'est différent. Il nous fallait quelqu'un qui puisse nous amener sous la mer tout le matériel dont nous avons besoin, votre caisson par exemple. Nous devons avoir aussi une source d'énergie autonome et donc mettre en place une centrale électrique sous-marine. Il était donc vital d'avoir un homme que nous pouvions contrôler à cent pour cent. Prof a eu l'idée de fouiller les dossiers médicaux de l'hôpital d'Ajaccio et nous avons découvert qu'un certain Giovanni R... était atteint d'un cancer des os incurable d'origine génétique en phase terminale. Son fils d'ailleurs allait bientôt suivre le même chemin. Nos meilleurs cerveaux ont planché sur la question et ont trouvé qu'une algue sous-marine avait la propriété, à condition d'être prise quotidiennement, d'apporter une rémission presque infinie. Nous tenions Giovanni! S'il nous obéissait aveuglément, il pouvait continuer à vivre et devenir riche. Sinon, il mourrait en

sachant que son fils allait bientôt subir le même sort. Nous avons contacté Giovanni par l'intermédiaire de sa messagerie internet. Qu'auriez-vous choisi à sa place?

— Mais, quand il a perdu son fils, n'avez-vous pas eu peur de le voir vous trahir?

— C'est à ce moment-là que s'est tenu un conseil des anciens et que Christ a été désigné pour prendre ma place car il fallait recourir à des solutions violentes qui étaient au-delà de mes forces. La mort du fils de Giovanni devait absolument être vengée sinon son père allait devenir incontrôlable. J'arrivais de toute façon à l'âge de procréer et c'était mon devoir de continuer la chaîne de vie. Aujourd'hui, je n'ai plus beaucoup de temps à vivre, Leonardo. J'ai pondu mes œufs et ils vont bientôt éclore. Je me sens très faible. Une nouvelle génération va naître et moi je dois m'effacer. C'est notre vie à nous les pieuvres, mais c'est aussi l'histoire de la Vie en général. J'ai beaucoup d'affection pour vous Leonardo, mais trop de choses nous séparent...

— Je le sais Mélanie... je n'arrive pourtant pas à m'y faire. Vous êtes le seul être avec lequel je me sens bien. C'est comme si vous étiez une partie de moi-même...

— Je suis triste aussi Leonardo, mais c'est un amour impossible. Il fallait que j'assure ma descendance. Mon patrimoine génétique m'a programmée ainsi. Je n'y peux rien... je vais essayer de parler à Christ pour qu'il vous libère dès que la sécurité de notre groupe ne sera plus en danger, mais il appartient à la deuxième génération après Prof et il n'a plus le respect que les anciens avaient pour vous. Je ferai de mon mieux, je vous le promets. Adieu Leonardo, je vous aime...

C'était fini, la communication avait été interrompue. Leonardo s'imagina «sa Mélanie», blême et exténuée, tapie dans une cache sombre et froide en train d'utiliser le peu de force qui lui restait pour prendre soin de sa future progéniture. Il eut honte de s'apitoyer sur son propre sort, alors qu'il était au chaud et en bonne santé!



Les jours s'écoulèrent et Leonardo comparait le temps au sang qui s'échappe lentement d'une blessure veineuse trempée dans l'eau chaude pour qu'elle ne se referme plus. Il avait l'impression de se vider tout doucement de ses forces vitales. Les aménagements promis par Christ n'arrivaient toujours pas et son confinement lui pesait.

Après un mois d'une longue attente, "Sir Mike" lui demanda de fermer la porte intérieure du sas à une heure tout à fait inhabituelle. Il s'exécuta et son caisson fut bientôt ballotté dans tous les sens avant qu'un choc ne lui indique qu'il venait d'être encastré dans quelque chose de beaucoup plus gros. Pendant une demi-heure, des raclements et des bruits de serrage, prouvèrent qu'on était en train d'achever le raccordement. Leonardo poussa un soupir de soulagement, sa nouvelle habitation était enfin arrivée.

"Sir Mike" lui annonça bientôt que l'opération était terminée et qu'il pouvait prendre possession de ses nouveaux locaux. Avec empressement, il entra dans une grande pièce de trois mètres quatre vingt de large sur sept mètres de long qui était destinée à lui servir de salle de séjour. Le revêtement des murs et du plafond étaient en pvc de couleur beige. Le sol était recouvert de dalles en caoutchouc noires "clipsables". Leonardo ne remarqua aucune ouverture lui permettant de voir l'extérieur. Dans un angle, on trouvait une petite kitchenette bien équipée de plaques chauffantes à induction, d'un petit évier, d'un four micro ondes combiné et d'un réfrigérateur de taille moyenne. Un plateau mélaminé gris de quatre vingt centimètres de large sur un mètre vingt de long servait de table et isolait la cuisine du reste de la pièce. En face, se trouvait un grand bureau d'angle avec retour équipé d'un caisson de tiroirs de rangement. Sur le bureau, un simple écran de vingt sept pouces relié au mur par un câble indiquait que l'unité centrale de l'ordinateur se trouvait à l'extérieur. Il était accompagné d'un clavier et d'une souris sans fil. Dans un autre angle on pouvait voir un vélo elliptique pour la gym. Pour compléter le mobilier, la pièce possédait une chaise haute, une chaise de bureau et un gros fauteuil de relaxation permettant d'étendre ses jambes. Au mur, deux rhéostats permettaient de régler la température et l'intensité lumineuse. Entre la cuisine et le bureau se tenait le nouveau sas qui s'ouvrait sur l'extérieur. Cette salle de séjour communiquait également avec une

petite chambre à coucher comprenant un lit à une place et un placard de rangement. Attenant à cette chambre, on trouvait une minuscule salle de bains équipée d'un lavabo, d'une douche et d'un W.C. Par conséquent, le caisson qu'il occupait jusqu'alors ne devait lui servir que de débarras.

Compte tenu de sa situation au large de la Corse à cent quarante mètres sous la surface de la mer, le raffinement de cette habitation provenait de l'alimentation en eau douce de toutes ses canalisations. Leonardo était à la fois très heureux de disposer de plus de place avec un confort appréciable et très inquiet aussi car une installation si sophistiquée laissait présager un temps de détention extrêmement long. Il ne résista pas à la tentation de prendre une douche chaude pour calmer ses angoisses. Après une bonne relaxation dans son gros fauteuil, Leonardo s'intéressa à l'écran de vingt sept pouces. Il chercha un calendrier mais n'en trouva aucun. Il n'y avait que cinq icônes visibles: une pour le traitement de texte, une pour la musique, une autre pour la peinture, la quatrième pour la philosophie et enfin la cinquième nommée liaison. Intrigué, il cliqua sur cette dernière. Une fenêtre s'ouvrit et il put lire les recommandations suivantes.

*C'est ici que vous pourrez correspondre avec nous. Vous pouvez passer les commandes qui vous paraissent utiles. Nous vous répondrons le lendemain en précisant ce nous acceptons et ce que nous refusons. Nous précisons que l'eau qui coule dans les robinets est potable, elle provient d'une petite unité de dessalement d'eau de mer située à proximité.*

Il n'y avait rien d'autre, aucune référence à Christ ni à la date où il pourrait lui parler à nouveau. Leonardo cliqua sur les autres icônes. Celle intitulée musique lui donnait accès à une base de données gigantesque en musique, mais uniquement classique. Tous les grands compositeurs étaient présents: Bach, Beethoven, Mozart, Shubert, Chopin, Strauss ainsi qu'une foule d'autres moins connus, comme Rinaldo di Capua ou encore Niccolò Jommelli. Pour la peinture, c'était pareil avec pratiquement tous les peintres connus ayant existé. Leonardo remarqua particulièrement les peintres russes qu'il affectionnait tel que: Isaac Levitan ou Efim Volkov. Quant à la philo, tout le corpus de la philosophie occidentale depuis la Grèce antique était pratiquement archivé. Revenant à la musique, il cliqua sur l'ouverture du Babier de Séville de Rossini et les notes de

l'orchestre philharmonique de Berlin envahirent la pièce. Il se laissa bercer par la grande qualité musicale délivrée en quadriphonie par des enceintes acoustiques positionnées aux angles du plafond. Il était détenu dans une prison cinq étoiles par cent quarante mètres de fond. Enhardi par son statut de prisonnier privilégié, il passa toute une série de commandes pour tester jusqu'où il pouvait aller dans ses desiderata. Il mangea un peu de fromage et quelques fruits frais en écoutant le Canon de Pachelbel. Puis, il admira quelques portraits de divines courtisanes peints par Giovanni Boldini et partit d'un pas décidé essayer son nouveau lit.

Après une nuit assez sereine, il se précipita pour voir s'il y avait une réponse à ses requêtes.

*Poste de télévision: refusé*

*Poste de radio: refusé*

*Journaux hebdomadaires: refusé*

*Stylos et papier: refusé*

*Films en DVD: refusé*

*Musique Rock: refusé*

*Calendrier: refusé*

*Entretien avec Christ: refusé*

*Croissants pour le petit-déjeuner: **Accepté***

Leonardo s'inquiéta. Qu'avait-il commis de si grave pour qu'on veuille le couper du monde à ce point! Son seul espoir reposait sur Mélanie pour qu'elle puisse attendrir Christ sur son compte avant de mourir... Il vécut ainsi pendant les jours puis les mois qui suivirent avec cet espoir ténu... Mais rien ne se passait. La seule voix qu'il entendait était celle, monocorde, de Sir Mike qui répétait inlassablement deux fois par jour.

— Veuillez fermer la porte du sas intérieur immédiatement, nous allons vous ravitailler!

Puis, invariablement:

— Vous avez été livré, vous pouvez ouvrir la porte intérieure du sas!

Il avait bien essayé d'engager la conversation en pure perte. Il en avait conclu que Sir Mike était un simple robot.

Au bout de six à huit mois, incapable d'être plus précis, il avait écouté toute sa bibliothèque musicale, regardé toutes les peintures au moins une fois et lu un tiers de l'ensemble du corpus philosophique. Il avait également pris trois kilos et il décida de doubler son temps quotidien passé sur le vélo elliptique.

Six mois plus tard, il avait perdu les trois kilos superflus et lut un autre tiers du corpus philosophique. Il pouvait maintenant identifier chaque peinture qu'il voyait et siffloter l'air de toutes les œuvres majeures de la musique classique.

Il lui fallut encore six mois pour finir entièrement les livres de philosophie et malgré ses efforts, il n'arrivait pas à avoir d'opinion tranchée. Tel un sophiste, il pouvait tout aussi bien prouver qu'une théorie était bonne dans un premier temps, puis démontrer l'inverse quelques minutes plus tard. C'est à ce moment-là qu'il plongea dans une grave dépression. Il ne dormait plus, il ne mangeait presque plus et maigrissait à vue d'œil. Des idées de suicide le titillèrent. Il imagina même comment il devait procéder. Il lui suffisait de prendre le petit couteau qui servait à éplucher les légumes et le positionner pointe dirigée vers son cœur en basculant son torse sur la table de cuisine. Une simple poussée en avant et c'en était fini de lui en quelques secondes. Il repensa alors au meurtre de sa grand-mère, à la folie de sa mère, à Cviko Nikolic, à Jacques Lebreton, à Dora et à Eli. Ils étaient tous là devant lui ceux qui avaient sacrifié beaucoup de leur temps et de leur santé pour qu'il devienne le Leonardo d'aujourd'hui. Ils étaient tous là pour lui dire de ne pas craquer. Même sous cent quarante mètres d'eau, condamné à perpétuité, il était toujours en vie et il devait saisir cette opportunité pour utiliser son génie que tous les autres avaient forgé en se sacrifiant. Par respect pour leur mémoire, il devait continuer à se battre... Il s'assit devant son ordinateur, ouvrit le traitement de texte et commença à écrire ses pensées. Il y mit tout son cœur et les morbides idées suicidaires s'éloignèrent. Plus il écrivait, plus la vie s'engouffrait dans ses veines et plus ses écrits atteignaient la perfection. Il prenait plaisir à construire de belles phrases, à décortiquer les mots jusqu'à ce qu'ils s'assemblent harmonieusement comme les

pièces d'un gigantesque puzzle. Il oubliait sa situation actuelle et vivait dans un monde imaginaire hors du temps. C'était ça la solution...

## 32

C'était un jour que rien ne distinguait des autres et Leonardo écrivait en écoutant la Rhapsodie hongroise numéro deux. La voix de Christ vibra dans les haut-parleurs. On aurait dit une voix humaine sous le coup de l'émotion. Il tressaillit et envoya promener Liszt d'un clic de souris. Il attendait cet instant depuis deux années.

— Bonjour Leonardo, je viens de lire «Nocturnes», le magnifique poème que vous avez écrit hier et je viens vous dire toute mon admiration. Les pieuvres ont atteint un niveau d'intelligence extrêmement élevé, mais personne dans notre communauté n'a encore la capacité d'écrire une telle merveille. Je ne m'étais pas trompé, vous êtes bien le meilleur!

— Mais si vous m'admirez tant, pourquoi donc me torturer ainsi et en me gardant ici cloîtré, complètement déconnecté du monde extérieur? Pourquoi me priver de suivre l'actualité? Au bout de deux longues années, je ne pense pas que je représente encore une menace pour votre sécurité. Bien des choses ont dû se passer... Je vous en prie, libérez-moi pour que je puisse revoir la lumière du jour. J'en suis réduit à m'exposer sous une lampe UV pour avoir ma dose de vitamine D.

— Leonardo, vous connaissez sûrement l'histoire du Taj Mahâl?

Ce dernier blêmit. En Inde au dix-septième siècle, Shah Jahan, le cinquième empereur de la puissante dynastie des Mogholes avait fait assassiner

la femme de Usad Ahmad de Lahore, un architecte perse célèbre, pour qu'il puisse ressentir la peine de cette perte et la projeter dans la construction du Taj Mahâl. "Grande est sa peine, sublime est son chef-d'œuvre" avait dit l'empereur pour justifier son acte insensé.

— Vous n'allez pas me faire croire que vous me gardez ici dans un isolement complet, uniquement pour que vous ayez le plaisir de lire mes sublimes poèmes?

— Non Leonardo, ce n'est pas seulement pour moi, je ne suis pas égoïste à ce point. C'est aussi pour la gloire et la mémoire de l'Homo-Sapiens, votre espèce, que je ne vous accorderai jamais la liberté!

— Mais enfin, l'humanité a connu une foule de poètes géniaux avant moi et il y en aura encore davantage après moi!

— Vous vous trompez Leonardo. Le compte à rebours a commencé pour l'Homo-Sapiens!

— Comment ça?

— Grâce à leur cerveau particulièrement bien adapté pour internet et leur capacité de mémorisation exceptionnelle, les pieuvres sont en train de détrôner l'intelligence humaine dans presque tous les domaines. Comme pour la Corse, nous avons infiltré de nombreux gouvernements à travers le monde. Je vous l'apprends peut-être, mais la Corse est indépendante aujourd'hui. Tous ses dirigeants sont à nos ordres. Mais grâce à nous, c'est un petit pays extrêmement prospère avec un niveau de vie parmi les plus élevés au monde. Par ailleurs, partout les hommes sont devenus des marionnettes que nous manipulons en fonction de nos intérêts. Notre communauté est en train de coloniser toutes les mers du globe. Tant que l'Homo-Sapiens ne nuit pas à nos intérêts nous le conserverons à notre service. Mais malheureusement, la surpopulation humaine, son absence de discipline dans la gestion des déchets entraînent une destruction de plus en plus accentuée de notre planète et de notre propre habitat sous-marin. Un jour prochain, il faudra choisir entre notre espèce, les pieuvres, et l'Homme. Il n'y aura pas de place pour deux sur cette terre. Nous n'hésiterons pas un seul instant. Notre capacité d'infiltrer tous les systèmes informatiques mondiaux est telle que nous pouvons déclencher une guerre atomique sans que personne ne sache que nous sommes à l'origine de ce conflit. L'Homme s'autodétraira tout seul, sans que nous ayons à intervenir...

— Mais, c'est abominable ce que vous me dites là?

— Pas du tout, c'est la lutte naturelle pour la survie! Toutes les espèces meurent tôt ou tard. Aujourd'hui, c'est l'Homo-Sapiens parce qu'il représente un danger pour nous, les pieuvres. Nous sommes les plus adaptées à survivre et à faire progresser la science. Ne soyez pas triste, le plus important est la continuation de la chaîne de vie...

Leonardo sentit la nausée l'envahir. Il comprenait qu'il était responsable de cette tragédie. S'il n'avait pas fait évader le Groupe P, ceci ne serait pas arrivé. Il avait trahi sa propre espèce, l'Homme!

— Je suis un renégat, je mérite mille fois la mort! S'écria-t-il. Je ne vous laisserai pas continuer votre expérience sadique sur ma personne. Je vais me suicider et vous ne pourrez pas m'en empêcher!

— Leonardo, vous êtes intelligent, très intelligent. Ecoutez attentivement ce que je vais vous dire et vous choisirez ensuite votre destin! Nos théoriciens se sont demandés pourquoi depuis plus d'un siècle les hommes s'acharnaient à vouloir réunifier la physique quantique et la relativité générale sans y parvenir. Ils sont arrivés à la conclusion que c'était tout bonnement impossible! La physique quantique possède des propriétés très étranges. Je vous citerai par exemple le paradoxe d'Einstein-Podolski-Rosen qui paraissait une vue de l'esprit quand il a été imaginé en 1935, mais qui a été vérifié depuis expérimentalement. Voici ce qu'on peut lire dans vos manuels de physique:

*«Deux particules, comme des photons (produits par la désintégration d'une autre particule), y apparaissent alors comme un tout indissociable. Ainsi, toute mesure de l'une de ces particules (produisant une modification de son l'état), entraîne instantanément une modification de l'état de l'autre particule, quand bien même elles étaient séparées par une distance de plusieurs millions d'années-lumière. Une conclusion qui semblait bien peu compatible avec la théorie de la relativité d'Einstein, qui implique qu'aucun signal ne peut se déplacer plus vite que la lumière dans l'univers.»*

Je ne fais que vous énumérer d'autres particularités toutes aussi étranges: le principe de superposition, l'indéterminisme de la mesure, la dualité onde-

corpuscule, l'effet tunnel, l'intégrale de chemin, la quantification, le principe d'incertitude d'Heisenberg...

En mécanique quantique, les particules peuvent être à plusieurs endroits à la fois et elles peuvent aussi suivre plusieurs trajectoires à la fois.

Pour expliquer tous ces phénomènes qui défient le sens commun nos théoriciens pensent que la physique quantique est la physique d'un monde dépourvu d'espace-temps. Une onde d'ailleurs a-t-elle besoin d'espace-temps pour exister? Elle n'est que la répétition infinie de la même chose et peut se passer du temps! L'existence de deux physiques, l'une décrivant un monde sans espace-temps (la physique quantique) et l'autre décrivant un monde avec espace-temps (la physique relativiste) est parfaitement compréhensible et leur unification est illusoire.

Il existerait donc un monde primordial sans espace-temps et un monde réel créant l'espace-temps avec le Big Bang. La causalité première de notre monde réel serait donc un monde primordial sans causalité. Un monde sans espace-temps ne peut être que primordial et il n'est pas illogique de penser que le monde réel s'est superposé à ce monde primordial.

Dans ce contexte de deux mondes intriqués et superposés, l'un sans espace-temps et l'autre avec l'existence d'un espace-temps, il devient facile de comprendre qu'il n'existe pas de réelles limites à notre monde réel impliquant « être contenu dans » puisqu'il est inclus et intriqué dans un monde sans espace-temps. L'intrication de ces deux mondes, du fait de leur composition particulière, est tout à fait possible alors que l'intrication de deux mondes comprenant chacun un espace-temps est irréaliste.

Est-ce que vous me suivez toujours?

— Oui, oui... mais je ne comprends toujours pas pourquoi je ne vais plus me suicider!

— J'y arrive tout doucement. Notre monde réel évolue et possède un début et donc une fin. La structure qui est à l'origine de sa création est éternelle. Elle ne possède pas d'espace-temps et ne peut donc pas penser. Car pour enclencher le mécanisme de la pensée, et vous êtes bien placé pour le savoir puisque c'est le sujet de votre thèse, il faut que le temps s'écoule. En revanche, le résultat de votre processus de penser: « vos pensées » ne sont à proprement parlé ni éternelles, ni mortelles, elles dépendent uniquement du support sur lesquelles on



les greffe. Nous allons tous disparaître. L'Homo-Sapiens va disparaître, les pieuvres vont disparaître, la Terre va disparaître, notre Univers tout entier va disparaître mais «vos pensées» peuvent ne pas disparaître si elles sont greffées sur le monde éternel avec lequel notre monde réel est intriqué. Ce monde éternel ne peut pas mourir, ni être modifié par définition, mais il peut être «enrichi» par la seule chose qui n'est ni éternelle, ni réelle, notre pensée! Et de cet enrichissement dépendra la qualité du nouveau Big Bang qui va engendrer un nouvel Univers après la disparition de l'ancien. Est-ce que vous comprenez maintenant l'importance de votre pensée?

Leonardo était abasourdi.

— Je suppose qu'il ne s'agit pas seulement de transmettre des informations par l'intermédiaire du monde quantique pour les récupérer ensuite comme on le fait avec l'ordinateur quantique, mais d'une véritable greffe. Avez-vous déjà réussi à greffer des pensées sur le monde primordial éternel?

— C'est tout le but de notre futur combat et c'est pourquoi la chaîne de vie ne doit pas se briser. Nos théoriciens y travaillent d'arrache-pied. Ce n'est peut-être pas notre espèce qui va y arriver. Ce sera peut-être l'espèce qui va nous succéder qui aura ce privilège? Qui sait? Tout ce dont je suis certain, c'est que la conservation et la transmission de toutes nos pensées sont primordiales. Continuez d'écrire Leonardo, je m'engage solennellement au nom de notre peuple à conserver et à transmettre vos pensées aux générations futures!

Christ interrompit alors la conversation, laissant Leonardo face à sa conscience. Ce dernier resta un long moment médusé, puis il se rendit à son bureau, cliqua sur l'icône «traitement de texte» et se remit au travail.

**FIN**

Si vous êtes maintenant convaincus que votre pensée doit être conservée, écrivez dans "**Le Grand Journal des Pensées**" en Kindle édition sur Amazon.

[https://www.amazon.fr/s/ref=nb\\_sb\\_noss?\\_\\_mk\\_fr\\_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&url=search-alias%3Ddigital-text&field-keywords=Le+grand+journal+des+pens%C3%A9es&rh=n%3A672108031%2Ck%3ALe+grand+journal+des+pens%C3%A9es](https://www.amazon.fr/s/ref=nb_sb_noss?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&url=search-alias%3Ddigital-text&field-keywords=Le+grand+journal+des+pens%C3%A9es&rh=n%3A672108031%2Ck%3ALe+grand+journal+des+pens%C3%A9es)

compte Twitter: @MdMaurice

ou contactez-moi pour toute demande de renseignement:  
mauricedubosson@yahoo.fr

Ouvrages du même auteur:

[Vie et Matière \(Le Grand Journal des Pensées t.3\) eBook: Maurice DUBOSSON: Amazon.fr: Livres](#)

[MEMOIRES D'UN CARABIN eBook: Maurice DUBOSSON: Amazon.fr: Livres](#)

[Bref essai sur la pensée eBook: Maurice DUBOSSON: Amazon.fr: Livres](#)

[Battements d'ailes autour d'un meurtre eBook: Maurice DUBOSSON: Amazon.fr: Livres](#)

[How to find a model of the mechanism of thought? \(English Edition\) eBook: Maurice DUBOSSON, Lou CHEN MIN TAO: Amazon.fr: Livres anglais et étrangers](#)

[Journal of Thought \(English Edition\) eBook: Maurice DUBOSSON, Lou CHEN MIN TAO: Amazon.fr: Livres anglais et étrangers](#)

[Life and Inanimate Matter \(Le Grand Journal des Pensées t.3\) \(English Edition\) eBook: Maurice DUBOSSON: Amazon.fr: Livres anglais et étrangers](#)